HAL
open science

L'occupation du premier âge du Fer du Clos de Roque à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var)

Thibault Lachenal, Cédric Audibert, Janet Battentier, Emilie Blaise, Sandrine Bonnardin, Benjamin Girard, Maxime Remicourt, Mathieu Rué, Ingrid Sénépart, Eric Thirault, et al.

▶ To cite this version:

Thibault Lachenal, Cédric Audibert, Janet Battentier, Emilie Blaise, Sandrine Bonnardin, et al.. L'occupation du premier âge du Fer du Clos de Roque à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var). Claire-Anne de CHAZELLES et Martine SCHWALLER. Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale. Mélanges offerts à Bernard Dedet, 7, Association pour la recherche archéologique en languedoc oriental, pp.309-336, 2016, Monographies d'archéologie méditerranéenne. Hors série, 978-2-912369-34-5. hal-02192719v2

HAL Id: hal-02192719

https://univ-tlse2.hal.science/hal-02192719v2

Submitted on 17 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Destiné à honorer le travail pionnier de Bernard Dedet au cours de sa carrière de protohistorien, cet ouvrage préfacé par Jean Guilaine, professeur au Collège de France, s'organise selon quatre axes de recherche que sa réflexion a marqués par son approche pluridisciplinaire en croisant les données de l'archéologie avec celles de l'ethnographie et de l'histoire.

Les articles illustrant le thème de l'habitat et la vie domestique abordent ces sujets à travers des analyses fonctionnelles et formelles, avec une attention particulière vis-à-vis de l'architecture et des témoignages de la vie quotidienne. Dans une optique plus large, plusieurs auteurs examinent l'organisation de territoires sous l'angle de la répartition spatiale et des représentations sociales, débouchant sur des approches locales du peuplement ainsi que sur les relations entre indigènes gaulois et colons grecs à partir de la lecture des textes antiques.

Les pratiques funéraires, les attitudes devant la mort, les signes d'actions cultuelles et symboliques, rassemblent ici 14 articles. Ils s'intéressent à la genèse de la recherche sur les nécropoles et se concentrent sur les rites qui accompagnent la mort : traitement du corps, modalités de dépôt, architecture des sépultures et organisation des sites funéraires. Quelques contributions présentent des lieux spécialement aménagés et s'interrogent sur le sens à donner à certains dépôts, armes, têtes coupées notamment. Un article méthodologique porte sur la collecte des restes osseux sur les lieux de crémation.

Enfin, le chapitre intitulé « faciès matériels » est consacré à la définition des identités culturelles. Il réunit 9 études qui analysent la production et les parcours de diffusion de séries d'objets (céramiques, métalliques, amphoriques), ainsi que leur production et leur signification dans leurs contextes de découverte.

Le domaine géographique de ces ouvrages, couvre non seulement la Protohistoire du Sud la France, mais s'étend le long de la Méditerranée, depuis la région de Murcie et la Catalogne d'un côté, jusqu'à la Ligurie de l'autre.

Publication de l'UMR 5140 du CNRS
«Archéologie des Sociétés Méditerranéennes»
Labex ARCHIMEDE-Programme IA ANR-11-LABX-0032-01

ISBN 978-2-912369-34-5
ISSN 2111-7411

Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale

MAM

Monographies d'Archéologie Méditerranéenne

Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale

Tome 1

Textes réunis par
Claire-Anne de CHAZELLES et Martine SCHWALLER

Hors-série n°7 (1) – 2016

Monographies d'Archéologie Méditerranéenne
Hors série n°7

Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale

Mélanges offerts à Bernard Dedet

Volume 1

textes réunis par
Claire-Anne de CHAZELLES et Martine SCHWALLER

Préface de Jean Guilaine

Illustrations de couverture : peintures originales de Sylvie Dedet

avec la collaboration de
Guy Barruol, Eric Gailledrat, Dominique Garcia, Philippe Gruat, Georges Marchand, Florent Mazière, Enriqueta Pons, André Rivalan, Réjane Roure, M. Carme Rovira

Cet ouvrage a bénéficié du soutien du Labex ARCHIMEDE dans le cadre du programme « Investissements d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01 et du Ministère de la Culture et de la Communication

Publication de l'UMR 5140 du CNRS « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Éditions de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon
Lattes
2016

Les Monographies d'Archéologie Méditerranéenne sont destinées à promouvoir les résultats des recherches archéologiques conduites dans les régions bordant les rivages de la Méditerranée nord-occidentale (France, Italie, Espagne).
Les ouvrages constituant cette série sont à la fois limités et ouverts : limités à l'archéologie de la Préhistoire récente (Néolithique, Chalcolithique), de la Protohistoire (Âges du bronze et du fer) et de l'Antiquité (du début de l'Empire Romain au début du Moyen-Âge) ; limités à une approche scientifique du patrimoine antique des régions méditerranéennes ; ouverts vers toutes les disciplines et les champs d'investigation intéressant l'archéologie, et aux résultats des travaux de terrain comme aux synthèses thématiques ; ouverts enfin à tous les acteurs de l'archéologie, quelle que soit leur institution de rattachement.

Rédaction des Monographies d'Archéologie Méditerranéenne

Directeur de la publication : Éric Gailledrat
e-mail : eric.gailledrat@cnrs.fr

Comité de pilotage : Guy Barruol, Directeur de recherche émérite au CNRS, Isabelle Daveau, Ingénieure Inrap, Pierre Garmy, Conservateur du Patrimoine, Éric Gailledrat, Directeur de recherche au CNRS, Jean-Pierre Giraud, Inspecteur général de l'Architecture et du Patrimoine/Archéologie, Xavier Gutherz, Professeur de Préhistoire, Thierry Janin, Professeur de Protohistoire, Michel Py, Directeur de recherche honoraire au CNRS, Claude Raynaud, Directeur de recherche au CNRS, Martine Schwaller, Conservateur du Patrimoine honoraire.

Les manuscrits proposés aux Monographies d'Archéologie Méditerranéenne font l'objet de rapports par des experts extérieurs nommés par le Comité de pilotage.

Mise en page : Nasrine Anwar
Traitement du manuscrit et des illustrations : Nasrine Anwar, Claire-Annde de Chazelles, Martine Schwaller
Traductions : André Rivalan

Adresses

Rédaction, échanges
- Monographies d'Archéologie Méditerranéenne
390, Avenue de Pérols, F-34970, Lattes
FAX : 04.67.22.55.15 — e-mail : umrlat@cnrs. fr

Édition
- Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon (ADAL)
390, Avenue de Pérols, F-34970, Lattes
FAX : 04.67.22.55.15

Diffusion
- Librairie Archéologique, BP 90, 21803, Quétigny
Tel : 03.80.48.98.60 — FAX : 03.80.48.38.69 — e-mail : librarch@club-internet. fr
Internet : http ://www. libarch. com
- Librairie Picard et Epona, 82 Rue Bonaparte, 75006, Paris
Tel : 01.43.26.85.82 — FAX : 01.41.30.85.45 — e-mail : contact@librairie-epona. fr
- ArqueoCat, C/Dinamarca, 3 nau 8, 08700, Igualada (Barcelona, España)
Tel : 34.93.803.96.67 — FAX : 37.93.805.58.70 — e-mail : arqueocat@ciberia

ISBN 978-2-912369-31-4
ISSN 2111-7411

Sommaire

Jean Guilaine
Préface 11

Partie 1 : Habitats et vie domestique 15

Enriqueta Pons, David Asensio et Maribel Fuertes
Casas, sociedad y economía en el *oppidum* de Mas Castellar de Pontós-Alt Empordà (425-350 a.C.). Poblamiento y conflicto en el entorno de la colonia griega de *Emporion* 17

Maria Carme Belarte et Pilar Camañes
Activités domestiques et vie quotidienne en Ibérie septentrionale 45

Jean-Michel Beausoleil
L'architecture des habitats protohistoriques de la bordure occidentale du Massif central. Exemples inédits de la fin de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer dans les départements de la Haute-Vienne, de la Corrèze et du Lot 63

Jacques Vacquier et Gilbert Fages
Lou Clapio à Banassac, Lozère. Regard sur une enceinte parmi les sites fortifiés des causses lozériens 85

Jean Guilaine, Maria Hopf (†) et Laurent Bouby
Un ensemble de carporestes protohistoriques découvert à Coumo dal Cat à Ladern (Aude) 103

Jean Gascó
Une maison incendiée à l'enceinte du Cros (Caunes-Minervois, Aude) aux environs de 625/575 av. J.-C. 117

Claire-Anne de Chazelles et Corinne Sanchez
Montlaurès (Narbonne, Aude) à la fin de l'âge du Fer 145

Virginie Ropiot, Florent Mazière et Jean-Pierre Besombes-Vailhé
Données anciennes et bilan de l'occupation protohistorique du Fort à Saint-Thibéry (Hérault) 175

Éric GAILLEDRAT et Ariane VACHERET
Une maison à absides sur l'*emporion* de *Lattara* (Lattes, Hérault) au Ve s. av. n. ère 205

Michel PY
Observations et conjectures sur les fortifications de *Lattara* (Lattes, Hérault) 223

Jean-Claude ROUX
Un enclos à palissade végétale dans un parcellaire fossoyé protohistorique. Port Ariane IV, Lattes (Hérault) 239

André RIVALAN
Trois exemples d'habitats de plaine protohistoriques en Languedoc-Roussillon : les sites du Mas Delfau à Perpignan, du Mas de l'Oume à Nîmes et de Mitra II à Saint-Gilles-du-Gard 255

Fabien DELRIEU, Aline COLOMBIER-GOUGOUZIAN, André-Marie DENDIEVEL, Éric DURAND, Pierre DUTREUIL et Amaury GILLES
L'enceinte de La Farre à Saint-Andéol-de-Fourchades. Un habitat fortifié du Ve s. av. J.-C. en haute Ardèche 273

Jacques BÉRATO
Maisons à couloir du Ve s. av. n. è. au Rocher de Roquebrune, Le Muy, Var 297

Thibault LACHENAL, Cédric AUDIBERT, Janet BATTENTIER, Emilie BLAISE, Sandrine BONNARDIN, Benjamin GIRARD, Mathieu RUE, Maxime REMICOURT, Ingrid SÉNÉPART et Eric THIRAULT
L'occupation du premier âge du Fer du Clos de Roque à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var) 309

PARTIE 2 : PEUPLES, PEUPLEMENT 337

Michel BATS
Rencontres en Gaule méditerranéenne protohistorique 339

Anna GÓMEZ BACH, Irene PEIX, Montserrat ROCAFIGUERA, Miquel MOLIST et Immaculada OLLICH
La transición de la edad del Bronce a la primera edad del Hierro en la región central de la actual Cataluña 345

Maxime SCRINZI
Peuplement et territoire dans la vallée du Vidourle durant l'âge du Fer (VIIe – IIe s. av. J.-C.) 367

Delphine ISOARDI
Des tombes de l'*Ubaye* aux tumulus alpins, des sépultures de montagne aux populations du littoral provençal à l'âge du Fer. Que nous enseignent les phénomènes funéraires alpins sur les dynamiques d'échange avec la basse Provence? 393

Silvia PALTINERI
Dinamiche di sviluppo e organizzazione territoriale nella prima età del Ferro in Liguria 417

PARTIE 3 : TOMBES, PRATIQUES FUNÉRAIRES ET SYMBOLES 443

Henri DUDAY
La collecte des restes osseux sur l'aire de crémation. Nouvelles données acquises par l'étude de plusieurs nécropoles romaines en Italie 445

Fernando Quesada Sanz et Mercedes Lanz Domínguez
La primera planimetría de la necrópolis ibérica del « Cabecico del Tesoro (Murcia, España) » (c. 400-c. 50 a.C.) y su análisis mediante Base de Datos SIG 463

Aurora Martin, Ferran Codina et Gabriel De Prado
La cerámica ática de la necrópolis del Puig de Serra (Serra de Daró-Ullastret, Cataluña) 479

Pere Castanyer, Marta Santos et Joaquim Tremoleda
Nuevos espacios de necrópolis en torno a *Emporion*. Aspectos rituales y prácticas funerarias 497

Astrid Huser et Martine Schwaller
Félix Mouret à Ensérune : il y a cent ans, la première fouille de nécropole en Languedoc 517

Anne Duny
Architecture funéraire de l'âge du Bronze en Haute-Auvergne : le cas de deux tumulus de la nécropole de la Pénide à Espalem, Haute-Loire 527

Philippe Galant
Incursion dans la Protohistoire du Causse de Blandas (Gard) 543

Manuel Moliner
Les tombes d'enfants à Marseille dans l'Antiquité, du Ve s. av. J.-C. au VIe s. ap. J.-C. 561

Bibiana Agustí, Silvia Albizuri et Jordi Nadal
El cráneo humano descubierto en el *oppidum* ibérico de la Cadira del Bisbe (Premià de Dalt, Catalunya) 589

Bibiana Agustí, Ferran Codina, Antònia Díaz-Carvajal, Laura Lara, Gabriel De Prado, M. Carme Rovira et M. Eulàlia Subirà
La pratique des têtes coupées attestée à Ullastret (Catalogne). Nouvelles données, nouvelles lectures 599

Gustavo García Jiménez et Raimon Graells i Fabregat
El Trofeo de Can Miralles. El silo 24 y los trofeos con armas del nordeste de la Península Ibérica 613

Valérie Bel, Nathalie Chardenon et Isabelle Daveau, avec la collaboration de Richard Donat, Véronique Lelièvre et Michel Py
Témoignages de pratiques rituelles au sein de l'habitat de la Cougourlude (Lattes, Hérault) 637

Núria Nin et Jean Chausserie-Laprée
Les fosses rituelles de l'oppidum de Saint-Pierre-les-Martigues : mythe ou réalité. Les données des fouilles de Charles Lagrand 677

Partie 4 : Faciès matériels 703

Maria Carme Rovira-Hortalà et Francisco Javier López-Cachero
Las fíbulas serpentiformes de Cataluña en el marco del Mediterráneo noroccidental 705

Dominique Garcia, Philippe Gruat et Georges Marchand
Le cardiophylax, un élément de la panoplie du guerrier méridional du premier âge du Fer 721

Anne LAGARRIGUE, avec la collaboration de Marie-Luce MERLEAU
Le mobilier céramique des fosses Bronze final II de la Mariniesse à Saint-Sylvestre-sur-Lot (Lot-et-Garonne).... 745

Michel PASSELAC
Un dépotoir de céramiques du premier âge du Fer au pied de l'habitat perché de l'Agréable (Villasavary, Aude)..... 763

Jérôme BÉNÉZET
L'*oppidum* d'Ensérune et les arrivages de céramique à vernis noir en Languedoc occidental (fin IIIe s.- fin Ier s. av. n. è.) 789

Benjamin GIRARD, Lionel PERNET et Samuel MÉRIGEAUD
L'umbo de bouclier fusiforme de la tombe de Campagnac (Gard) : gaulois, ibérique ou romain ?..... 811

Joël VITAL
L'ensemble 9 de la grotte de la Chauve-Souris à Donzère (Drôme) : une séquence céramique de transition des IXe-VIIIe s. av. n. è. en moyenne vallée du Rhône 831

Éric DURAND avec la collaboration de Marie MATAL
Échanges et axes de circulation en Ardèche méridionale à travers la céramique tournée méditerranéenne et régionale (fin VIe s. - milieu IVe siècle avant notre ère)..... 849

Lucien-François GANTÈS
La signification de la céramique non tournée découverte à Marseille, avant et pendant la colonie grecque 887

Résumés des articles 903

Liste des auteurs..... 931

Bibliographie de Bernard Dedet..... 941

Préface

par Jean Guilaine,
Professeur au Collège de France

Dans l'environnement maussade qui était celui de la Protohistoire française dans les années cinquante du siècle dernier, le Languedoc pouvait s'enorgueillir d'être à contre-courant de cette léthargie générale. Avec la thèse de Jean Jannoray sur Ensérune et l'ouvrage de Maurice Louis et d'Odette et Jean Taffanel sur le premier âge du Fer languedocien, la façade méditerranéenne française, face au désintérêt de la plupart des régions de l'hexagone, montrait déjà un attachement tout particulier pour l'étude du millénaire précédent notre ère. Deux sites emblématiques – Ensérune et Mailhac – constituaient à eux seuls le socle des classifications chronologiques alors en usage. Bien entendu, ces avancées s'inscrivaient dans les préoccupations épistémologiques du moment. Il fallait avant tout établir un découpage chrono-culturel des diverses étapes ayant rythmé la dizaine de siècles concernés. Pour autant, au-delà de ces fructueuses exigences de périodisation, la mode restait aux interprétations historiques traditionnelles. Les diverses phases du premier âge du Fer étaient perçues comme le résultat de profonds renouvellements successifs imputables à des vagues de migrants issues de la sphère germanique. Les « migrations celtiques », théorisées naguère par Pedro Bosch Gimpera et revisitées par Wolfgang Kimmig dans ces années cinquante, tenaient lieu de vulgate. De même l'image d'un monde indigène positivement fécondé par le rayonnement hellène à compter de la fondation de Marseille s'était incrustée dans les esprits. Ces explications se doublaient souvent d'une perspective ethnique, héritée de « l'archéologie des peuples » du XIXe siècle. On parlait de Grecs, d'Ibères, de Celtes, de Ligures, de Tectosages et d'autres, en faisant l'exégèse des quelques textes antiques, sans trop se soucier de la matérialité archéologique qui seule était à même de donner de la chair à ces entités un peu floues. Une double rupture s'imposait donc : 1) rompre avec des concepts trop imprécis et approfondir les réalités de la culture matérielle 2) abandonner la vision diffusionniste comme seule clé explicative et ouvrir de nouvelles pistes pour sortir des débats exclusifs sur la celtisation et l'hellénisation. Tout ceci ne pouvait qu'être le champ d'une nouvelle génération. La relève sur ce plan n'allait pas tarder à venir. Deux « jeunes lions », issus du giron montpelliérain – Bernard Dedet et Michel Py – s'affichèrent très vite comme les candidats prêts à bousculer les certitudes et à entreprendre une révision en profondeur de la Protohistoire méridionale. Hubert Gallet de Santerre et Guy Barruol, soucieux d'accompagner ce renouvellement épistémologique, leur firent confiance et leur ouvrirent les portes du CNRS. Ils eurent raison. Aujourd'hui où la communauté des protohistoriens rend collectivement hommage à l'un d'eux, Bernard Dedet, et où l'honneur m'échoit de préfacer cette somme de travaux érudits, il me semble tout indiqué de mesurer, à la lumière de quelques exemples puisés dans les textes de notre collègue, les aspects novateurs de ceux-ci. Bien entendu, ce regard reste le mien. Il ne prétend nullement à l'exhaustivité ou à la justesse de vues. J'évoque seulement quelques points suffisamment forts pour être retenus.

Si j'avais à définir le plus brièvement possible l'œuvre de Bernard Dedet, je la résumerai en deux mots : autochtonie et anthropologie. J'explique ce que j'entends par ces termes.

Autochtonie d'abord. Il n'est pas question ici de chauvinisme ou de régionalism e mais je prends ce mot en son sens d'une réaction contre les excès du diffusionnisme et de la volonté d'esquisser une image renouvelée d'une société donnée en se référant essentiellement à sa propre dynamique interne. Comme on sait, tout protohistorien méridional est inévitablement confronté dans ses travaux à décrypter et à doser la réalité du face à face entre les communautés indigènes, héritières des populations du Néolithique et de l'Âge du bronze, et les pulsions, les apports dus aux visiteurs issus de plus brillantes civilisations du monde méditerranéen. L'angle d'appréciation peut varier, les interprétations aussi. Longtemps a prévalu la vision d'un fonds local plutôt assoupi, peu à peu transformé sous l'effet d'influx issus de sphères plus « avancées », donc plus dynamiques. L'évolution s'écrivait unilatéralement en fonction de facteurs externes venus régénérer un milieu plutôt passif. L'histoire était vue du côté de la lumière supposée. Je pense que la génération à laquelle appartient Bernard Dedet a quelque peu renversé la focale et souhaité mieux approfondir les sociétés « indigènes » afin d'en saisir plus profondément les traditions, les originalités, la créativité. En ce sens il s'agissait de modifier l'angle de vue pour traiter la question « de l'intérieur », en partant des substrats régionaux. Rien d'étonnant à ce que B. Dedet ait cherché dans l'Âge du bronze moyen ou final les racines culturelles des populations objets de ses études tout au long du premier millénaire avant l'ère. Il y a donc dans cette œuvre un regard qui tente d'abord de valoriser l'autochtonie dans sa longue durée sans pour autant nier les emprunts effectués à partir de phénomènes de contact, c'est-à-dire de l'altérité.

Le deuxième point fort – essentiel – de son œuvre peut être taxé d'anthropologique au sens le plus large du terme. Il n'est que de décliner les thèmes qui l'ont retenu tout au long de sa carrière pour saisir que celle-ci s'est construite autour d'une véritable anthropologie protohistorique : formes de l'habitat et vie quotidienne, pratiques funéraires, rites de la mort, essais de paléosociologie, aspects cultuels, guerres et combattants, etc. Or, tous ces sujets constituent d'authentiques classiques de la recherche et de la littérature ethnologique, française ou internationale. Et ce n'est pas le moindre mérite de notre confrère de s'être régulièrement extirpé des indispensables piliers de la discipline – la céramique par exemple – pour tenter de percer des questions moins matérielles, davantage en phase avec l'idéel.

Loin de moi toutefois l'idée que B. Dedet n'aurait été qu'un théoricien. Non, il a été constamment homme de terrain. Et c'est précisément le terrain qui, me semble-t-il, à partir des données engrangées, lui a ouvert les horizons d'une recherche plus synthétique, plus anthropologique.

C'est en effet d'une archéologie « matérielle » que B. Dedet est parti. Et, en ce domaine, le bilan est épais. Citons en vrac sa thèse sur la céramique modelée de la nécropole de Saint-Julien de Pézenas, demeurée étonnamment inédite, sa classification – avec M. Py – de la vaisselle protohistorique non tournée du Languedoc, sa réévaluation des anciennes occupations en grottes de la sphère gardoise ou caussenarde, ses périodisations affinées conduites sur des périodes jusque-là incertaines (tel le Bronze final IIIa), ses notes sur la vaisselle à décor excisé ou sur la céramique tournée à gros dégraissant. Le terrain a concerné de multiples sites et d'abord les *oppida* de Vié-Cioutat à Mons-et-Monteils et du Plan de la Tour à Gailhan (Gard) ainsi que les sites littoraux de l'étang de Mauguio. Des interventions très diversifiées, conduites ces derniers temps avec de plus jeunes acteurs de l'archéologie préventive, lui ont donné une connaissance hors pair des mobiliers, clé d'une meilleure appréhension, à travers le temps et l'espace, des processus d'échanges, d'évaluation des territoires géographiques, de la réalité des influences étrusques ou grecques sur les populations locales et du gradient, de la mer à la Gaule intérieure, des métissages qui ont pu en résulter. Mais la matérialité de la documentation ne prend tout son sens que si elle permet de revisiter le quotidien en le précisant.

Le meilleur exemple en est peut-être cette analyse poussée de la maison protohistorique et de ses dépendances dans une optique palethnologique. Ce dossier a pu être rouvert et synthétisé ensuite à l'échelle languedocienne montrant, de façon globale, l'aspect souvent conservateur, peu innovant, de l'espace domestique tout au long de l'âge du Fer. En ce domaine l'examen de l'unité 1 de Gailhan, datée du Ve siècle, peut être considéré comme un modèle à suivre : outre les matériaux de construction et l'agencement du bâti, il nous éclaire sur le découpage de l'espace interne et les activités pratiquées. En visualisant son couloir d'accès, son appentis, sa cour, ses deux pièces, l'une réservée au travail et au stockage, l'autre dévolue à la sphère privée (alimentation, repos), l'archéologue entre de plain-pied dans le vécu, sinon l'intimité familiale. De cette superficie utile, somme toute restreinte, caractère fréquent des habitations languedociennes de l'âge du Fer, B. Dedet opte pour l'hypothèse d'une organisation sociale fonctionnant sur la base de cellules restreintes de type famille nucléaire.

Autre domaine essentiel de cette œuvre : l'archéologie funéraire. Celle-ci, dans le Midi comme ailleurs, n'a longtemps été construite que dans une optique strictement « matérielle » : survalorisation des mobiliers en regard des défunts eux-mêmes relégués au second plan. Dedet a contribué, par un travail acharné ayant donné lieu à plusieurs ouvrages et contributions, à gommer cette anomalie. Anthropologue physique, il n'était pas. Anthropologue physique, il est devenu au contact de son ami Henri Duday pour mieux questionner les bribes osseuses ou les squelettes et, de la sorte, récupérer d'authentiques images de la société des vivants. Variabilité régionale d'abord : la mort n'est pas vécue partout de la même façon au Ier millénaire et le traitement des disparus varie très largement selon le temps et l'espace. La nécropole d'Ambrussum, étudiée sur une généreuse proposition de Jean-Luc Fiches, est à cet égard révélatrice : les pratiques funéraires locales s'y distinguent, au second âge du Fer, de celles des Grecs de Marseille.

Le recrutement des nécropoles, l'organisation de ces cimetières, la tombe et son usage, les rituels ne sont en fait que des moyens de lecture pour éclairer les représentations collectives, les façons de penser le monde et d'organiser le fonctionnement social. Or le Midi constitue un bon laboratoire en la matière. Au premier âge du Fer par exemple trois « modèles » s'y expriment : celui des grandes nécropoles à incinérations du Languedoc occidental et de l'Aquitaine, les petits cimetières de tombes individuelles à crémations ou inhumations de l'aire caussenarde et de ses marges jusqu'à la Provence, les grands *tumuli* à plusieurs défunts du monde alpin. De ce panorama culturel, Bernard Dedet a su tirer bien des informations sur le genre et la connotation des sphères respectives entre masculin et féminin. Mais aussi sur le positionnement social : à l'uniformité des tombes Mailhac I, s'oppose l'émergence d'inégalités perçues dans l'équipement de certaines sépultures du Grand Bassin I. L'accroissement de la hiérarchie sociale se lit également dans les garrigues montpelliéraines où tombes à armes et tombes à nombreuses parures signent la montée en puissance de privilégiés. Parmi ces derniers, bien sûr, le défunt du tumulus de Frouzet I, possible potentat local contrôlant les circuits d'échanges. Et B. Dedet de détecter dans le tumulus de Vayssac I à Séverac-le-Château (Aveyron) l'éventuelle pratique de l'accompagnement dans la mort autour d'un personnage central, ici une femme. Les défunts périphériques du tumulus de Chabestan (Hautes-Alpes) invitent aussi à s'interroger sur l'existence de dépendants au sein des sociétés protohistoriques.

Profitant d'une documentation rapidement devenue abondante B. Dedet a également ouvert les portes d'une archéologie de l'enfance, les tout jeunes étant en général, jusqu'à ces dernières années, les grands oubliés des populations protohistoriques. Ses propres fouilles à Gailhan (Gard) ou au Puech de Mus (Aveyron) ont pu être l'aiguillon de cet intérêt. Il en a formalisé les grandes séquences dans un bel ouvrage dans lequel on mesure les étapes qui scandent l'intégration progressive des enfants dans le corps social, depuis ces nouveaux nés anonymes qui resteront dans l'espace domestique près de leurs géniteurs, jusqu'à ces adolescents peu ou prou admis dans la communauté des adultes en passant par tous les stades intermédiaires et notamment celui, en bas âge, où les tout jeunes demeurent encore liés un temps à la sphère féminine : un reflet chez ces populations de la lente affirmation du statut de personne à part entière. On en sait donc désormais un peu plus non seulement sur la relation, voire la distance affective, entre adultes et enfants mais aussi sur la façon dont la progéniture était perçue, sur le parcours qui lui était imposé jusqu'à sa pleine reconnaissance.

De l'archéologie sociale à celle du culte et du symbole, la démarcation est fluctuante. Aussi Bernard Dedet n'a-t-il eu aucun mal à la transgresser pour tâcher de repérer des pratiques « religieuses » sur des sites de Gaule méridionale ou pour revenir, par exemple, sur le lancinant problème des « têtes coupées ».

Dernier point à évoquer : les affrontements. Les archéologues ont trop longtemps nié la guerre. Et pourtant les relations sociales ne s'expriment pas toujours sur le mode pacifique. B. Dedet, souvent en collaboration avec le regretté Georges Marchand, a flairé là encore un champ à investir. S'il a tenté, dans plusieurs études, de dresser un état des lieux sur les armes utilisées tout au long de la Protohistoire, c'est en toile de fond l'image du combattant qu'il a esquissée. Et le sujet a d'autant plus d'importance qu'on débat beaucoup aujourd'hui sur le moment où se produit l'émergence du guerrier « à plein temps » c'est-à-dire du spécialiste qui fait de la confrontation son unique tremplin social. Quand cet acteur apparaît-il sur la scène protohistorique ? Les avis divergent. Certains le font remonter à l'Âge du bronze, d'autres pas avant le second âge du Fer. B. Dedet n'écarte pas une étape transitoire où le « paysan-guerrier » manie tout aussi bien l'araire que le *soliferum* et l'épée. Et des tensions, il y en eut. L'aven Plérimond à Aups (Var), dans lequel gisaient les dépouilles de plusieurs belligérants, constitue à cet effet un bon exemple des conflits qui pouvaient affecter les populations du

VIe siècle avant notre ère. Un ouvrage sur ce thème des armes et du guerrier, très d'actualité, est attendu et paraîtra donc au cours de la « retraite » de ce toujours jeune chercheur : n'en doutons pas cette nouvelle période de sa vie restera studieuse et, pour le plus grand bonheur de tous, prolifique.

L'occupation du premier âge du Fer du Clos de Roque à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var)

par Thibault Lachenal, Cédric Audibert, Janet Battentier, Emilie Blaise, Sandrine Bonnardin, Benjamin Girard, Mathieu Rue, Maxime Remicourt, Ingrid Sénépart et Eric Thirault

Introduction

La reconnaissance de l'habitat et des faciès mobiliers du début du premier âge du Fer dans le midi de la France, et plus spécialement pour le Languedoc oriental, doivent beaucoup aux travaux de Bernard Dedet. Son étude, en collaboration avec Michel Py, de la céramique de la grotte Suspendue à Collias (Gard) est notamment à l'origine de la définition du faciès mobilier du début de l'âge du Fer en Languedoc oriental (Coste *et al.* 1976). On lui doit d'ailleurs la première utilisation du terme éponymique de Suspendien (Dedet 1981), dont une extension vers la Provence occidentale est parfois évoquée (Garcia, Vital 2006). Ce travail fondateur s'est enrichi par la suite d'autres contributions sur la céramique excisée du Languedoc oriental (Dedet 1980) ou sur des contextes d'habitats (Dedet 1981 ; Dedet *et al.* 1985 ; Dedet, Goury 1987 ; Dedet, Pène 1995) qui ont contribué à la caractérisation de ces productions du premier âge du Fer méridional. Ses travaux sur le domaine du funéraire, qui ont pris une place prépondérante au sein de ses inclinations actuelles, fournissent également nombre d'ensembles de références pour cette période.

Les recherches de Bernard Dedet constituent pour cela une source d'inspiration et de comparaison de premier choix pour la documentation provenant de l'autre côté du Rhône, où les données sont nettement moins fournies sur ces phases anciennes de l'âge du Fer, entre la fin du VIIIe et le début du VIe s. av. J.-C.

C'est pour ces raisons que nous souhaitions contribuer à ces « mélanges » en présentant l'étude pluridisciplinaire d'un ensemble domestique attribuable au début du premier âge du Fer découvert à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var), qui, bien que de taille modeste, vient enrichir notre connaissance des types d'occupation et des styles céramiques de Provence centrale antérieurs à la fondation de Marseille.

1. Présentation de l'opération

L'opération archéologique du Clos de Roque a été réalisée dans le cadre d'un projet de déviation au nord de la commune Saint-Maximin-la-Sainte-Baume dans le Var (fig. 1). L'emprise de fouille est implantée dans un secteur, le sud du bassin de Saint-Maximin, qui a déjà livré de nombreux vestiges archéologiques pré et protohistoriques ces dernières années ; par exemple, au Chemin d'Herbous (Donnelly, Furestier 2009), au Chemin d'Aix (Cauliez *et al.* 2007 ; Martin 2008) ou aux abords immédiats du site, au Chemin de Barjols (Cockin, Furestier 2009). Le diagnostic archéologique positif montrant une poursuite des vestiges mis au jour au Chemin de Barjols a motivé une prescription de fouilles archéologiques par les services de l'état (Laurier 2010). La fouille a été conduite par l'opérateur Paléotime du 2 mai au 13 juillet 2011 aux lieux-dits Le Chemin de Barjols et Le Clos de Roque sur une superficie de 11200 m², pour le compte du Conseil Général du Var.

Fig. 1 : Cartes de localisation du gisement du Clos de Roque, Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var) en Provence (crédits cartographiques : a – H. Bohbot, UMR5140, b – IGN 2012 ; DAO : M. Remicourt).

L'emprise de fouille a été séparée en deux zones du fait de la présence d'une décharge sauvage qui n'avait pas été prescrite ; la zone 1 à l'ouest, la zone 2 à l'est. Une première phase de décapage mécanique a permis d'atteindre les structures archéologiques conservées en soustrayant en partie les premiers niveaux représentés par la terre arable (UPS 1) et une phase de labours profonds (UPS 2). Dans ces niveaux, les seuls vestiges mobiliers découverts étaient attribuables à la période moderne et contemporaine. Le mobilier pré et protohistorique mis au jour dans les niveaux de labours profonds se cantonnait aux parties sus-jacentes des structures qui avaient été perturbées par cette phase culturale. Ces excavations ont été traitées manuellement, parfois mécaniquement à l'aide d'une mini-pelle, ou en combinant les deux techniques. Une partie des comblements des fosses pré et protohistoriques a fait l'objet d'un tamisage à l'eau et d'un tri sur place ou en laboratoire, ce qui a représenté en fin d'opération un peu plus de 50 m³ de sédiments traités. Durant toute la durée du chantier, des prélèvements de sédiments ont été effectués pour les diverses études paléo-environnementales et sédimentaires.

En tout, ce sont 408 structures qui ont été mises au jour et documentées (fig. 2a). Un tiers d'entre elles est à mettre en lien avec des structures modernes (fosses de plantation, fossés parcellaires, pierriers) ou des perturbations liées aux animaux fouisseurs (terriers). Le reste correspond aux vestiges de plusieurs phases d'occupations pré et protohistoriques (Remicourt *et al*. 2012, 2014).

2. Contextes géographiques et géologiques

Le gisement est localisé dans le bassin de Saint-Maximin, en Moyenne-Provence, qui offre une surface plane de forme à peu près triangulaire, d'environ 8 km², entre des zones plus escarpées constituées du synclinal d'Ollières à l'ouest, des monts Aurélien et Défends au sud-ouest, de la Sainte-Baume et de l'Agnis au sud et de la Montagne de Bras à l'est. Ce bassin est comblé dans ces niveaux supérieurs par des cailloutis et limons pléistocènes qui recouvrent des marnes et des argiles miocènes (Durand *et al*. 1981). Les trois cours d'eau principaux sont représentés par le torrent d'Ollières, par la rivière de La Meironne et par le ruisseau des Fontaines qui se jettent ensuite dans l'Argens vers l'est. Aux XIXème et XXème siècles, des travaux importants ont été entrepris pour canaliser ces cours d'eau, dans le but de remédier au caractère marécageux de la partie est et aux inondations récurrentes qui affectaient la partie ouest de la plaine (Nicod 1967 ; Martelli, Zanga 1973). La plaine de Saint-Maximin correspond à un poljé dit ouvert, c'est-à-dire à une large dépression karstique à fond plat. Elle est associée à une nappe phréatique localement peu profonde (environ 2 m sous la surface en juillet 2011). Ces zones sont très fertiles, ce qui peut expliquer les nombreuses occupations de plein air à caractères agricoles reconnues pour les périodes pré et protohistoriques dans le bassin.

3. Contexte pédosédimentaire et taphonomie du site (M. Rué)

3.1. Contexte pédosédimentaire

L'étude de la séquence pédosédimentaire du site se base principalement sur des données de terrain obtenues par la réalisation de tranchées stratigraphiques lors des premiers jours de l'opération. Les quatorze coupes en-

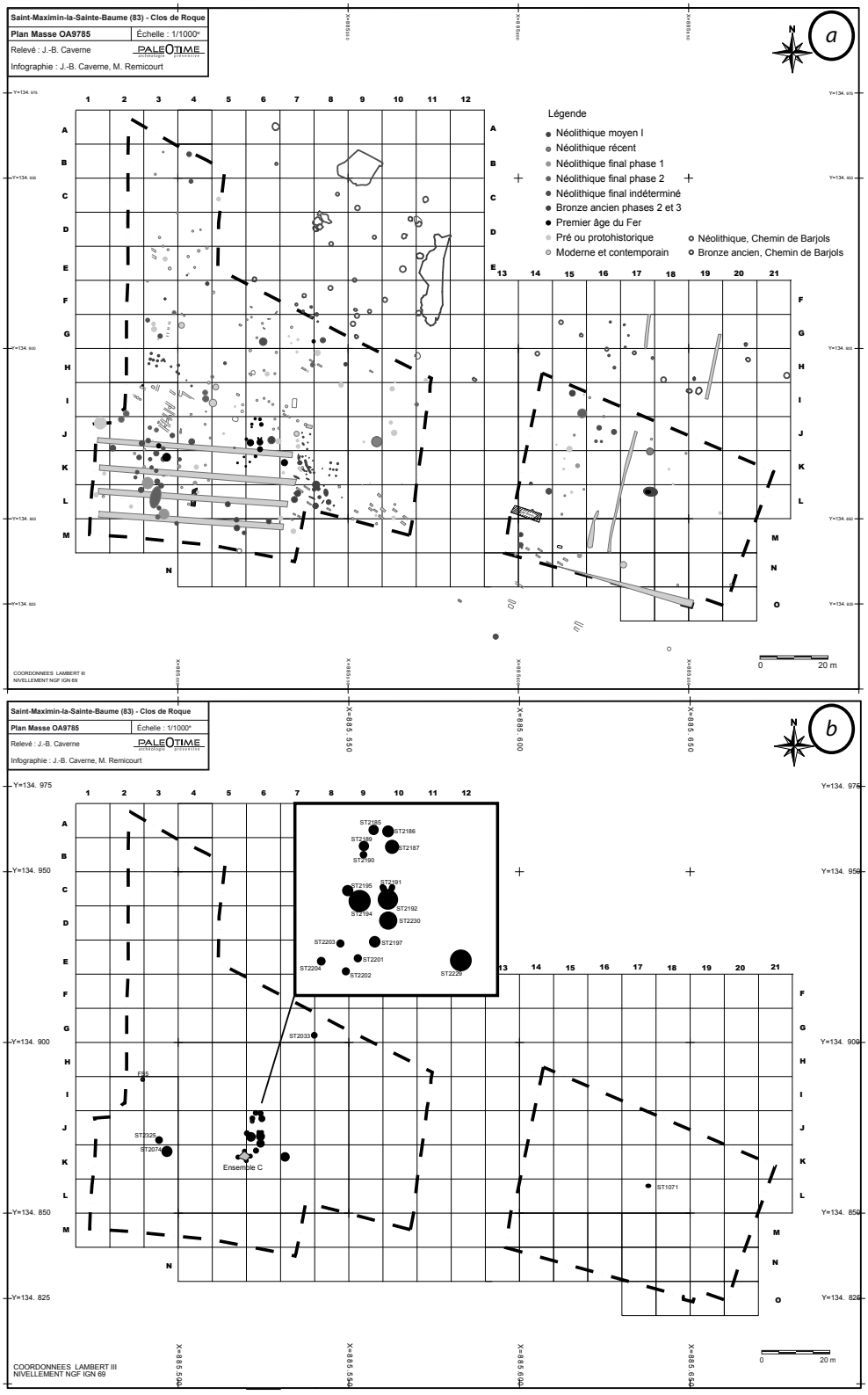


Fig. 2 : a – Plan général des structures mises au jour sur l'emprise de fouilles du Clos de Roque et du Chemin de Barjols (d'après Cockin, Furestier 2009 ; Laurier 2010) ; b – Plan des structures attribuables au premier âge du Fer sur l'emprise (DAO : J.-B. Caverne, M. Remicourt).

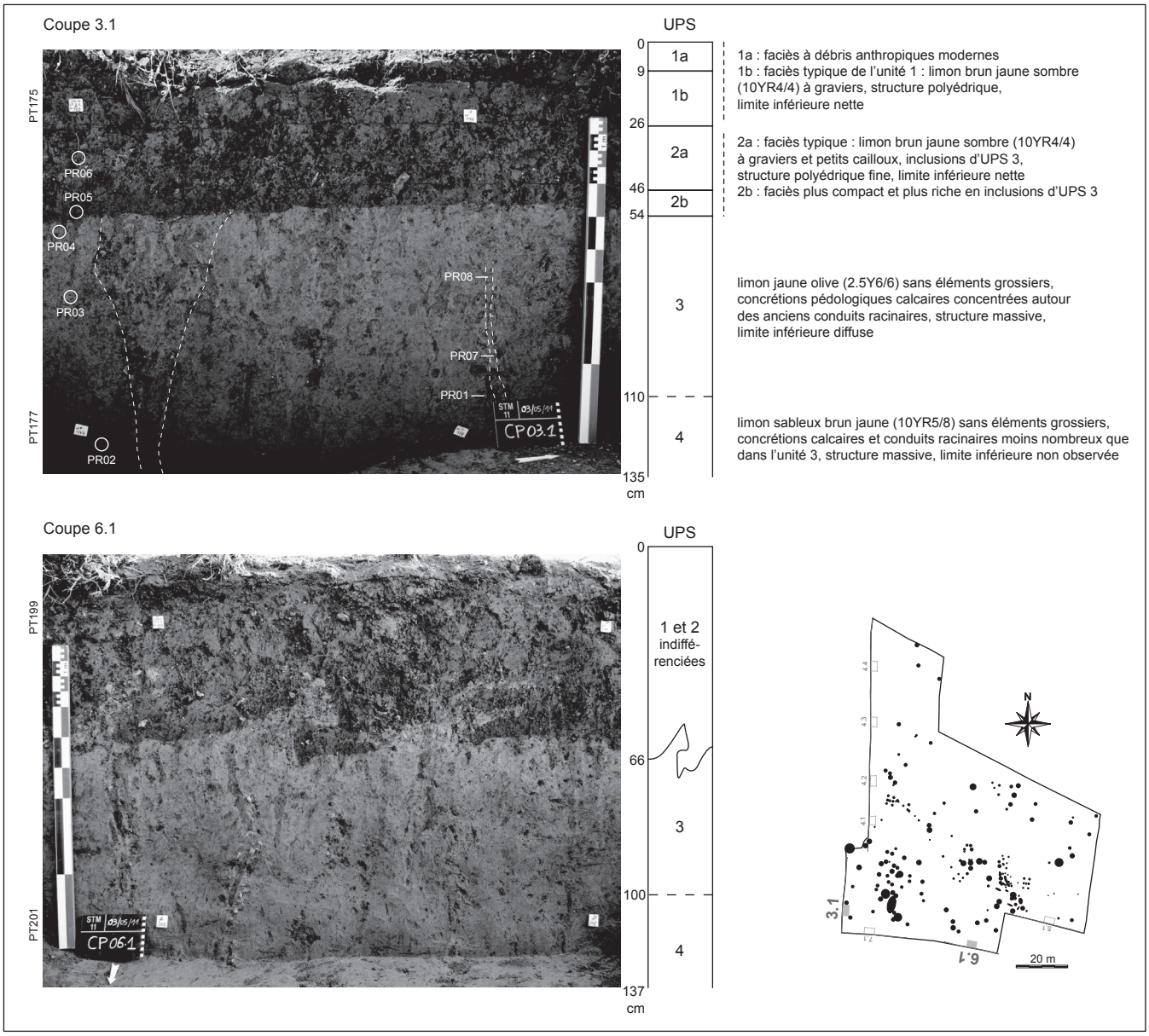


Fig. 3 : Séquence pédosédimentaire illustrée par les coupes 3.1 et 6.1 Echelle des logs : 1/20.
Le niveau d'apparition des structures se situe juste sous la limite inférieure de l'unité 2 (DAO : M. Rué).

registrées montrent que la couverture pédosédimentaire du site varie très peu d'un point de vue lithostratigraphique. Ce constat rejoint les observations réalisées lors des précédentes opérations dans le secteur (Cockin, Furestier 2009 ; Laurier 2010). La séquence observée se décompose en quatre unités pédosédimentaires limoneuses (fig. 3). Les matériaux qui constituent cette séquence, dont l'épaisseur observée atteint en moyenne 1,40 m, ne représentent qu'une faible part du comblement du poljé de Saint-Maximin dans le secteur du site, sans doute moins de 5 % si l'on considère que l'accumulation totale des dépôts dépasse 25 m. L'excavation nécessaire à la fouille d'un puits néolithique a toutefois permis de poursuivre quelques observations jusqu'à une profondeur de 6,5 m sous la surface du sol actuel. Les dépôts rencontrés appartiennent au même ensemble stratigraphique que les unités carbonatées jaunes (UPS 3 et 4). Ce constat s'applique également aux deux sondages à la tarière réalisée le long de la limite ouest de l'emprise. Les modalités de dépôt de ces unités limoneuses carbonatées restent incertaines. Il est en effet difficile de dissocier la part de la fraction purement éolienne des apports par colluvionnement sans

études complémentaires. Les données recueillies n'ont par ailleurs pas permis de confirmer leur âge supposé pléistocène supérieur (Durand *et al.* 1981). Aucune figure de déformation périglaciaire n'a été repérée.

3.2. Taphonomie du site

Les décapages ont montré que le site n'est pas stratifié : seuls subsistent les creusements au sein de la formation pléistocène limoneuse. Aucun paléosol n'a été mis en évidence. La limite inférieure de l'unité 2, interprétée comme une semelle de labour profond du sol, correspond au niveau d'ouverture de la plupart des structures archéologiques. D'après les coupes, la mise en culture du terrain pourrait donc expliquer la troncature récente du site, et donc probablement aussi l'absence du ou des paléosols contemporains des différentes phases d'occupation. Toutefois, deux constats nuancent l'hypothèse d'une troncature récente par les labours. D'une part, les horizons labourés (UPS 1 et 2) ne livrent qu'une très faible quantité d'objets pré et protohistoriques. D'autre part, certaines des constructions sur poteaux de l'âge du Bronze présentent des trous de fondation de diamètre important et peu profondément enfouis par rapport à la surface du sol actuel (moins de 50 cm), en particulier dans le secteur nord-est de la zone 2. Cette configuration suggère que le niveau du sol protohistorique était sans doute légèrement plus haut que la topographie actuelle. Le bilan sédimentaire depuis la Protohistoire est donc localement négatif, ce qui signifie que l'érosion a tronqué une partie du sol, au moins dans certains secteurs du site.

4. Les vestiges de l'occupation du premier âge du Fer

4.1. Présentation de l'occupation du premier âge du Fer

Il s'agit d'une petite occupation agro-pastorale qui est surtout concentrée au centre de la zone 2 (fig. 2 b). Elle est représentée par 14 structures datées par le mobilier céramique et les datations radiométriques. On peut adjoindre à cet ensemble 7 structures qui sont probablement contemporaines, mais dont la céramique disponible ne présente pas de caractères bien définis. Toutefois en raison des types de remplissage (présentant de légères différences avec les comblements des structures antérieures) et de la proximité avec les structures du premier âge du Fer, nous proposons une attribution à cette période.

Hormis la céramique, le mobilier archéologique est peu abondant. Quelques éléments de parure sont toutefois présents, ainsi que du métal. Les éléments lithiques semblent pour leur part plus en lien avec les occupations néolithiques qu'avec une production protohistorique. Quelques données économiques et paléo-environnementales ont également été fournies par les restes de faune et des prélèvements réalisés dans certaines structures.

4.2. Les structures fossoyées

Les structures présentes sont de plusieurs types. Ainsi, les différentes fosses simples et peu profondes visibles sur le gisement ont été perturbées dans certains cas par des terriers (ST2185, ST2186). Le comblement de ces structures semble le plus souvent naturel. Les fosses tronconiques profondes (ST2187, ST2230) qui ont parfois un profil irrégulier décentré (ST2192, ST2194, ST2197) montrent pour leur part des comblements mixtes avec un apport anthropique qui correspond à des rejets de mobilier et parfois à des vidanges de foyer. Ces fosses diffèrent des structures de stockage de type silo connues dans le midi de la France. Toutefois, des structures excavées à profil décentré avec un remplissage détritique ont été découvertes sur d'autres habitats protohistoriques comme dans le cas de la fosse 2 du gisement de Chapélont à Montalieu-Vercieu dans l'Isère (Vital 1991), ou encore en Eure-et-Loir, comme pour la structure 13021 aux Sours, à Les Ouches (Dupont *et al.* 2011) et la structure 504 d'Allaines, à Mervilliers (Casadei *et al.* 2005). Aucune proposition n'est donnée quant à leur destination. Il pourrait s'agir de fosses de stockage destinées à accueillir des vases à provision, le profil décentré permettant de les appuyer au niveau de la paroi verticale et la pente douce permettant d'y accéder.

Quelques trous de poteau sont également présents, certains à proximité de fosses tronconiques et pourraient être en lien avec ces structures dans le cadre de leur utilisation pour soutenir une superstructure de type couverture recouvrant ces fosses. L'ensemble C qui est constitué de quatre trous de poteaux (ST2201, ST2202, ST2203, ST2204) pourrait compléter ce corpus en formant un bâtiment de type grenier sur poteaux.

La ST1071 découverte dans la zone 1, est une structure peu profonde qui recoupe une grande fosse du Bronze ancien. La différence entre l'encaissant et le remplissage était peu contrastée et les limites entre ces deux ensembles ont été mal perçues, d'autant plus que la structure a été en partie fouillée lors du diagnostic (Lau-

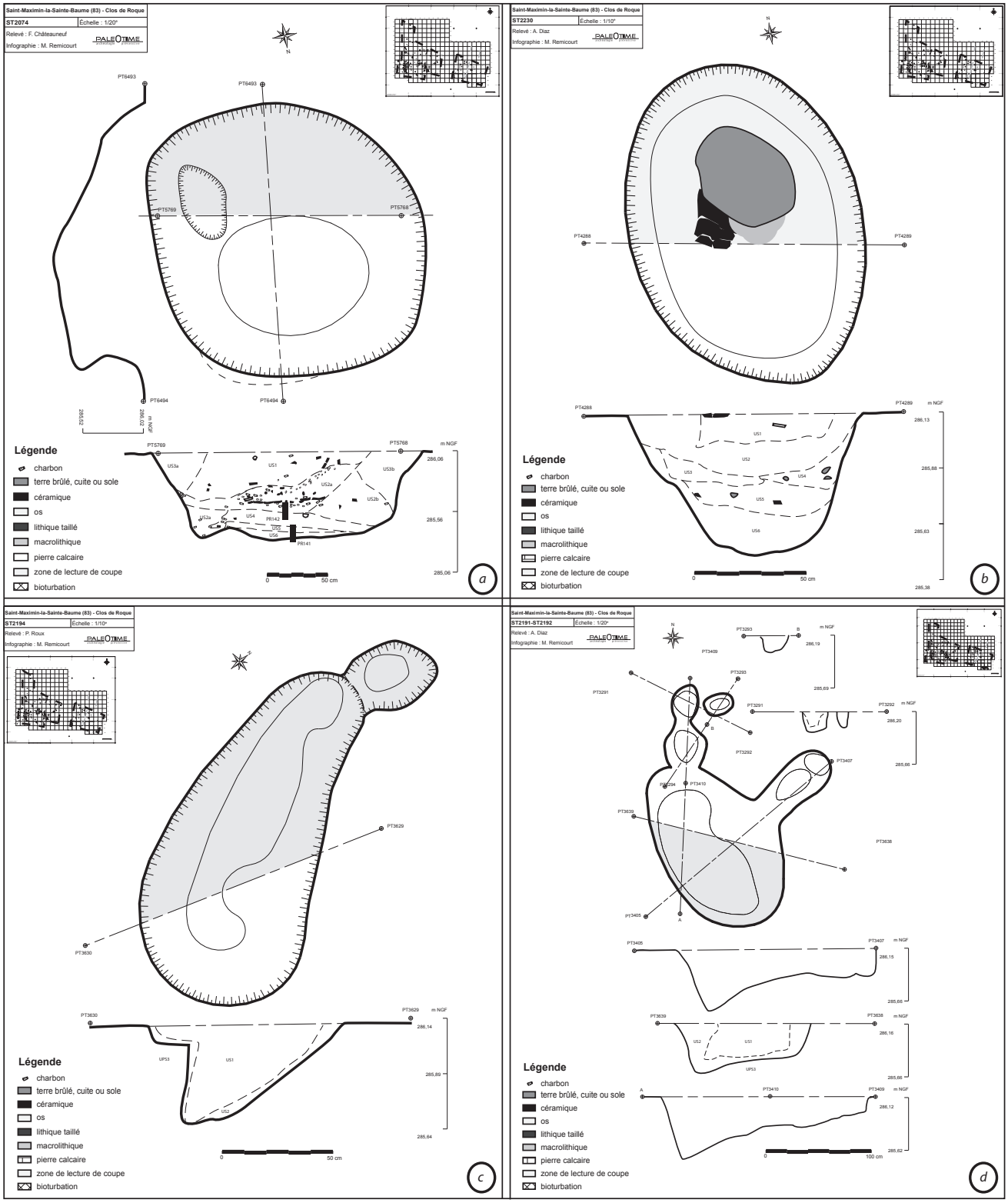
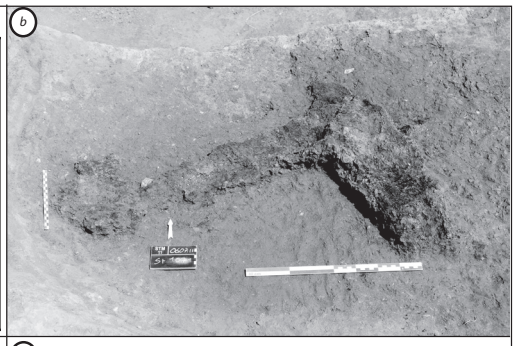


Fig. 4 : Plans et coupes des structures. a – grande fosse à logette (cave-silo) ST2074 ; b – fosse tronconique profonde ST2230 ; c – fosse à profil irrégulier décentré et trou de poteau ST2194 ; d – fosse à profil irrégulier décentré et trous de poteau ST2191-2192 (DAO : M. Remicourt).

a

Structures	chêne caducifolié	chêne sempervirent	érable sp.	orme sp.	malvoïdées	Total
1071	192	4				196
2074	136			3	1	140
2192	5					5
2195			7			7
2230	140					140
Total	473	4	7	3	1	488

b



c

Nombre de Restes		ST 2074	ST 2230	Total
Restes déterminés	petits ruminants	23	3	**26**
	caprinés domestiques	42	2	**44**
	mouton	2		**2**
	chèvre			**0**
	total PR	67	5	**72**
	grands ruminants	5	1	**6**
	bœuf	2		**2**
	cerf	4		**4**
	total GR	11	1	**12**
	suinés	18	1	**19**
	lapin	21		**21**
Total NR det.		**117**	**7**	**124**
Restes indéterminés	crâne			**0**
	vertèbres			**0**
	côtes	5		**5**
	diaphyses			**0**
	spongieux			**0**
	esquilles	1141	150	**1291**
Total NR indet.		**1146**	**150**	**1296**
TOTAL		**1263**	**157**	**1420**
restes brûlés		74	0	

d

Prél.	Structure	US	Volume tamisé (en l.)	Maille (en mm)	*Candidula rugosiuscula*	*Candidula gigaxii*	*oxychilus hydatinus*	***Nombre minimum d'individus***	***Nombre de taxons***
PR214	ST2074	2A	20	1	26			**26**	**1**
PR218	ST2230	2	10	1	3			**3**	**1**
PR215	ST2192	1	30	1		19 ?	3	**22**	**2**
Total					29	19 ?	3	**51**	**3**

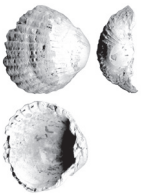
e

Taxons	"Clos de Roque" premier âge du fer			
	NRD	% NRD	NMIc	% NMIc
Petits ruminants indet.	26			
Total *Ovis/Capra*	46	*58,1*	3	*37,5*
Ovis aries	2	*58,1*		
Capra hircus	0	*0,0*		
Total Petits ruminants	72	58,1	3	37,5
Grands ruminants indet.	6			
Bos taurus	2	*3,2*	1	12,5
Cervus elaphus	4	*6,5*	1	12,5
Total Grands ruminants	12	9,7	2	25
Suinés	19	15,3	2	25
Lapin	21	16,9	1	12,5
Total	**124**	**100**	8	100

NRD = Nombre de Restes déterminés
NMIc = Nombre Minimum d'Individu de combinaison (partie squelettique latéralisée la plus fréquente et critères d'âge)

f

g



h

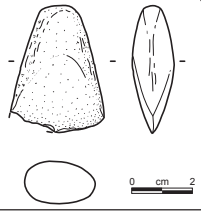


Fig. 5 : a – tableau de l'assemblage anthracologique (DAO : J. Battentier) ; b – restes des planches carbonisées de la ST1071 (cliché : M. Remicourt) ; c – tableau de détermination des restes fauniques ; e – fréquence des principaux taxons de l'occupation de l'âge du Fer (DAO : E. Blaise) ; d – tableau de détermination de la malacofaune (DAO : C. Audibert) ; f – bracelet en roche noire, g – valve de *Cardiidés* (cliché et DAO : S. Bonnardin) ; h – lame de hache polie (DAO : E. Thirault).

rier 2010). Elle ne contenait pas de mobilier, contrairement à l'autre moitié traitée précédemment, mais deux planches brûlées d'environ 5 cm d'épaisseur (fig. 5 b) qui ont été datées par le radiocarbone et sont attribuables à l'occupation de l'âge du Fer malgré un effet de vieux bois (Poz -49428 : 2725±35 BP, soit 970-807 av. J.-C. à 2 sigmas).

La structure la plus remarquable correspond à la ST2074. C'est une grande structure circulaire de 2,30 m de diamètre, à profil irrégulier, parois évasées et à fond légèrement concave, avec une logette latérale au nord-est et une logette surcreusée à l'est. Elle recoupe la fosse néolithique ST2075 (fig. 4). Cette structure rappelle dans sa forme et son organisation le fait 68 découvert aux Brassières-Sud, à Mondragon dans le Vaucluse (Vermeulen 2002). Ce gisement a d'ailleurs livré des séries de fosses qui rappellent les structures découvertes au Clos de Roque. Il pourrait s'agir d'une grande structure de stockage fonctionnant à la manière des caves-silo néolithiques (Jallot 2009). Le comblement de cette fosse est

d'origine anthropique avec de nombreuses céramiques et des vidanges de foyer qui constituent le remplissage.

4.3. Les données paléoenvironnementales

Les structures excavées du premier âge du Fer n'ont pas permis de réaliser d'études palynologiques ou carpologiques en raison des mauvaises conditions de conservation de ces matériaux dans les prélèvements effectués, au contraire de structures plus anciennes et plus profondes, tel le puits à eau ST2096. Néanmoins il a été possible de recueillir des données anthracologiques et malacologiques exploitables.

4.3.1. Les données anthracologiques (J. Battentier)

Les 10 prélèvements réalisés dans 5 structures attribuables à l'âge du Fer ont permis l'identification de 488 charbons. Le chêne caducifolié (*Quercus f.c*), sans doute le chêne pubescent, représente 96,9 % du corpus, les maloïdées (Maloideae), l'orme *(Ulmus sp.),* l'érable *(Acer sp.)* et le chêne sempervirent (*Quercus* sempervirent) - chêne vert ou kermès - complètent le spectre anthracologique de cette période (fig. 5a). Les sols d'occupation ayant été démantelés, les prélèvements ont été réalisés dans les structures en creux qui présentaient des vidanges de foyers et des foyers, mais également deux planches découvertes dans la ST1071 ; planches dont le degré de dégradation ne permettait pas un prélèvement complet pour une éventuelle étude des traces de façonnage (fig. 5b). Ces deux planches sont en chêne caducifolié ce qui implique une utilisation de cette essence comme bois d'œuvre. Le reste du mobilier anthracologique documente quant à lui la gestion du bois de feu domestique et le paysage végétal. En effet, les résultats issus des prélèvements du premier âge du Fer et des occupations antérieures (Battentier 2012 et 2012a), composent un spectre anthracologique très stable au fil des occupations pré et protohistoriques, montrant que la récolte du bois de feu s'est principalement faite dans un seul type de paysage végétal : la chênaie caducifoliée. Les zones de récolte du bois semblent donc forestières, bien que l'hypothèse de chênes dispersés dans un paysage ouvert ne puisse être écartée, comme cela a été proposé pour le Néolithique (Delhon *et al.* 2009). Si la zone d'approvisionnement était forestière, cela signifie qu'elle aurait peu subi d'impacts anthropiques pendant toute la durée de l'occupation (Remicourt *et al*. 2014). Cela peut s'expliquer par le contexte édaphique et topographique du Clos de Roque, une plaine alluviale régulièrement inondée, mais également par le fait que les différentes occupations ont probablement été temporaires et espacées ce qui a préservé les sols et par conséquent, la chênaie caducifoliée. Cependant, l'anthracologie ne permet pas de savoir quelle proportion du paysage la zone d'approvisionnement représentait.

Par ailleurs, la présence de taxons ripicoles (orme), de lisières (Maloideae) et de milieux perturbés ou ouverts (chêne sempervirent) renvoie à la coexistence d'autres milieux. Toutefois, la chênaie qui se développait probablement sur les sols frais et bien développés à proximité immédiate du site semble subvenir, en grande partie, aux besoins en bois de feu.

4.3.2. La malacofaune (C. Audibert)

Les prélèvements ont été réalisés dans trois structures (fig. 5d). Ils ont surtout livré des *Candidula rugosiuscula*, qui est une espèce de milieux ouverts et secs (pelouse sèche), de même que *Candidula gigaxii*. Pour sa part *Oxychilus hydatinus* évoque plutôt la présence de zones abritées, comme une litière de forêt. Il est toutefois difficile d'établir une typologie du fait que le nombre d'espèces par lot est souvent restreint ; tout au plus, la présence de telle ou telle espèce permet d'orienter le degré de xéricité ou d'ouverture du milieu, avec toujours une certaine marge d'erreur. Il apparaît néanmoins que le nombre d'espèces forestières présentes dans les échantillons attribués à l'âge du Fer diminue par rapport aux périodes antérieures (Néolithique et âge du Bronze ancien), ce qui pourrait signaler une ouverture du milieu à partir de cette période (Remicourt *et al.* 2014, fig. 14).

4.4. La faune mammalienne (E. Blaise)

Deux structures du premier âge du Fer ont livré des restes de faune (fig. 5c) permettant d'entrevoir l'exploitation des ressources animales.

Cet assemblage faunique de 1420 restes se compose de vestiges très fragmentés dont les surfaces osseuses portent des traces de vermiculations et quelques morsures de carnivore. La présence d'éléments fragiles et d'ossements de jeunes animaux témoigne de conditions de conservation favorables.

La structure ST2074 offre la plus grande diversité de vestiges (fig. 5c). Cette fosse contient un abondant matériel (N = 1263) mais la plupart des restes sont des esquilles (N = 1141 dont 65 brûlées). Parmi les 117 restes déterminés, la majorité se rapporte aux caprinés domestiques (44). Les

restes dentaires sont les plus nombreux (23) et permettent d'identifier au moins 3 individus (Helmer 2000 ; Helmer, Vigne 2004 ; Helmer *et al.* 2007) : un mouton de 6-12 mois (près de 8 mois) ; une bête près de 2 ans ; un spécimen âgé de plus de 6 ans. Les autres ossements correspondent à des fragments de crâne (arcade supérieure), un reste de scapula gauche, d'humérus et de radius droit (mordu par un carnivore), de carpes (2 capitato-trapézoïdes gauches dont 1 brûlé, 1 scaphoïde), un tarse (talus droit) et 12 fragments de phalanges (I, II et III) dont 6 brûlés.

Le lapin est le deuxième taxon avec 21 restes : fragments de maxillaire (3), restes de vertèbres thoracique, lombaire et caudale (6), côtes (7), métacarpe (1) et phalanges (4). Aucune strie anthropique (découpe, fracturation ou brûlure) n'a été observée. Les suinés regroupent 18 restes, dont 6 appartiennent à un jeune périnatal (fragments sub-complets de scapula, d'humérus gauche et droit, de radius gauche et de fémur). Les autres vestiges correspondent à des restes crânien (1) et dentaires (6 dont 1 incisive brûlée), à une vertèbre lombaire, une diaphyse de métatarse IV et des phalanges (3), indiquant la présence d'un individu de plus de 2 ans. Enfin, les grands ruminants comptent 11 restes dont 2 attribués au bœuf (fragments de molaire et métacarpe distal d'un individu de moins de 24 mois) et 4 au cerf (1 fragment d'andouiller ne comportant aucune trace d'utilisation ni de travail et 3 restes de bois dont 1 brûlé), ainsi que quelques restes de côte et d'os longs dont un fortement rogné par un carnivore, appartenant à l'un ou l'autre de ces taxons.

La structure ST2230 n'a livré que 157 restes (fig. 5c) et le matériel se compose surtout d'esquilles (N=150). On peut relever la présence de fragments de diaphyses de petits ruminants, un reste crânien (arcade) et de scapula de caprinés domestiques, un os du carpe (pyramidal) de suinés et un morceau de côte de grands ruminants. Cet échantillon faunique constitue un ensemble détritique composé de déchets domestiques (restes de boucherie et de repas). La fréquence des espèces identifiées indique un système économique basé sur un élevage nettement tourné vers les caprinés domestiques (essentiellement le mouton ; fig. 5e). L'approvisionnement carné se répartit entre les bovins, les caprinés domestiques et les suinés. Les effectifs réduits n'ont pas permis de dresser le profil démographique des populations abattues nécessaire pour aborder les modalités de gestion des troupeaux (Blaise 2010 ; Helmer, Vigne 2004). Néanmoins, le lait des brebis et des vaches pouvait être exploité à cette période sur le site du Clos de Roque ainsi que la toison des moutons. Les suinés, dont le statut sauvage ou domestique n'a pu être défini en raison de la fragmentation et de la présence de restes de juvéniles, fournissent aussi de la graisse. L'activité cynégétique est par ailleurs presque inexistante. Pour le lapin, sa faible fréquence, sa seule présence dans la structure ST2074, sa représentation squelettique (absence des os des membres), marquent une consommation ponctuelle (sa fourrure ayant pu être récupérée au préalable) ou la présence potentielle d'un animal intrusif. Le cerf quant à lui n'est représenté que par des fragments de bois pouvant faire l'objet de ramassage. La chasse occasionnelle de ce taxon ne peut cependant pas être totalement exclue en raison de la présence d'éléments osseux trop fragmentés ou mal conservés pour être attribués au-delà de la catégorie des grands ruminants.

5. Le mobilier céramique (T. Lachenal)

5.1. Origine de la série céramique

Parmi les 21 structures attribuées au premier âge du Fer, 12 ont livré du mobilier céramique. La quantité de mobilier qui était contenue dans ces creusements est variable, mais ne dépend pas directement de la typologie de la structure. Parmi les plus riches, on retrouve logiquement la grande fosse interprétée en tant que cave-silo (ST2074), qui a livré la majorité des individus, des fosses polylobée (ST2192) ou tronconique (ST2230, dont une partie du mobilier se trouvait en position secondaire dans la tranchée moderne ST2254), ainsi qu'un trou de poteau découvert lors du diagnostic, à distance de la concentration de mobilier de l'âge du Fer (FS5). Les ST2194 et 2325, bien que pauvres en mobilier, ont également livré des pièces caractéristiques de cette période. Les autres creusements ont fourni des fragments de petites dimensions. Néanmoins, plusieurs indices, comme la présence d'un objet en bronze dans la ST2033, ou des regroupements au niveau spatial, permettent de les rattacher à cette occupation.

5.2. Étude typologique

5.2.1. Principes de classification typologique

Les typologies disponibles pour le mobilier céramique du premier âge du Fer du Var (Bérato 1993 ; Bérato *et al.* 1994) ou de la Provence (Arcelin 1993) ne nous semblaient pas adaptées au faciès du matériel du Clos de Roque. Nous aurions pu aisément, en forçant le trait, faire rentrer les catégories présentes dans des cases préexistantes. Néanmoins, cette opération aurait été contraire à

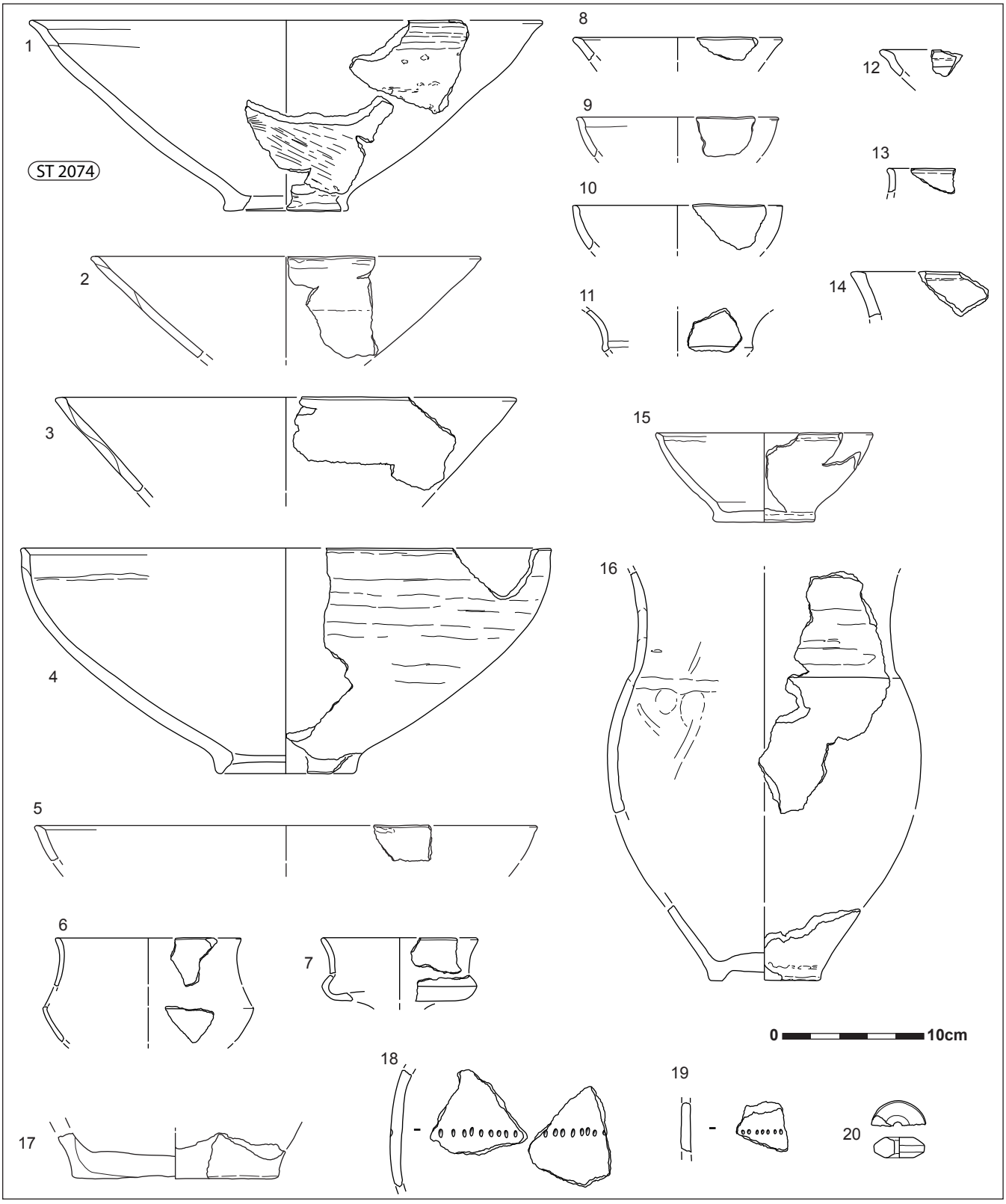


Fig. 6 : Mobilier céramique de la ST2074 (DAO : T. Lachenal).

notre volonté d'analyser précisément la composition de cet assemblage, *a priori* homogène, afin de souligner ses particularités et ainsi de déterminer le plus justement possible sa chronologie et ses affinités géographiques. Pour cela, nous avons préféré faire appel à une typologie descriptive, dont l'architecture se base sur les travaux de l'un de nous (Lachenal 2010), destinée à l'origine aux productions de l'âge du Bronze de la région, mais qui s'adaptait aisément à ces productions du début de l'âge du Fer.

Le classement typologique des vases est ainsi basé sur des critères métriques et morphologiques hiérarchisables. Des catégories de récipients ont été déterminées en fonction de leur structure (ouverte ou fermée), de leur volume théorique et de leur aplatissement. Pour les désigner, nous avons recours à des termes du langage commun, sans présupposé fonctionnel, visant à faciliter la description des types. Ainsi, les récipients aplatis et ouverts comprennent les coupelles qui rassemblent les éléments les plus petits, les coupes de taille moyenne et les grandes coupes. Les limites entre ces classes se trouvent d'une part vers 17 cm de diamètre et d'autre part vers 30 cm. Les vases aplatis au contour droit ou fermé comprennent les écuelles et les jattes dont la limite se situe vers 16 cm de diamètre. Les individus plus élancés, au profil droit ou fermé comprennent les gobelets, dont le diamètre ne dépasse pas 15 cm, les pots, et les jarres supérieures à 27 cm de diamètre. Au sein de ces catégories, les types sont définis en fonction de critères morphologiques comprenant le contour du récipient (galbé, caréné, à épaulement…), la délinéation de sa partie supérieure (rectiligne, convexe, concave ou sinueuse), son inclinaison (parallèle, convergente, resserrée ou refermée) et la présence d'un col, d'un rebord ou d'un marli.

5.2.2. Les types de récipient

Coupelle convexe

Trois exemplaires de ce type ont été mis au jour dans la ST2074 (fig. 6 n° 9, 10, 15). Ces coupelles sont fréquentes à la fin de l'âge du Bronze et au premier âge du Fer, et il est difficile de préciser leur chronologie, en l'absence de la base du récipient (Giraud *et al.* 2003). Un exemplaire de l'US2 muni d'un fond plat à talon peut toutefois être comparé à un vase du tumulus du Moullard à Lambesc (Bouches-du-Rhône) daté de la phase de transition Bronze/Fer, au VIIIe siècle av. J.-C. (Cordier 2002, fig. 6 n° 1). En Languedoc occidental également, les coupes munies d'un fond à talon se retrouvent principalement dans des ensembles datés à la charnière des VIIIe et VIIe s. av. J.-C. (Boisson 2003, fig. 130).

Coupe convexe

La même réflexion que pour le type précédent peut être faite à propos de ce vase de la ST2192 (fig. 7 n° 1). On peut toutefois le rapprocher de coupes de la tombe 512 de la nécropole du Causse à Castre, attribuée au Fer I ancien vers 725-675 av. J.-C. (Giraud et *al.* 2003, fig. 259, pl. 51 n° 3) et du tumulus du Freyssinel X sur le causse de Sauveterre (Lozère), daté de la transition Bronze/Fer (Dedet 2001, fig. 76-A). Elle se retrouve également dans les niveaux plus récents (fin VIIe-début VIe s. av. J.-C.) du Mont-Garou à Sanary-sur-Mer (Var : Arcelin *et al.* 1982, fig. 16 n° 35-41) ou du Mont-Valence à Fontvieille (Bouches-du-Rhône : Arcelin, Bremond 1978, fig. 6 n° 5).

Grande coupe convexe

Deux vases des ST2074 et 2254 peuvent être réunies sous ce type (fig. 6 n° 5, fig. 7 n° 5). Ils sont trop fragmentaires pour autoriser des comparaisons.

Grande coupe convexe à bord droit et pied annulaire

Cette forme, issue de la ST2074, semble moins ubiquiste que ses homologues précédents (fig. 6 n° 4). Elle se retrouve régionalement sur le site du premier âge du Fer de Roquefeuille 5 à Pourrières (Bérato *et al.* 1994, fig. 10 n° 15) ainsi que dans la tombe 367 de la nécropole du Moulin, rattachée au faciès Grand Bassin I du Fer 1 ancien, vers 725-675 av. J.-C. (Taffanel, Janin 1998, fig. 361 n° 9, fig. 362 n° 14). Un exemplaire du site de La Brégoule à Soyons (Ardèche) est également daté du début du premier âge du Fer (Vital 1992, fig. 4 n° 2, 9). Localement, des vases comparables ont été mis au jour sur le site de Saint-Mitre à Saint-Maximin, attribuable au premier âge du Fer (Bérato *et al.* 2001, fig. 7 n° 77, 78). Des formes semblables se retrouvent également par la suite, mais leur pied a tendance à s'allonger.

Coupe et grande coupe rectiligne

Ce type est documenté par deux vases de la ST2074 (fig. 6 n° 2-3). On le retrouve dans la sépulture 266 du cimetière du Moulin, datée vers 725-675 av. J.-C. (Taffanel et Janin 1998, fig. 303 n° 2), ainsi que dans les tombes 48, 53, 71 et 97 de la nécropole du Camp d'Alba

à Réalville (Tarn-et-Garonne) où il sert de couvercle aux urnes funéraires (Janin *et al.* 1997, fig. 82 n° 48B ; fig. 87 n° 53B ; fig. 108 n° 71B ; fig. 149 n° 97B).

Ce profil est vraisemblablement hérité du faciès mailhacien du Bronze final 3b, comme l'illustrent les exemplaires de la tombe 10 du Moulin (Taffanel, Janin 1998, fig. 15 n° 10-1, fig. 386 n° 7) et de la couche 2A du sondage 3 de Tonnerre I à Mauguio (Hérault) (Dedet *et al.* 1985, fig. 62 n° 1).

Grande coupe rectiligne à marli

Il s'agit d'une forme présente dans la ST2074 et à proximité de la FS5 (fig. 6 n° 1 ; fig. 8 n° 2). Comme la précédente, elle trouve probablement son origine dans les faciès méridionaux du Bronze final 3b (Lachenal 2011, type 16). On retrouve d'ailleurs des exemplaires similaires dans la série des Ribauds à Mondragon (Vaucluse), datée de la fin du IXe s. av. J.-C. (Margarit, Ozanne 2002, fig. 106 n° 7, 14). Ces formes se retrouveront également dans le faciès suspendien du premier âge du Fer comme en témoigne la série de la Liquière à Calvisson dans le Gard (Py 1984, fig. 6-I).

Coupe carénée concave

Bien que son profil soit incomplet, ce récipient de la ST2074 (fig. 6 n° 11) trouve de bonnes comparaisons dans les tombes de la transition Bronze/Fer et du début du premier âge du Fer de la nécropole du Moulin. Il s'agit des sépultures 26, 36, 266, 300, 302 et 367 (Taffanel, Janin 1998, fig. 25 n° 6 ; fig. 36 n° 7 ; fig. 303 n° 5 ; fig. 335 n° 4 ; fig. 339 n° 2, 7, 8 ; fig. 361 n° 4). Un autre vase similaire est issu de la tombe 38 du cimetière du Camp d'Alba à Réalville (Tarn-et-Garonne), datée vers 725-675 av. J.-C. (Janin *et al.* 1997, fig. 58 n° 38A). En Provence, on trouve une comparaison dans un tumulus de la Route de Rians à Pourrières (Var) daté du début du premier âge du Fer (Arcelin 1976, fig. 1 n° 10).

Écuelle carénée concave

En raison de sa fragmentation et de sa reconstitution approximative, ce récipient de la ST2074 (fig. 6 n° 6) trouve difficilement de bonnes comparaisons.

Écuelle carénée concave surbaissée

Ce type, documenté par un récipient mis au jour dans la ST2074 (fig. 6 n° 7), est connu dès le début du VIIIe s. av. J.-C. dans la couche 9 de la grotte de la Chauve-Souris à Donzère (Drôme : Vital 1992, fig. 4 n° 8). On le retrouve également pendant la transition Bronze/Fer dans le tumulus 3 de la nécropole de Champs-Crose à Chabestan (Hautes-Alpes : Courtois 1976, fig. 31-B) et dans le tumulus du Freyssinel X (Dedet 2001, fig. 76-C). D'autres contextes du début de l'âge du Fer *stricto sensu* (fin VIIIe-début VIIe s. av. J.-C.) livrent également des pièces analogues. Il s'agit du Tumulus de la route de Rians à Pourrières (Var : Lagrand 1968, pl. LXIV n° 7) de la Tombe 2 de Camper à Cornillon (Gard : Dedet 1992, fig. 122), du site de La Brégoule à Soyons (Ardèche : Vital 1992, fig. 4 n° 6) et de la sépulture 2 de La Bâtie à Lamotte-du-Rhône (Vaucluse : Ozanne 2002, fig. 116 n° 6), où avait été retrouvée une épée de type Miers attribuable à cette phase. D'autres parallèles moins probant, datés de la même période, proviennent de la tombe 512 de la nécropole du Causse à Castre (Giraud *et al.* 2003, pl. 51 n° 4) et des Vinotières à Gironville (Seine-et-Marne : Milcent 2009, fig. 6 n° 7). Cette dernière pièce évoque un vase en bronze du tumulus du Nord du Bourg à Vornay (Cher : Milcent 2009, fig. 6 n° 3). D'une manière globale, ce type s'inscrit dans la tendance au développement de forme surbaissée à partir du VIIIe s. av. J.-C. P.-Y. Milcent explique cette innovation par un changement fonctionnel dans l'usage des céramiques fines destinées à la consommation de boissons (2009, p. 457).

Pot convexe à col concave divergent

Deux récipients, issus des ST2074 et 2192 correspondent à cette définition (fig. 6 n° 16 ; fig. 7 n° 2). Le premier trouve peut-être son origine dans les faciès du début du VIIIe s. av. J.-C., comme en témoigne une pièce de la couche 9 de la grotte de la Chauve-Souris (Vital 1992, fig. 4 n° 7). Il se retrouve par la suite au premier âge du Fer, comme dans le tumulus J8 de Cazevieille (Hérault : Dedet 1992, fig. 122), dans la tombe 331 de Négabous à Perpignan (Pyrénées-Orientales : Toledo i Mur 2010, fig. 34) ou encore dans le tumulus du Plan d'Aups dans le Var (Arcelin 1976, fig. 1 n° 6). Cette forme préfigure probablement des vases du faciès Suspendien du VIIe s. av. J.-C., à la différence qu'ils sont munis d'impressions sous le col, comme sur le site éponyme de la grotte Suspendue à Collias (Gard : Coste *et al.* 1976, fig. 15), ou localement à Saint-Mitre (Bérato *et al.* 2001, fig. 6 n° 61).

Jarre carénée concave parallèle

Deux jarres provenant des ST2192 et 2230 documentent ce type (fig. 2 n° 3-4). Elles peuvent être rapprochées de récipients du premier âge du Fer du Mont-Valence à Fontvieille (Arcelin, Bremond 1978, fig. 9 n° 1), de Roquefeuille à Pourrières (Bérato *et al.* 1994, fig. 11 n° 25) et de Saint-Martin à Collorgues dans le Gard (Dedet, Goury 1987, fig. 6 n° 2).

5.2.3. Morphologie des fonds

Treize bases de récipients ont été identifiées dans la série. Il s'agit principalement de fonds plats munis d'un talon (7 exemplaires : fig. 6 n° 15, 17 ; fig. 7 n° 2), mais on compte également deux fonds plats, un fond convexe issu de la ST2192, et trois fonds à pied annulaire, tous issus de la ST 2074 (fig. 6 n° 4, 16).

5.2.4. Les éléments de préhension

Deux languettes ont été mises au jour dans la ST2074. De cette fosse proviennent également deux fragments et un départ d'anses en ruban. Enfin, deux éléments de préhension de ce même type font partie du mobilier des ST2194 et 2254. Ces éléments ne sont toutefois pas associés à des formes de vase.

5.2.5. Les décors

Il s'agit uniquement de lignes d'impressions réalisées au poinçon ovale, de dimension variée. Ils sont documentés dans les ST2074 et 2254 (fig. 6 n° 18-19 ; fig. 7 n° 7-8). Ce type d'ornementation est fréquent dès le Bronze final 3 en France méridionale, et perdure pendant la totalité du premier âge du Fer.

5.2.6. Objets en céramique

Deux fusaïoles ont été mises au jour dans la ST2074. L'une d'entre elles présente un chanfrein périphérique (fig. 6 n° 20) qui se retrouve sur une pièce de la sépulture 153 du Moulin (Taffanel, Janin 1998, fig. 199 n° 10653).

5.3. Aspects technologiques

Les observations concernant les caractères techniques des productions céramiques ont été réalisées à l'œil nu ou à la loupe binoculaire, selon des grossissements variables. Elles concernent en premier lieu la nature et la taille des inclusions délibérément ajoutées à l'argile, reconnaissables par la présence de minéraux aux angles vifs, indiquant un concassage volontaire. Le façonnage des récipients a été appréhendé par l'observation des macrotraces de montage, selon trois plans des tessons : en surface, en coupe verticale et en coupe horizontale (Martineau 2006). Leur interprétation s'appuie sur les référentiels ethnoarchéologiques ou expérimentaux disponibles pour la céramique non tournée (Livingstone Smith 2001 ; Gelbert 2003 ; Martineau 2001, 2005, 2006). Il en va de même des traitements de surface antérieurs ou postérieurs à la cuisson (Binder *et al.* 1994 ; Martineau 2001, 2010 ; Lepère 2014).

5.3.1. Pâte et dégraissant

La série présente un aspect très homogène, en effet, la majorité des vases ont été dégraissés avec de la calcite pilée, adjointe dans des proportions néanmoins variables, dans la tradition de ce qui peut être observé dans la région à l'âge du Bronze (Lachenal 2010) et même antérieurement. Seuls deux récipients se distinguent du lot. Le premier est la grande coupe convexe à bord droit (fig. 6 n° 4) dont la pâte contient des fragments de calcaire gris, ainsi que des traces de dégraissant végétal. Le second est une écuelle carénée (fig. 6 n° 6) dont l'argile a été épurée. Seuls sont visibles, à fort grossissement, des fragments de carbonates submillimétriques et quelques négatifs de dégraissant végétal.

5.3.2. Façonnage des récipients

L'identification des macrotraces de façonnage permet de définir que la technique du colombin est la seule à avoir été utilisée pour le montage des vases. Cela se traduit le plus souvent par des parois de délinéation irrégulière, variant en épaisseur, ainsi que par des dépressions longitudinales et régulièrement espacées sensibles en surface. La confrontation de ces observations avec celle de la configuration de la pâte en tranche, et de la morphologie des cassures permet cependant de distinguer plusieurs méthodes de façonnage. La plus fréquente voit l'utilisation de colombins posés obliquement et de façon alternée à l'intérieur et à l'extérieur. Elle peut être identifiée sur les coupes rectilignes (fig. 6 n° 2-3 ; fig. 8 n° 2), sur les jarres carénées (fig. 7 n° 3-4) et sur un fragment de bord de grand récipient (fig. 7 n° 6).

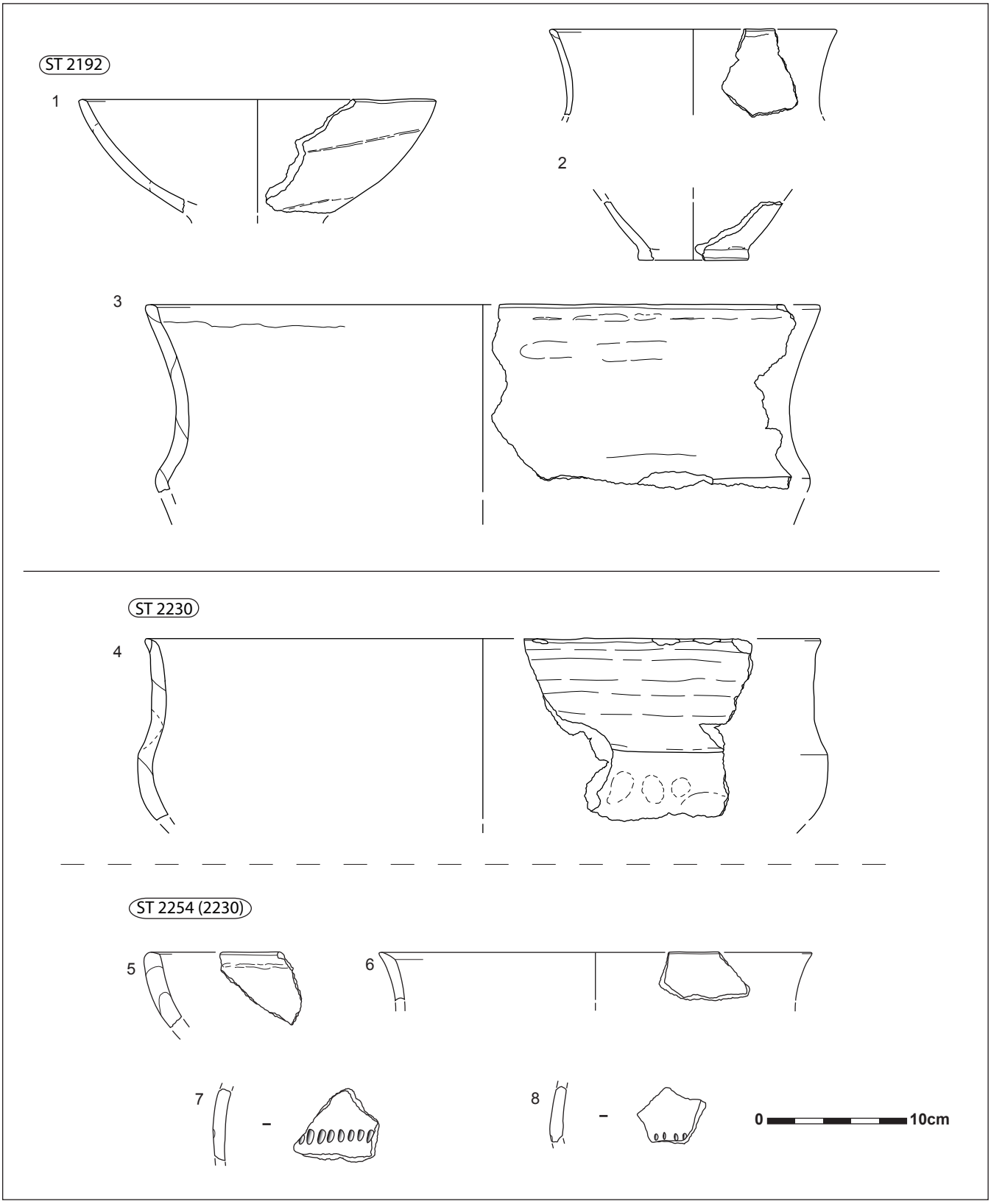


Fig. 7 : Mobilier céramique des ST2192, ST2230 et ST2254 (DAO : T. Lachenal).

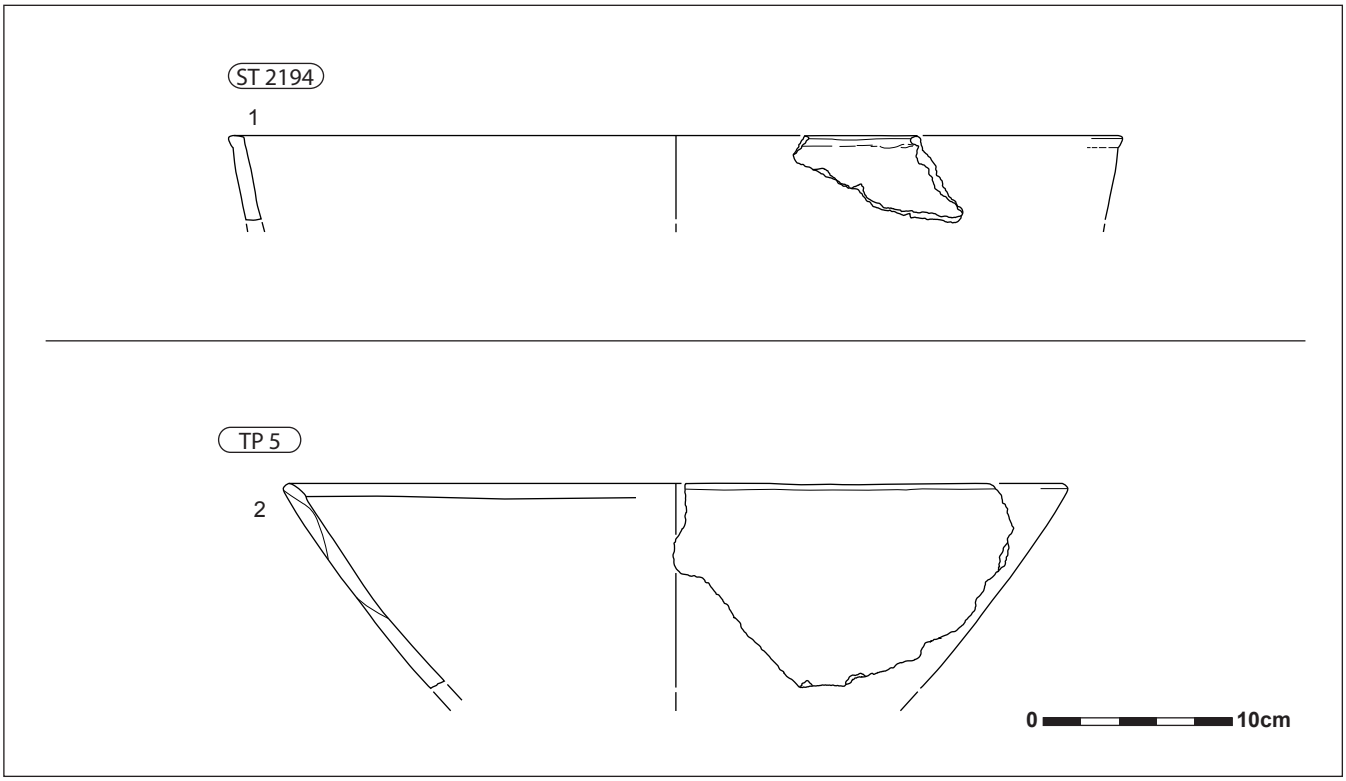


Fig. 8 : Mobilier céramique des ST2194 et TP5 (DAO : T. Lachenal).

Un pot à col (fig. 6 n° 16) témoigne pour sa part de l'emploi de boudins superposés et étirés. Les traces de cet étirement ont d'ailleurs été conservées sur la paroi interne.

Enfin, une coupe convexe de la ST2192 présente une technique de façonnage particulière (fig. 7 n° 1). On remarque en surface des traces de jonction imparfaites de colombins obliques par rapport au plan d'ouverture du vase, ce qui se retrouve dans la variation des épaisseurs du récipient. Cela résulte vraisemblablement de l'utilisation de boudins d'argile posés en spirale et étirés.

5.3.3. Traitements de surface

La céramique issue des structures du premier âge du Fer est dans l'ensemble assez fortement érodée. Ainsi, pour plus de la moitié des individus, les techniques de finition n'ont pu être appréhendées. Il est toutefois possible d'identifier, dans la plupart des cas, un brunissage ou polissage soigné (20 individus). Il faut toutefois noter que dans le cas des coupes rectilignes, celui-ci n'affecte que la partie interne, ce qui a pu jouer un rôle pour faciliter le séchage du vase. L'une d'entre elles a également bénéficié d'un lustrage à l'aide de toison animale, reconnaissable par la présence de négatifs de matière organique, sous forme de filament souple, sur la surface du pot ainsi que par une réduction des facettes et des stries dues au brunissage. Cette même technique se retrouve aussi sur une écuelle carénée à pâte épurée (fig. 6 n° 6). Enfin, d'autres récipients ont simplement été lissés, plus ou moins soigneusement (7 individus : fig. 6 n° 17, 19 ; fig. 7 n° 4, 6).

5.3.4. Cuisson

La céramique du premier âge du Fer du Clos de Roque a été très majoritairement cuite en atmosphère réductrice (42 vases sur 66). De plus, parmi les pièces présentant une oxydation, plus de 40 % ont bénéficié d'une induction à chaud, dont résultent des surfaces noires sur des marges oxydées (Martineau, Pétrequin 2000, p. 354). La recherche de vases de couleur sombre et aux surfaces brillantes est donc manifeste dans la production de cette période. Il est donc possible de supposer l'utilisation de dispositifs adaptés à la cuisson réductrice, comme des fours à laboratoire ou des meules chapées, pour la cuisson des céramiques. Des structures du premier type sont en effet connues à Saint-Maximin, à Saint-Jean – Le Puits de Marine, pour une période toutefois plus récente (VIe-Ve s. av. J.-C. : Ollivier 2007).

Ces données contrastent avec celles dont nous disposons localement pour la fin de l'âge du Bronze, où seule la période du Bronze final 2b témoigne de caractères similaires (Lachenal 2010, 2013).

5.3.5. Bilan

La série du premier âge du Fer du Clos de Roque se caractérise par une bonne homogénéité technique. Celle-ci se traduit par des constantes dans la préparation de la pâte, dans les modalités de cuisson, et par, semble-t-il malgré le faible nombre d'éléments, une bonne correspondance entre les formes de récipients et les techniques de façonnage. Cet ensemble de données évoque un faible nombre de chaînes opératoires et donc vraisemblablement peu de producteurs différents. Ce schéma plaide pour une production réalisée dans un cadre strictement domestique, ce qui est cohérent avec l'extension limitée de l'occupation.

6. Les autres vestiges mobiliers

6.1. La parure (S. Bonnardin)

Seule la fosse ST2074 a livré des éléments de parure : il s'agit d'une valve entière de *Cardiidés* et d'un grand anneau en roche noire (fig. 5f et g).

La coquille de *Cardiidés* est une valve entière de taille adulte (haut. 21,7 mm ; larg. 22,6 mm ; ép. 2,3 mm). Elle comporte une plage d'abrasion très nette au niveau de l'*umbo* qui a lissé le test et aplani un peu la surface. Ce stigmate évoque la technique de perforation des coques par abrasion du test jusqu'à l'obtention d'un orifice. L'objet est en mauvais état de conservation. Il présente en effet une desquamation importante du *periostracum* sur toute la partie supérieure de la valve, jusqu'à la couche inférieure, *l'ostracum*. Il est par ailleurs de texture très crayeuse. Ces états de surface nous poussent à penser qu'il s'agit d'une coquille fossile et non récente.

L'objet en roche noire est une moitié d'anneau cassé dans son diamètre. Il est de facture soignée avec un contour parfaitement circulaire à la fois extérieurement et intérieurement et des faces bien lisses travaillées en convexité. La section est en D. Ces caractéristiques indiquent qu'il s'agit d'un objet fini probablement cassé au cours de son utilisation. Sur sa tranche interne, on observe encore les stries de l'abrasion grossière transversale ayant servi à le mettre en forme, recouvertes des stries longitudinales, plus fines, ayant servi à le calibrer. Sur la tranche, quelques stries d'abrasion obliques proviennent du façonnage des faces de l'anneau. L'objet est d'une taille raisonnable (diamètre externe autour de 75 mm ; diamètre interne, autour de 53 mm), mais petite pour le poignet d'un adulte. Il n'est toutefois pas possible de dire s'il appartenait, lors de son abandon, à un enfant ou à un adulte qui l'aurait enfilé durant l'enfance.

La parure annulaire en roche noire est une pièce caractéristique des contextes protohistoriques. Elle semble apparaître à la fin de l'âge du Bronze et perdure jusqu'au second âge du Fer (Pétrequin *et al.* 1985) en France et en Europe. Des ateliers de fabrication ont été mis au jour dans différentes régions (Chevillot 1976). Dans le Midi, on connaît les gîtes de Barjac (Gard) et de Durban (Aude) qui ont fait l'objet d'une exploitation à cette période. L'origine des anneaux représente un problème ardu, car il s'agit souvent d'objets résultant de circulation à longue distance. La typologie est peu utile pour caractériser ces pièces, car ces anneaux sont fabriqués tout au long de la période sans de réelles variations morphologiques permettant d'en préciser la chronologie (Baron 2009).

6.2. Le mobilier métallique (B. Girard)

L'occupation de l'âge du Fer a livré seulement trois objets métalliques. Le premier objet issu de la fosse ST2074 est une tige légèrement courbe avec une partie courte de section grossièrement quadrangulaire puis une partie longue de section triangulaire (long. cons. 21 mm ; larg. 5 mm ; ép. 3 mm ; masse 0,6 g) (fig. 9, n° 1). Cette section pourrait évoquer une lame, par exemple d'un petit outil, mais la présence d'un tranchant n'étant pas assurée, sa fonction reste indéterminée.

Le deuxième objet issu de la fosse ST2033 est un fragment en tôle, courbe dans sa largeur et sa hauteur, avec un bord droit épaissi, orné de deux lignes gravées parallèles près du bord et de trois lignes gravées obliques (larg. cons. 13,5 mm ; haut. cons. 11 mm ; ép. 1 mm ; masse 0,7 g) (fig. 9, n° 2). D'après les courbures, un diamètre de 34 mm pourrait être restitué, ce qui en ferait une cupule hémisphérique creuse, peut-être un bouton de vêtement ou de harnais. Toutefois son décor spécifique ne trouve aucun parallèle et le fragment est insuffisant pour établir un lien assuré avec les boutons hémisphériques attestés en France méditerranéenne au Premier âge du Fer (Girard 2010, p. 457-458 ; Rivalan 2011, p. 224-233).

Le dernier objet, provenant de la fosse ST2192, est un fragment de pince, soit une branche étroite s'élargissant

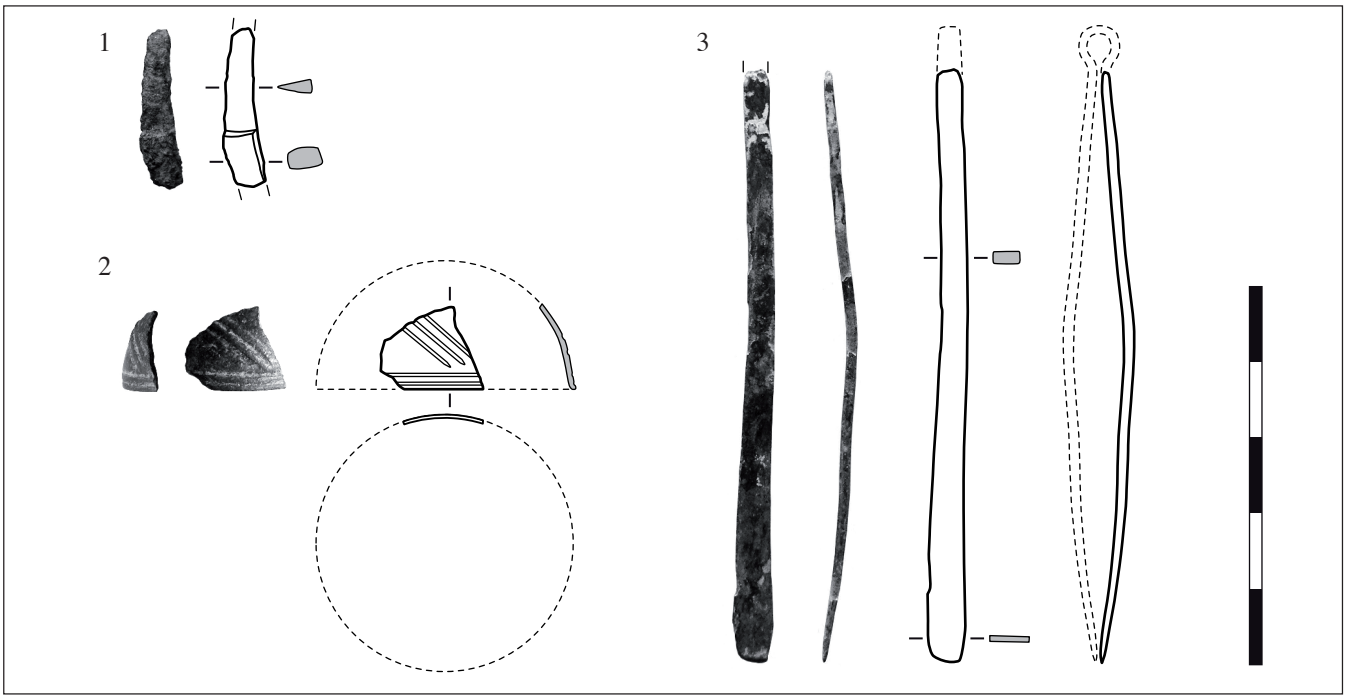


Fig. 9 : Mobilier métallique du Clos de Roque (Cliché et DAO : B. Girard).

légèrement vers l'extrémité, de profil courbé et de section rectangulaire, sans décor (long. cons. 77,2 mm ; larg. max. 5 mm ; ép. max. 1,4 mm ; masse 2,4 g) (fig. 9, n° 3). Il permet de restituer une pince à branches à courbure convexe aux extrémités plates se rejoignant.

Les pinces du premier âge du Fer en France méditerranéenne peuvent être classées en deux groupes, l'un à extrémités droites, l'autre à extrémités recourbées vers l'intérieur, déclinés en différents modèles selon la forme des branches (rectilignes, trapézoïdales ou bombées), leur profil (verticales, obliques ou courbées) et la présence éventuelle d'un décor incisé ou gravé, d'un anneau de suspension mobile ou encore d'un anneau de serrage sur les branches, dans de rares cas associées à d'autres instruments sur une trousse de toilette (Girard 2010, p. 490-491 ; Rivalan 2011, p. 411-413). En Languedoc central et occidental, elles sont présentes essentiellement dans des tombes (nécropoles de Mailhac, du Peyrou à Agde, etc.), tandis qu'en Languedoc oriental et en Provence elles proviennent d'habitats et de tombes. Dix exemplaires seulement sont connus en Provence. Celui du Clos de Roque appartient au premier groupe, illustré par ailleurs par trois exemplaires à branches verticales plates, tous en contexte funéraire : une pince complète en bronze dans le tumulus de la Route de Rians à Pourrières (83), 725-675 av. J.-C. (Arcelin 1976, fig. 1, n° 16) ; une pince complète en fer sur une trousse de toilette dans le tumulus I de L'Agnel à Pertuis (84), 625-575 av. J.-C. (Bouloumié 1978, p. 230, fig. 7) ; une pince incomplète en bronze dans l'aire d'incinération du tumulus 1 de La Guérine à Cabasse (83), 550-500 av. J.-C. (Bérard 1980, fig. 22C, n° 8). Il s'en distingue cependant par ses branches convexes qui en font une variante originale.

La documentation disponible en Provence indique ainsi qu'un tel objet reste relativement exceptionnel en contexte domestique, *a contrario* qu'il se retrouve aux VIIe-VIe s. av. J.-C. dans des monuments funéraires d'individus de fort statut, à l'exemple de la tombe d'enfant de L'Agnel (Garcia 2013). Sa présence dans un site à vocation agro-pastorale répondant au mode d'habitat dispersé connu à cette période est donc surprenante et invite à s'interroger sur le statut de cette occupation.

6.3. Industrie osseuse (I. Sénépart)

Une seule pièce a été découverte sur le gisement dans la fosse ST2192. Il s'agit d'une extrémité distale brûlée d'un objet mousse de type lissoir (M (GR)) ou biseau bifacial étroit (BB). La spongiosa est encore visible sur la face interne. L'extrémité ogivale porte un aplat sur la face supérieure correspondant à une facette d'usure.

6.4. Le mobilier lithique

6.4.1. Le mobilier lithique poli (E. Thirault)

Une petite hache polie a été découverte dans la fosse ST2192 (M : 26 g ; L : 42 mm ; l : 31,5 ; e : 14). Le matériau est une roche tenace à grain fin, de texture rubanée, de couleur vert à blanc/gris, avec peut-être présence de grenats épars dans la masse. Il s'agit selon toute probabilité d'une roche de HP/BT de type éclogite, peut-être en partie rétromorphosée, issue des gîtes alpins du Piémont et/ou de la Ligurie. La lame polie est entière, à l'exception d'un éclat latéral sur le tranchant (fig. 5h). La section est ovalaire, un peu dissymétrique, mise en forme par bouchardage. Le polissage affecte les faces, et le tout est lustré par l'usage. *A contrario*, les deux biseaux du tranchant présentent des plans mats, et le fil du tranchant est esquillé.

Cet objet provient probablement d'une collecte sur les vestiges néolithiques adjacents. Le remploi de ces objets en contexte d'habitat est attesté depuis l'âge du Bronze final (Thirault 2004, p. 272 note 69), par exemple sur l'oppidum du Pègue, en Drôme, où une petite lame polie et un disque de bronze ont été retrouvés sous l'un des

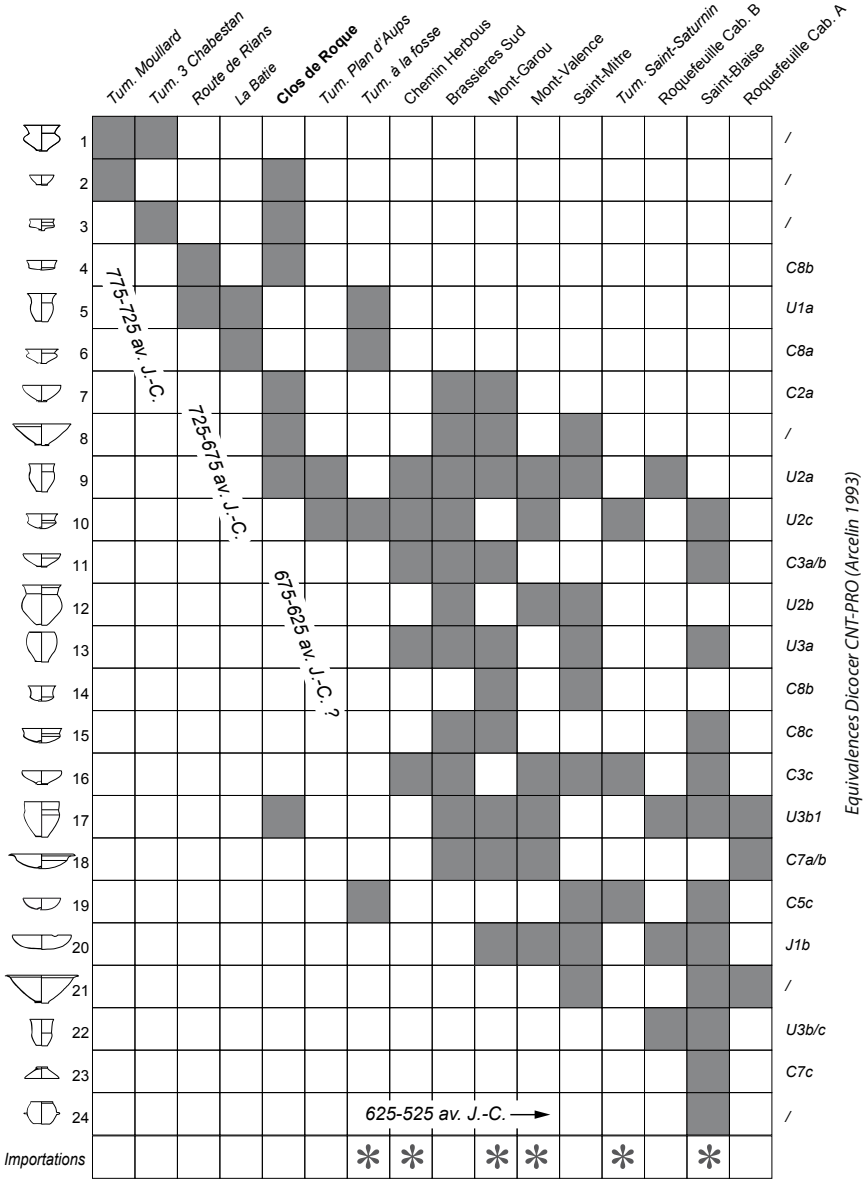


Fig. 10 : Sériation des productions céramiques des principaux sites du début de l'âge du Fer en Provence (DAO : T. Lachenal).

vases de stockage placés dans un grand grenier incendié daté du premier âge du Fer (Lagrand, Thalmann 1973, p. 39 et 54). Plusieurs oppidums du midi de la France ont livré des objets de ce type dans des niveaux de l'âge du Fer, laissant penser à un usage superstitieux de ces objets, ainsi que le laissent entrevoir les textes antiques (Marty 2002, p. 67).

6.4.2. L'industrie lithique taillée (M. Remicourt)

Elle est représentée par 118 pièces et ne doit pas être exempte de mélanges. La ST2074 livre le plus d'objets (dont des lame(lle)s et des pièces transformées), mais cette structure recoupe une fosse du Néolithique final (ST2075) dont le mobilier est identique. Si l'on soustrait cet ensemble, il ne reste que quelques débris et des esquilles pour essayer de caractériser l'industrie lithique du premier âge du Fer. Néanmoins en Languedoc, des éléments lithiques sont souvent représentés dans les séries pour cette période, et les débris et esquilles présents pourraient résulter d'une petite production d'éclats par percussion sur enclume sur le gisement (Dedet 1984).

7. Le Clos de Roque et les styles céramiques du premier âge du Fer provençal

Les derniers travaux à vocation synthétique sur la céramique du début de l'âge du Fer en Provence sont l'œuvre de P. Arcelin (1971, 1976, 1993). Il identifie un faciès du VIIe s., correspondant au mobilier de quelques tumulus, et une seconde phase couvrant la fin du VIIe et le début du VIe s. av. J.-C., bien représentée à Saint-Blaise ou à la grande Beaume de Gémenos (Var). De nouvelles découvertes sont venues depuis enrichir ce corpus et il semble à présent possible de préciser cette chronologie. Les ensembles mobilisables dont le mobilier semble homogène sont, parmi les occupations de nature domestique, les sites du Mont Valence à Fontvieille (Arcelin, Bremond 1978) et les niveaux archaïques de Saint Blaise (Arcelin 1971) dans les Bouches-du-Rhône, des Brassières-Sud à Mondragon dans le Vaucluse (Vermeulen 2002) et, pour le département du Var, de Roquefeuille à Pourrières (Bérato *et al.* 1994), du Mont-Garou à Sanary-sur-Mer (Arcelin *et al.* 1982, fig. 16 n° 35-41), de Saint-Mitre et du Chemin d'Herbous à Saint-Maximin (Bérato *et al.* 2001). Les sépultures ayant livré plus d'un récipient comprennent les ensembles tumulaires de la Route de Rians, de Pourrières et du Plan d'Aups dans le Var (Lagrand 1968, 1987), de la Batie à Lamotte-du-Rhône en Vaucluse (Ozanne 2002), du Moullard-sud à Lambesc dans les Bouches-du-Rhône (Cordier 2002), de Saint-Saturnin-lès-Apt (Dumoulin 1958) et de Chabestan dans les Hautes-Alpes (Mahieu, Boisseau 2000).

7.1. Chronologie de l'occupation du Clos de Roque

Les principaux types céramiques représentés dans ces ensembles ont été reportés sur une matrice dont la diagonalisation permet de faire ressortir deux grands ensembles (1) (fig. 10). L'extrémité droite du tableau est uniquement occupée par des contextes funéraires. Parmi ces derniers, les tumulus du Moullard et de Chabestan peuvent être attribués à la phase de transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer (Vital 1992 ; Dedet 2002), laquelle peut être datée, par convention, entre 775 et 725 av. J.-C. (Janin 1992). Les sépultures de la Route de Rians et de la Bâtie doivent pour leur part être attribuées au début du premier âge du Fer *stricto sensu*, vers 725-675 av. J.-C., avec la présence à la Bâtie d'une épée en Bronze de type Miers (Milcent 2009). La partie droite du tableau, qui associe deux sépultures et différents sites d'habitat est plus difficile à interpréter. Contrairement aux contextes funéraires, les corpus domestiques ne viennent en effet pas d'ensembles clos à proprement parler, leur précision chronologique est donc bien moindre. Parmi ces sites se retrouvent toutefois plusieurs ensembles ayant livré des produits d'importations (céramiques ou bronzes) datés de la fin du VIIe et de la première moitié du VIe s. av. J.-C. La totalité de ces séries peut donc être attribuée à cette période (2), l'absence de céramiques exotiques pouvant relever d'un problème d'échantillonnage ou d'une diffusion limitée de ces produits. Le corpus du Clos de Roque occupe une position intermédiaire entre ces deux périodes, il associe quelques types céramiques de tradition antérieure avec des formes produites à la fin VIIe et au VIe s. av. J.-C. Une chronologie du plein VIIe siècle peut donc être proposée pour cet habitat. L'analyse typologique effectuée pour chaque pièce appuie cette hypothèse, puisque les meilleures comparaisons mobilisables pour les productions céramiques du Clos de Roque se trouvent dans des contextes du VIIIe et du VIIe s. av. J.-C. du midi de la France. L'isolement du site sur la matrice indique que nous manquons d'ensembles strictement contemporains en Provence. Le faciès du Clos de Roque présente en effet de nombreux points de divergences, que l'on pourrait qualifier d'archaïsme, vis-à-vis des corpus des habitats du premier âge du Fer connus dans la région et sur la commune même de Saint-Maximin-la-Sainte-

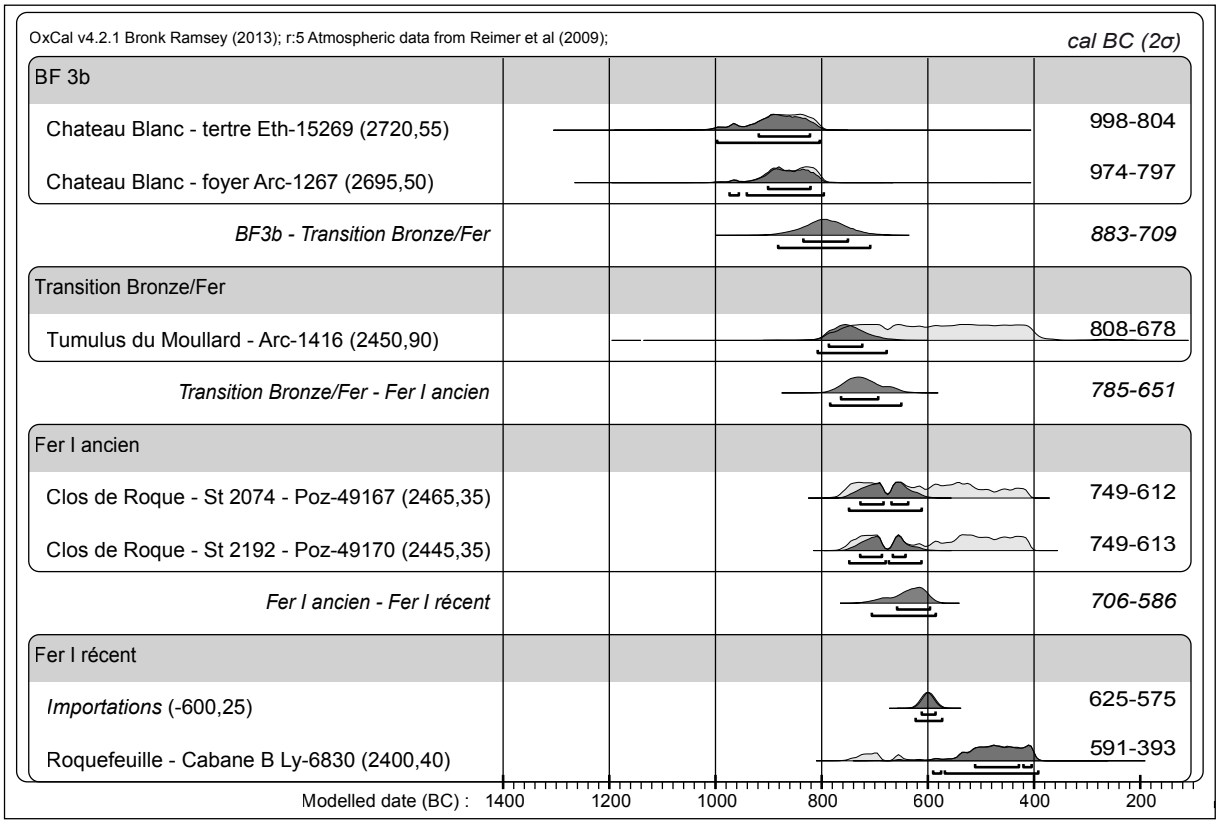


Fig. 11 : Modélisation bayésienne des dates du premier âge du Fer de Provence (T. Lachenal).

Baume (Chemin Herbous et Saint-Mitre). Il s'agit notamment des coupes rectilignes, particulièrement bien représentées au Clos de Roque, du défaut de grandes urnes à profil convexe, de la rareté des décors impressionnés localisés au sommet de la panse et de l'absence de décors complexes, incisés, impressionnés ou excisés.

Deux structures du Clos de Roque ont également fait l'objet de datations par le radiocarbone réalisées sur un charbon (ST2074) et sur un os de faune (ST2192) (3). En revanche, comme il pouvait être attendu, l'interprétation du résultat se heurte à l'une des principales irrégularités qui affecte la courbe de calibration dendrochronologique du radiocarbone, connu par le terme de *Hallstatt plateau* ou « plateau hallstattien » (Gascó 2014). Les résultats couvrent donc les VIIIe et Ve s. av. J.-C., ce qui est certes cohérent avec la datation de la céramique, mais ne permet pas d'affiner la chronologie de l'occupation. En raison de cette imprécision de la courbe de calibration, cette méthode de datation isotopique n'est que très rarement utilisée pour le début de l'âge du Fer. Pour pallier à ces limites, nous proposons une modélisation statistique bayésienne (Bronk Ramsey 2009 ; Lanos, Dufresne 2012) des quelques mesures radiocarbones disponibles pour les différentes phases individualisées dans la sériation des productions céramiques, auxquelles nous avons ajouté la chronologie des premières importations méditerranéennes, et, pour fixer le début de la phase de transition, les datations connues pour le Bronze final 3b régional (fig. 11). L'objectif de cette démarche, qui s'est révélée opérante pour la construction de la chronologie absolue de l'âge du Bronze provençal (Lachenal 2014), est de contraindre le résultat des mesures isotopiques en introduisant dans le calcul d'autres données temporelles, qui sont ici la succession typochronologique et la datation des céramiques importées. Le résultat est tout à fait conforme aux attentes, les dates du Clos de Roque se trouvent ainsi centrées sur le VIIe s. av. J.-C. Ce résultat pourrait indubitablement être précisé par la prise en compte d'autres datations, concernant notamment des ensembles attribués au tout début du premier âge du Fer. Cet exemple justifie donc l'intérêt d'utiliser la méthode de datation par le radiocarbone pour cette période, en dépit du caractère peu favorable de la courbe de calibration. L'utilité de la démarche peut être jugée inférieure au coût des analyses, puisque les résultats ne permettent pas pour l'instant de préciser la chronologie relative et qu'ils en

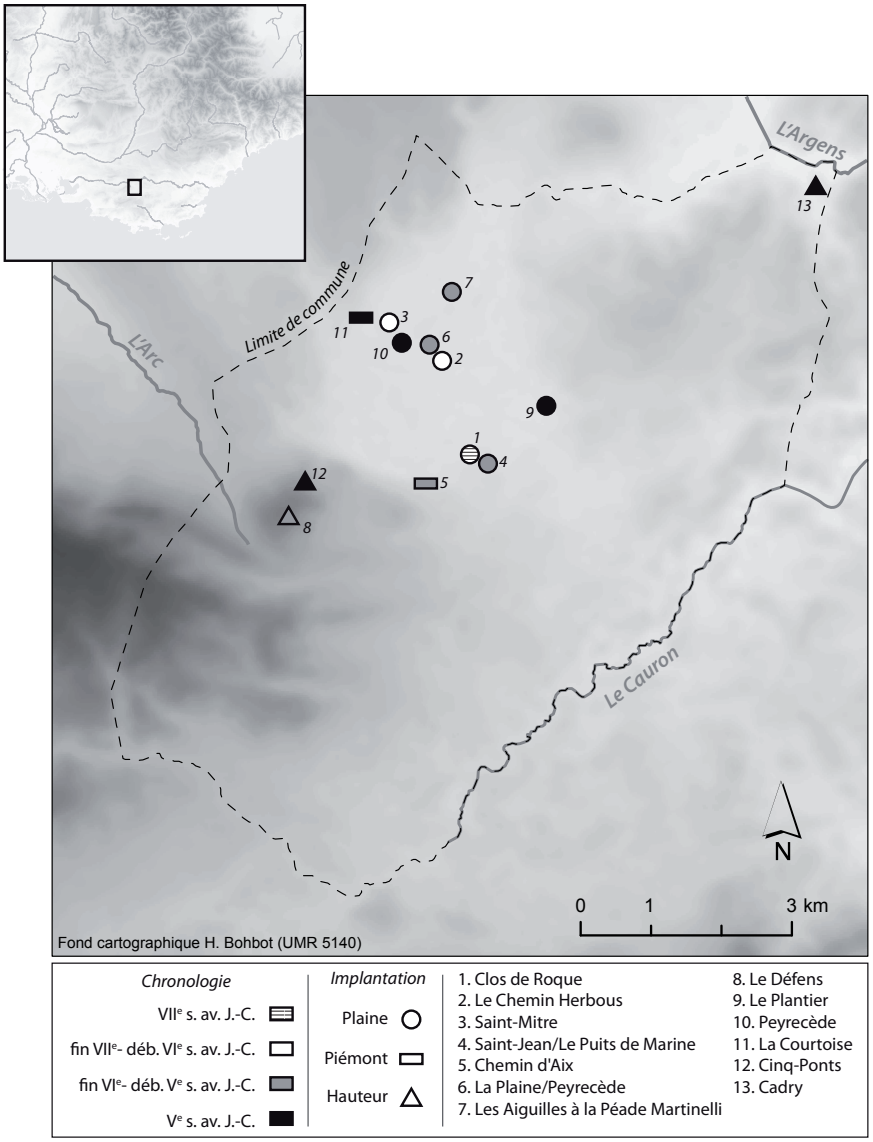


Fig. 12 : Localisation des principales occupations du premier âge du Fer de la Plaine de Saint-Maximin, Var (d'après Bérato *et al.* 2001, modifié et complété ; DAO : T. Lachenal).

dépendent fortement. Néanmoins, ils invitent, lorsque l'on dispose de ces informations, à les intégrer dans la réflexion, car cette méthode permet d'asseoir les propositions en y intégrant des données de chronologie absolue.

7.2. Un Suspendien provençal ?

Le site du Clos de Roque vient donc sensiblement enrichir notre connaissance de l'évolution des styles céramiques du premier âge du Fer provençal. Du point de vue des connexions culturelles, l'analyse typologique indique des affinités avec les styles du Languedoc oriental et de la moyenne vallée du Rhône, en continuité avec ce qui peut être observé à la fin de l'âge du Bronze en Provence occidentale (Lachenal 2011). Les correspondances avec la région languedocienne sont encore plus sensibles pour les ensembles datés de la fin du VIIe et du début du VIe s. av. J.-C. Cette période en Languedoc oriental correspond à la phase récente du Suspendien, documentée sur le site éponyme de la Grotte Suspendue à Collias, sur l'habitat de la Liquière à Calvisson ou à Tonnerre I à Mauguio (Py 1990, p. 384). Or, la plupart des formes attestées sur les sites provençaux se retrouvent dans ce faciès (*ibid*, Doc. 53-56 ; Py 1984). Il s'agit des pots et jarres convexes (avec ou sans col) orné d'impressions sur la panse (fig. 9 : 9, 12, 13, 17), des coupes à fond ombiliqué (fig. 9 : 19),

des coupes à bord rentrant, parfois épaissies à l'intérieur (fig. 9 : 16), des jattes carénées à col (fig. : 10), des coupes rectilignes à rebord (fig. 9 : 21), les pots globulaires à prises perforées (fig. 9 : 24) ou encore des grandes coupes convexes parfois munies d'une gorge au niveau de la lèvre (fig. 9 : 20). D'autres éléments pourraient constituer des spécificités locales, telles que les coupes carénées (fig. 9 : 18), les écuelles à bandeau (fig. 9 : 15) ou les gobelets carénés concaves (fig. 9 : 14). Il faut toutefois noter que ces derniers sont fréquents en Languedoc occidental (Boisson 2003 ; Giraud *et al.* 2003). De la même manière, certaines formes classiques du Suspendien ne sont à l'heure actuelle pas documentées en Provence. Une autre différence majeure tient en la rareté des décors excisés à l'est du Rhône, qui sont plus volontiers remplacés par des décors incisés et estampés, parfois gravés à Saint-Blaise (Arcelin 1971). M. Py interprète cette combinaison de convergences et de dissemblances comme le résultat d'évolutions locales issues d'un fonds culturel commun incarné par le faciès mailhacien du Bronze final 3b. Si la Provence montre en effet de nombreux parallèles stylistiques avec le Languedoc oriental à la fin de l'âge du Bronze, elle n'est pas pour autant exempte de caractères originaux (Lachenal 2011). Par ailleurs, s'il est possible de proposer une évolution des types céramiques du premier âge du Fer à partir de ceux du Bronze final 3b (Py 1990), il est illusoire de penser que des transformations parallèles aient abouti à des types identiques. La similitude des faciès languedociens et provençaux est donc selon nous révélatrice de liens soutenus entre les communautés localisées de part et d'autre du Rhône, favorisés par les échanges, de biens comme potentiellement de personnes. Cela est d'autant plus marqué que le style Grand Bassin I du Languedoc occidental présente pour sa part des différences très nettes avec les faciès du Languedoc oriental, alors qu'il procède d'un même substrat culturel (Nickels *et al.*1989 ; Boisson 2003).

8. L'occupation du clos de Roque dans son contexte local

La plaine de Saint-Maximin et ses monts périphériques comptent de nombreuses découvertes documentant l'âge du Fer, résultant de travaux de prospections et de surveillance du Centre Archéologique du Var (Bérato *et al.* 2001), que sont venues compléter ces dernières années d'autres opérations d'archéologie préventives (Ollivier 2007 ; Martin 2008). Ces données permettent de s'interroger sur la place du site du Clos de Roque dans son contexte local, en lien avec l'évolution de l'occupation du sol dans cet espace géographique au premier âge du Fer (fig. 12).

Les contextes les plus anciens de la séquence sont exclusivement des établissements de plaine, correspondant à des habitats dispersés. Seul le Clos de Roque peut être attribué au plein VIIe s. av. J.-C., tandis que les sites de Chemin Herbous et de Saint-Mitre doivent être datés de la fin du VIIe ou du début du VIe s. av. J.-C. Il semble donc que l'on assiste à cette période à un déplacement de l'habitat vers le nord-ouest de la plaine. Ce phénomène, déjà observé dans le Midi au Bronze final et premier âge du Fer est généralement interprétée comme la conséquence d'un système cultural impliquant la recherche de terres nouvelles, tel que l'essartage ou autre système entrainant un appauvrissement des sols, ce que ne confortent toutefois pas les données bioarchéologiques (Bouby 2014).

À la fin du VIe et au Ve s. av. J.-C., le nombre de sites augmente sensiblement et les terroirs occupés se diversifient. Les zones de plaine continuent à recevoir des installations, sans que l'on connaisse leur extension, à Peyrecède, les Aiguilles et au Plantier. La découverte de fours de potiers des VIe-Ve s. av. J.-C. au Puits de Marine indique que ces occupations peuvent avoir une vocation artisanale. En parallèle, les habitats groupés généralement fortifiés se développent sur les hauteurs environnantes au Défens, à Cinq Ponts et à Quadry. D'autres sites occupent les piémonts de ces éminences, à la Courtoise mais aussi au Chemin d'Aix, correspondant à une occupation relativement vaste à maille lâche, installée sur des terrasses artificielles (Martin 2008). Cette phase témoigne donc d'un phénomène de densification de certains habitats, tandis que d'autres installations semblent se spécialiser dans des activités artisanales ou agricoles. Une complémentarité et une hiérarchisation des sites sont donc probables, au bénéfice des établissements fortifiés de hauteurs.

Ces données s'insèrent donc aisément dans le modèle proposé pour l'évolution de l'habitat du premier âge du Fer à l'échelle du midi méditerranéen, qui voit le développement des oppidums succéder à une phase où l'habitat dispersé domine (Garcia 2004).

Conclusion

L'installation du premier âge du Fer Clos de Roque correspond à un habitat, probablement une ferme et ses dépendances, dont le caractère isolé est conforté par l'absence de vestiges contemporains dans les secteurs proches et adjacents ayant fait l'objet de diagnostic ou de

fouilles extensives (Cockin, Furestier 2009 ; Donnelly, Furestier 2009). Cette occupation peut être datée du VIIe s. av. J.-C. d'après la typologie du mobilier céramique ; il s'agit donc d'un des rares témoins domestiques de cette période, pour laquelle la documentation est extrêmement éparse en France méditerranéenne. Cette raréfaction des sites a été interprétée comme le résultat d'un phénomène de déclin démographique, ou d'essaimage, résultant d'une crise du système économique du Bronze final 3b (Garcia 2004, p. 44, 51). Cette dernière a pu être accentuée par une phase de péjoration climatique enregistrée au VIIIe et VIIe s. av. J.-C. dont l'intensité a été comparable à celle du petit âge glaciaire (Cremaschi 2009). Le caractère isolé de l'occupation du Clos de Roque cadre bien avec ce modèle, mais d'autres données du site conduisent à nuancer le caractère catastrophique que l'on pourrait lui prêter. L'analyse technique du mobilier céramique indique bien un mode de production domestique centré sur la maisonnée, mais la présence de plusieurs structures de stockage comprenant notamment une grande fosse interprétée comme une cave-silo et d'un probable grenier sur poteaux, implique une activité agricole orientée vers le dégagement de surplus. La présence d'une pince à épiler, mobilier généralement découvert dans des tombes d'individus de rang élevé, invite également à s'interroger sur le statut de ce site, qui pouvait être plus important que la fugacité des vestiges ne pourrait le laisser penser. Les données géoarchéologiques et paléoenvironnementales traduisent par ailleurs des pratiques culturales plus développées et un milieu qui pourrait être plus ouvert que lors des périodes précédentes d'occupation du site (Remicourt *et al.* 2014, p. 543). Ces résultats peuvent être mis en relation avec l'apparition d'un outillage en fer dont l'incidence majeure sur les pratiques agricoles a été plusieurs fois relevée. Ainsi que le faisait remarquer D. Garcia, au-delà de cette rupture apparente, le VIIe s. est donc également une période de transformations et d'innovations (Garcia 2004, p. 50). La continuité existant entre les cultures matérielles depuis le Bronze final ne permet pas de déceler un véritable effondrement des sociétés, elle implique que ces dernières ont su dépasser cette crise avant de connaître une nouvelle phase de dynamique culturelle au VIe s. av. J.-C., encouragée par la présence de nouveaux partenaires commerciaux.

Les vestiges du Clos de Roque, bien que quantitativement modestes, permettent donc de compléter notre connaissance des cultures matérielles et des dynamiques culturelles du premier âge du Fer méridional en documentant une phase chronologique encore largement méconnue. Ils viennent confirmer et alimenter les modèles proposés régionalement et indiquent ainsi l'importance de l'étude monographique de ces petits ensembles que seuls des décapages de grande surface peuvent permettre de caractériser.

NOTES

(1) Les formes ouvertes simples trop ubiquistes, ainsi que certains *unicum*, n'ont pas été prises en compte dans ce graphique.

(2) La série de Saint-Blaise comporte cependant quelques types céramiques, tels que des pots aux parois parallèles et des coupes-couvercles (fig. 10 n° 22-23) qui pourraient dater de la fin du VIe s. av. J.-C.

(3) La date de la ST1071, qui pourrait documenter l'occupation de cette période, mais qui présenterait alors un effet vieux-bois manifeste (*supra*), n'a pas été prise en compte.

BIBLIOGRAPHIE

Arcelin 1971 : P. Arcelin, *La céramique indigène modelée de Saint-Blaise*, Paris, Ophrys, 1971, 101 p.

Arcelin 1976 : P. Arcelin, Les civilisations de l'Age du Fer en Provence, dans J. Guilaine (dir.), *La Préhistoire française, Tome II, Les civilisations néolithiques et protohistoriques de la France,* Paris, Ed. du CNRS, 1976, p. 657-675.

Arcelin 1993 : P. Arcelin, Céramique non tournée protohistorique en Provence occidentale, *Lattara*, 6, 1993, p. 311-330.

Arcelin *et al.* 1982 : P. Arcelin, Ch. Arcelin-Pradelle, Y. Gasco, Le village protohistorique du Mont-Garou (Sanary, Var). Les premières manifestations de l'impérialisme marseillais sur la côte provençale, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 5, 1982, p. 53-137.

Arcelin, Bremond 1978 : P. Arcelin, J. Bremond, Le gisement protohistorique du Mont-Valence, commune de Fontvieille (B.-du-Rh.), *Cypsela*, 2, 1978, p. 161-172.

Baron 2009 : A. Baron, *Les objets en roches noires (« lignite ») à l'âge du Fer : recherches de provenance, mise en œuvre et diffusion en Europe celtique du VIII*ème *au I*er *siècle avant J.-C.*, thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2009.

Battentier 2012 : J. Battentier, *Pratiques humaines et anthropisation de la forêt au Néolithique en Provence : rapport des études anthracologiques et xylologiques du Clos de Roques (Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Var),* Mémoire de Master II, Université de Provence Aix-Marseille I, 2012.

Battentier 2012a : J. Battentier, Étude anthracologique et Xylologique, dans M. Remicourt (dir.), *Les occupations pré et protohistoriques du Clos de Roque, à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var), Rapport final d'opération*, Aix-en-Provence, Paléotime, SRA PACA, 2012, p. 224-234.

Bérard 1980 : G. Bérard, La nécropole de la Guérine à Cabasse (Var), *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XIII, 1980, p. 19-64.

Bérato 1993 : J. Bérato, Evolution de la céramique non tournée de la fin de l'Age du Fer à la période gallo-romaine dans le département du Var, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 16, 1993, p. 317-336.

Bérato *et al.* 1994 : J. Bérato, M. Borréani, F. Laurier, Un habitat de l'Age du Fer sur les pentes du Mont-Aurélien (Pourrières, Var), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 17, 1994, p. 267-280.

Bérato *et al.* 2001 : J. Bérato, M. Borréani, C. Carrazé, F. Carrazé, V. Krol, Protohistoire de la commune de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Var, *Documents d'Archéologie méridionale*, 24, 2001, p. 107-124.

Binder *et al.* 1994 : D. Binder, B. Gassin, I. Sénépart, Eléments pour la caractérisation des productions céramiques néolithiques dans le Sud de la France. L'exemple de Giribaldi, dans *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel, Actes des XIV*e *rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, Antibes, 1993,* Juan-les-Pins, APDCA, 1994, p. 255-267.

Blaise 2010 : É. Blaise, *Economie animale et gestion des troupeaux au Néolithique final en Provence : approche archéozoologique et contribution des analyses isotopiques de l'émail dentaire*, Oxford, British Archaeological Reports, John & Erica Hedges Ltd., 2010, 399 p. (BAR International series, 2080).

Boisson 2003 : H. Boisson, *La céramique non tournée du premier âge du Fer en Languedoc occidental. Caractérisation d'un faciès culturel et impact des premiers échanges méditerranéens*, Thèse de Doctorat, Université Paul Valéry, Montpellier, 2003.

Bouby 2014 : L. Bouby, *L'agriculture dans le bassin du Rhône du Bronze final à l'Antiquité. Agrobiodiversité, économie, cultures*, Toulouse, Archives d'Ecologie Préhistorique, 2014, 335 p.

Bouloumié 1978 : B. Bouloumié, Les tumulus de Pertuis (Vaucluse) et les œnochoés « rhodiennes » hors d'étrurie, *Gallia*, 36, 1978, 2, p. 219-240.

Bronk Ramsey 2009 : C. Bronk Ramsey, Bayesian analysis of radiocarbon dates, *Radiocarbon*, 51, 1, p. 337-360.

Casadei *et al.* 2005 : D. Casadei, R. Cottiaux, H. Sellès, Les structures et le mobilier du site d'habitat Hallstatt final-La Tène ancienne d'Allaines Mervilliers (Eure-et-Loir), *Revue archéologique du Centre de la France*, 44, 2005, p. 27-54.

Cauliez *et al.* 2007 : J. Cauliez, L. Martin, I. Rodet-Belarbi, J.-P. Sargiano, Une occupation du Néolithique final à Saint-Maximin (83), le site du Chemin d'Aix, dans P. Fouéré, C. Chevillot, P. Courtaud, O. Ferullo, C. Leroyer (dir.), *Paysages et peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la recherche, Actes des VI*èmes *Rencontres méridionales de Préhistoire récente, 14-16 octobre 2004, Périgueux*, ADRAHP/PSO, 2007,

p. 489-49 (Supplément à la revue Préhistoire du Sud-Ouest, 11).

Chevillot 1976 : Ch. Chevillot, Un atelier de bracelets en lignite décorés à Chalucet (Saint-Jean-Ligoure, Haute-Vienne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 73, 1976, p. 422-436.

Cockin, Furestier 2009 : G. Cockin, R. Furestier, *A8 Saint-Maximin, Chemin de Barjols à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var), région Provence-Alpes-Côte-d'Azur*, Rapport final d'opération, Oxford Archéologie, Aix-en-Provence, Service Régional de l'Archéologie, 2009.

Cordier 2002 : L. Cordier, Occupation du Bronze final IIIb dans un fond de vallon au Moullard (Lambesc), dans *Archéologie du TGV Méditerranée, Fiches de synthèse, tome 2, La Protohistoire*, Lattes, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 2002, p. 561-566 (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 9).

Coste *et al.* 1976 : A. Coste, B. Dedet, X. Gutherz, M. Py, L'occupation protohistorique de la Grotte Suspendue de Collias (Gard), *Gallia*, 34, 1, 1976, p. 129-166.

Courtois 1976 : J.-C. Courtois, Tumulus de Chabestan, dans *Néolithique et Ages des Métaux dans les Alpes françaises,* Livret guide de l'excursion A9, 9e Congrès de l'UISPP, Nice, p. 78-88.

Cremaschi 2009 : M. Cremaschi, Ambiente, clima ed uso del suolo nella crisi della cultura delle terramare, dans A. Cazzella, A. Cardarelli, M. Frangipane, R. Peroni (dir.), *Le Ragioni del Cambiamento, Atti del Convegno Internazionale di Roma (2006), Scienze dell'Antichità*, 15, 2009, p. 521-534.

Dedet 1980 : B. Dedet, La céramique excisée du Premier Age du Fer en Languedoc oriental, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 3, 1980, p. 5-43.

Dedet 1981 : B. Dedet, Le gisement protohistorique de la Combe de Montaillon à Sanilhac-et-Sagriès (Gard), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 4, 1981, p. 51-59.

Dedet 1984 : B. Dedet, L'outillage en silex taillé au Bronze final et à l'Age du Fer dans la région intérieure du Languedoc, *Revue Archéologique de Narbonnaise,* 17, 1984, p. 29-52.

Dedet 1992 : B. Dedet, *Rites funéraires protohistoriques dans les garrigues languedociennes : approche ethno-archéologique*, Paris, CNRS, 1992, 413 p. (Revue archéologique de Narbonnaise, supplément 24).

Dedet 2001 : B. Dedet, *Tombes et pratiques funéraires protohistoriques des Grands Causses du Gévaudan (Aveyron, Gard, Lozère)*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2001, 356 p. (Documents d'archéologie française, 84).

Dedet *et al.* 1985 : B. Dedet, M. Py, H. Savay-Guerraz, *L'Occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze Final et au premier Age du Fer. t. 2 : Sondages et sauvetages programmés (1976-1979),* Caveirac, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1985, 143≈p. (Cahier de l'ARALO, 12).

Dedet 2002 : B. Dedet, Archéologie funéraire protohistorique sur le tracé du TGV dans la vallée du Rhône et en Provence occidentale, dans *Archéologie du TGV Méditerranée, Fiches de synthèse, tome 2, La Protohistoire*, Lattes, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 2002, p. 351-357 (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 9).

Dedet, Goury 1987 : B. Dedet, D. Goury, Un habitat de plaine du Premier Age du Fer à Saint-Martin (Collorgues, Gard), *Gallia*, 45, 1987, p. 1-12.

Dedet, Pène 1995 : B. Dedet, J.-M. Pène, L'Arriasse à Vic-le-Fesq (Gard) un habitat du début du Ier Age du Fer et ses silos, *Documents d'Archéologie Méridionale,* 18, 1995, p. 79-94.

Delhon *et al.* 2009 : C. Delhon, S. Thiébault, J.-F. Berger, Environment and landscape management during the Middle Neolithic in Southern France : Evidence for agro-sylvo-pastoral systems in the Middle Rhone Valley, *Quaternary International*, 200, 1-2, 2009, p. 50-65.

Donnely, Furestier 2009 : G. Donnelly, R. Furestier, *A8 Saint-Maximin, Chemin d'Herbous à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var), région Provence-Alpes-Côte-d'Azur*, Rapport final d'opération, Oxford Archéologie, Aix-en-Provence, Service Régional de l'Archéologie, 2009.

Dumoulin 1958 : A. Dumoulin, Recherches archéologiques dans la région d'Apt (Vaucluse), *Gallia,* 16, 1, 1958. p. 197-241.

Dupont *et al.* 2011 : F. Dupont**,** B. Lecomte**,** J. Liagre**,** J. Rivière, J. Simon, Un établissement du début du premier âge du Fer en Eure-et-Loir : Sours, Les Ouches, *Revue archéologique du Centre de la France*, 50, 2011, p. 45-108.

Durand *et al.* 1981 : J.-P. Durand, G. Guieu, G. Mennessier, J. Rouire, *Notice de la carte géologique au 1/50000, feuille de Brignoles, n° 1022*, Orléans, BRGM, 1981.

Garcia 2004 : D. Garcia, *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc*

et en Provence du VIIIe au IIe siècle av. J.-C., Paris, Errance, 2004, 247 p.

Garcia 2013 : D. Garcia, L'enfant armé de l'Agnel (Pertuis, Vaucluse), dans B. Girard (dir.), *Au fil de l'épée. Armes et guerriers en pays celte méditerranéen*, Nîmes, l'École Antique de Nîmes, 2013, p. 257-259 (Bulletin de l'École Antique de Nîmes, 30).

Garcia, Vital 2006 : D. Garcia, J. Vital, Dynamiques culturelles de l'âge du Bronze à l'âge du Fer dans le sud-est de la Gaule, dans D. Vitali (dir.), *Celtes et Gaulois : l'archéologie face à l'histoire. 2, La Préhistoire des Celtes, actes de la table ronde de Bologne, 28-29 mai 2005,* Glux-en-Glenne, Bibracte, Centre archéologique Européen, 2006, p. 63-80 (Bibracte, 12/2).

Gascó 2014 : J. Gascó, Dater par le radiocarbone les âges du Bronze et du Fer : exemples meridionaux, dans I. Sénépart, F. Léandri, J. Cauliez, T. Perrin, E. Thirault (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualité de la recherche. Actes des 10e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio (2A), 18-20 octobre 2012*, Toulouse, Archives d'Ecologie Préhistorique, p. 257-271.

Gelbert 2003 : A. Gelbert, *Traditions céramiques et emprunts techniques dans la vallée du fleuve Sénégal*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme/Epistèmes, 2003, 104 p. (Référentiels, 1).

Girard 2010 : B. Girard, *Le mobilier métallique de l'âge du Fer en Provence (VIe - Ier siècle avant J.-C.). Contribution à l'étude des Celtes de France méditerranéenne*, Thèse de doctorat, Université de Bourgogne/Université de Provence, 2010.

Giraud *et al.* 2003 : J.-P. Giraud, F. Pons, T. Janin, *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn) : Le Causse, Goujarde, Le Martinet*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2003, 3 volumes (Documents d'Archéologie Française, 94).

Helmer 2000 : D. Helmer, Discrimination des genres *Ovis* et *Capra* à l'aide des prémolaires inférieures 3 et 4 et interprétation des âges d'abattages : l'exemple de Dikili Tash (Grèce), *Anthropozoologica*, 31, 2000, p. 29-38.

Helmer *et al.* 2007 : D. Helmer, L. Gourichon, E. Vila, The development of the exploitation of products from Capra and Ovis (meat, milk and fleece) from the PPNB to the Early Bronze in the northern Near East (8700 to 2000 BC cal.), *Anthropozoologica,* 42, 2007, p. 41-69.

Helmer, Vigne 2004 : D. Helmer, J.-D. Vigne, La gestion des caprinés domestiques dans le midi de la France, dans P. Bodu, C. Constantin (dir.), *Approches fonctionnelles en Préhistoire. Actes de XXVème colloque du Congrès Préhistorique de France, Nanterre, novembre 2000,* Paris, Société Préhistorique Française, 2004, p. 397-407.

Jallot 2009 : L. Jallot, Caves-silos et fosses parementées des habitats de la fin du Néolithique languedocien, dans A. Beeching, I. Sénépart (dir.), *De la maison au village : l'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, Paris, Société Préhistorique Française, 2009, p. 219-253 (Mémoire de la Société Préhistorique Française, 48).

Janin 1992 : T. Janin, L'évolution du Bronze final IIIb et la transition Bronze-Fer en Languedoc occidental d'après la culture matérielle et les nécropoles, *Documents d'Archéologie méridionale,* 15, 1992, p. 243-259.

Janin *et al.* 1997 : T. Janin, A. Burens, L. Carozza, *La nécropole protohistorique du Camp d'Alba à Réalville (Tarn-et-Garonne)*, Lattes - Toulouse, Association pour la Recherche archéologique en Languedoc oriental - Archives d'Ecologie préhistorique, 1997, 167 p.

Lachenal 2010 : T. Lachenal, *L'âge du Bronze en Provence : productions céramiques et dynamiques culturelles,* Thèse de doctorat, Université de Provence, 2010.

Lachenal 2011 : T. Lachenal, Entre Alpes et Méditerranée. Productions céramiques et dynamiques culturelles de la fin de l'âge du Bronze en Provence (Xe-IXe s. av. J.-C.)*, Quaderns de Prehistòria i Arqueologia de Castelló*, 29, 2011, p. 231-267.

Lachenal 2013 : T. Lachenal, La composante continentale dans les styles céramiques de sud-est de la France au Bronze final, dans W. Leclercq, E. Warmenbol (dir.), *Echanges de bons procédés. La céramique du Bronze final dans le nord-ouest de l'Europe*. *Actes du colloque international organisé à l'Université Libre de Bruxelles, 1-2 octobre 2010,* Bruxelles, CReA-Patrimoine, 2013, p. 23-38 (Études d'archéologie, 6).

Lachenal 2014 : T. Lachenal, Chronologie de l'âge du Bronze en Provence, dans I. Sénépart, F. Léandri, J. Cauliez, T. Perrin et E. Thirault (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualité de la recherche. Actes des 10e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio (2A), 18-20 octobre 2012*, Toulouse, Archives d'Ecologie Préhistorique, p. 197-220.

Lagrand 1968 : C. Lagrand, *Recherches sur le Bronze final en Provence méridionale,* Thèse de Doctorat, Aix-en-Provence, Faculté des Lettres et Sciences humaines, 1968.

Lagrand 1987 : C. Lagrand, Le Premier âge du Fer dans le Sud-Est de la France, dans F. Fischer (dir.), *Hallstatt-Studien. Etudes hallstattiennes,* Tübingen, Acta Humanoria, 1987, p. 44-55 (Quellen und Forschungen zur prähistorischen und provincialrïmischen Archäologie, 2).

Lagrand, Thalmann 1973 : Ch. Lagrand, J.-P. Thalmann, *Les habitats protohistoriques du Pègue (Drôme). Le sondage n° 8 (1957-1971),* Grenoble, CDPA, 1973, 159 p. (Cahiers du Centre de Documentation de la Préhistoire alpine, 2).

Lanos, Dufresne 2012 : P. Lanos, P. Dufresne, Modélisation statistique bayésienne des données chronologiques, dans S. A., de Beaune, H.-P. Francfort (dir.), *L'Archéologie à découvert*, Paris, CNRS Editions, 2012, p. 238-248.

Laurier 2010 : F. Laurier, *Commune de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Var. Déviation de Saint-Maximin*, Rapport de diagnostic archéologique, Service archéologique du Var, Aix-en-Provence, Service Régional de l'Archéologie, 2010.

Lepère 2014 : C. Lepère, Experimental and traceological approach for a technical interpretation of ceramic polished surfaces, *Journal of Archaeological Science*, 46, 2014, p. 144–155.

Livingstone-Smith 2001 : A. Livingstone-Smith, *Chaîne opératoire de la poterie : références ethnographiques, analyses et reconstitution,* Thèse de Doctorat, Bruxelles, Université libre – Faculté de Philosophie et Lettres, 2001.

Mahieu, Boisseau 2000 : E. Mahieu, B. Boisseau, La nécropole de Ventavon (Hautes-Alpes). Synthèse des différentes interventions et comparaisons, *Documents d'Archéologie Méridionale,* 23, 2000, p. 7-75.

Margarit, Ozanne 2002 : X. Margarit, J.-C. Ozanne, Les Ribauds (Mondragon), dans J. Buisson-Catil, J. Vital (dir.), *Ages du Bronze en Vaucluse,* Avignon, A. Barthélemy - Département de Vaucluse, 2002, p. 230-234.

Martelli, Zanga 1973 : M. Martelli, E. Zanga, *La plaine et les collines de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Etude morphologique et pédologique*, Mémoire de Maitrise, Institut de Géographie, Aix en Provence, 1973.

Martin 2008 : L. Martin, *Occupations du Chasséen récent, Rhône-Ouvèze, premier âge du Fer et haut Moyen Âge à Saint-Maximin (Var)*, Rapport final d'opération, INRAP, Aix-en-Provence, Service Régional de l'Archéologie, 2008.

Martineau 2001 : R. Martineau, La fabrication des poteries du groupe de Clairvaux ancien (Jura, France), entre 3025 et 2980 avant J.-C. Expérimentations et analyses du façonnage et des traitements de surface, dans L. Bourguignon, I. Ortega, C. Frère-Sautot (dir.), *Préhistoire et approche expérimentale*, Montagnac, Ed. Monique Mergoil, 2001, p. 173-186.

Martineau 2005 : R. Martineau, Identification of the Beater and Anvil Technique in Neolithic Context : Experimental Approach, dans A. Livingstone-Smith, D. Bosquet, R. Martineau (dir.), *Pottery Manufacturing Processes: Reconstitution and Interpretation*, Cambridge, Archaeopress, 2005, p. 147-156 (BAR International series, 1349).

Martineau 2006 : R. Martineau, Identification expérimentale des techniques de façonnage des poteries archéologiques, dans L. Baray (dir.), *Artisanats, sociétés et civilisations : hommage à J.-P. Thévenot*, Dijon, Revue Archéologique de l'Est, 2006, p. 251-258.

Martineau 2010 : R. Martineau, Brunissage, polissage et degrés de séchage : un référentiel expérimental, dans F. Giligny, S. Méry (dir.), *Dossier : Approches de la chaîne opératoire de la céramique : le façonnage*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p. 13-19.

Martineau, Pétrequin 2000 : R. Martineau, P. Pétrequin, La cuisson des poteries néolithiques de Chalain (Jura), approche expérimentale et analyse archéologique, dans P. Pétrequin, P. Fluzin, J. Thiriot, P. Benoit (dir.), *Arts du feu et productions artisanales*, Antibes, A.P.D.C.A., 2000, p. 337-358.

Marty 2002 : F. Marty, L'habitat de hauteur du Castellan (Istres, B.-du-Rh.) à l'âge du Fer, *Documents d'archéologie méridionale*, 25, 2002, p. 129-169.

Milcent 2009 : P.-Y. Milcent, Le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Gaule au miroir des élites sociales : une crise au VIIIe siècle av. J.-C. ?, dans M.-J. Rouliere-Lambert, A. Daubigney, P.-Y. Milcent, M. Talon, J. Vital (dir.), *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^{e} – VIIe siècle av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer, Actes du XXXe colloque international de l'A.F.E.A.F., co-organisé avec l'A.P.R.A.B., Saint-Romain-en-Gal (2006),* Dijon, Revue Archéologique de l'Est, 2009, p. 453-476.

Nickels *et al.* 1989 : A. Nickels, G. Marchand, M. Schwaller, *Agde, la nécropole du premier Age du Fer*, Paris, CNRS, 1989, 498 p. (Revue archéologique de Narbonnaise, supplément 19).

Nicod 1967 : J. Nicod, *Recherches morphologiques en Basse-Provence calcaire*, Gap, Ophrys, 1967, 557 p.

Ollivier 2007 : D. Ollivier, Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Le Puits de Marine, *ADLFI. Archéologie de la France – Informations,* [En ligne], Provence-Alpes-Côte

d'Azur, mis en ligne le 01 mars 2007, URL : http://adlfi.revues.org/6558.

Ozanne 2002 : J.-C. Ozanne, La Bâtie (Lamotte-du-Rhône), dans J. Buisson-Catil, J. Vital (dir.), *Ages du Bronze en Vaucluse,* Avignon, A. Barthélemy - Département de Vaucluse, 2002, p. 247-257.

Pétrequin *et al.* 1985 : P. Pétrequin, L. Chaix, A.-M. Pétrequin, J.-F. Piningre, *La Grotte des Planches-près-Arbois (Jura) : Proto-Cortaillod et Âge du Bronze final*, Paris, MSH, 1985 (Archéologie et culture matérielle, 1).

Py 1984 : M. Py (dir.), *La Liquière, village du Ier Age du Fer en Languedoc oriental*, Paris, Revue Archéologique de Narbonnaise, 1984 (Revue archéologique de Narbonnaise, supplément 10).

Py 1990 : M. Py, *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*, Rome, Ecole française de Rome, 1990, 957 p. (Collection de l'Ecole française de Rome, 131).

Remicourt *et al.* 2012 : M. Remicourt, V. Andrieu-Ponel, C. Audibert, A. Baradat, J. Battentier, D. Belkacem, E. Blaise, S. Bonnardin, M. Dousse, J.-B. Caverne, P. Fernandes, M. Gerbe, B. Girard, T. Lachenal, C. Lepère, C. Locatelli, L. Martin, B. Paravel, N. Parisot, P. Ponel, D. Pousset, M. Rué, A. Schmitt, I. Sénépart, P. Tallet, E. Thirault, *Les occupations pré et protohistoriques du Clos de Roque, à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var)*, Rapport final d'opération, Paléotime, Aix-en-Provence, Service Régional de l'Archéologie Provence-Alpes-Côte-d'Azur, 2012.

Remicourt *et al.* 2014 : M. Remicourt, V. Andrieu-Ponel, C. Audibert, A. Baradat, J. Battentier, E. Blaise, S. Bonnardin, J.-B. Caverne, P. Fernandes, R. Furestier, B. Girard, T. Lachenal, C. Lepère, C. Locatelli, L. Martin, N. Parisot, P. Ponel, D. Pousset, M. Rué, A. Schmitt, I. Sénépart, E. Thirault, Les occupations pré- et protohistoriques du Clos de Roque, à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume dans le Var, dans I. Sénépart, F. Léandri, J. Cauliez, T. Perrin et E. Thirault (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualité de la recherche. Actes des 10e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio (2A), 18-20 octobre 2012*, Toulouse, Archives d'Ecologie Préhistorique, p. 523-548.

Rivalan 2011 : A. Rivalan, *Typologie et chronologie des objets métalliques du Bronze Final IIIB à la fin du premier âge du Fer en France méridionale (900 - 450 av. n. è.)*, thèse de Doctorat, Université Paul Valéry Montpellier 3, 2011.

Taffanel et Janin 1998 : O. Taffanel, J. Taffanel, T. Janin, *La Nécropole du Moulin à Mailhac (Aude),* Lattes, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1998, 393 p. (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 2).

Thirault 2004 : É. Thirault, *Echanges néolithiques : les haches alpines*, Montagnac, Monique Mergoil, 2004, 468 p. (Préhistoires, 10).

Toledo i Mur 2010 : A. Toledo i Mur, La nécropole à incinération protohistorique de *Negabous*, dans V. Porra-Kuteni (dir.), *Des vases pour l'éternité. La nécropole de Negabous et la protohistoire du Roussillon*, Perpignan, Conseil général des Pyrénées orientales, Pôle Archéologique départemental, 2010, p. 22-54.

Vermeulen 2002 : C. Vermeulen, Structures d'habitat du premier âge du Fer des Brassières-sud, Mondragon (Vaucluse), dans *Archéologie du TGV Méditerranée, Fiches de synthèse, tome 2, La Protohistoire*, Lattes, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 2002, p. 527-548 (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 9).

Vital 1991 : J. Vital, Montalieu-Vercieu, Chalépont (Isère) : un établissement rural protohistorique du VIIIème siècle av. J.-C., dans *La période de Hallstatt, Actes des Rencontres de Protohistoire de Rhône-Alpes, 1989*, Valence, CPAV, 1991, p. 93-102.

Vital 1992 : J. Vital, Du IXe au VIIe siècle av. J.-C. dans le jura méridional, scénario d'évolution culturelle, dans G. Kaenel, P. Curdy (dir.), *L'Age du fer dans le Jura*, *Actes du 15e colloque fde l'Association française pour l'étude de l'Age du fer, Pontarlier - Yverdon-les-Bains, 9-12 mai 1991,* Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1992, p. 163-180 (Cahiers d'archéologie romande, 57).

Résumés des articles

Partie 1 : Habitats et vie quotidienne

Casas, sociedad y economia en el *oppidum* de Mas Castellar de Pontós-Alt Empordà (425-350 a.C.). Poblamiento y conflicto en el entorno de la colonia griega de Emporion

par Enriqueta Pons, David Asensio et Maribel Fuertes

Résumé

Le village fortifié de Mas Castellar, de petite taille, est doté d'un système défensif puissant qui suit les modèles connus du nord-est de la péninsule ibérique. La tour de défense se superpose à un bâtiment remarquable, d'architecture solide et avec des finitions élaborées, détruit par un incendie à la fin du Ve s. av. J.-C. Encore en cours de fouille, on connaît uniquement quelques maisons adossées au rempart méridional, ce qui limite la connaissance du profil économique et social des habitants du site. Toutefois, des signes variés suggèrent la coexistence de groupes sociaux de statut divers, avec une présence vraisemblable de membres appartenant à l'élite locale. Le village fortifié a été démantelé peu après le début du IVe s. av. J.-C., moment d'arasement de la fortification et d'abandon. Ce phénomène est exceptionnel, car les autres établissements fortifiés de la région (Ullastret, Sant Julià de Ramis) connaissent au contraire un renforcement du système défensif. L'un des facteurs décisifs pouvant expliquer cette évolution atypique pourrait être lié à l'influence de la colonie phocéenne d'*Emporion*, située à peu de distance.
Mots-clés : village ibérique, fortification, espace domestique, société, âge du Fer, Catalogne

Abstract

The fortified village of Mas Castellar is of small dimensions with a powerful defensive system that follows the known patterns of the north east of the Iberian Peninsula. The defensive tower was superimposed on a remarkable building, of solid architecture, destroyed by fire at the end of the 5th century BC. Excavations are still underway, and so far only a few houses have been discovered, adjoining the main defensive wall, which makes it difficult to obtain an accurate assessment of the economic and social character of the inhabitants. However, various indications suggest the coexistence of social groups of various status, with the more than likely presence of members from the local elite. The *oppidum* was dismantled shortly after the early fourth century BC, with leveling of the fortifications and their subsequent abandonment. This makes Mas Castellar a rather exceptional case, insofar as the tendency (Ullastret, Sant Julià de Ramis) was the opposite. It is considered that one of the decisive factors in this atypical development may have been related to the influence of the neighbouring Phocean colony of Emporion.

Keywords: Iberian settlement, fortification, domestic space, society, Iron Age, Catalonia

Resumen

El poblado fortificado de Mas Castellar es de pequeñas dimensiones con un sistema defensivo potente que sigue los patrones conocidos en todo el NE peninsular ibérico. La torre de defensa se construyó encima de un edificio remarcable, de arquitectura sólida con acabados muy elaborados, que fue destruido por un incendio a finales del s.V a.C. Aún en curso de excavación, por el momento se conocen unas pocas casas adosadas a la muralla principal, hecho que dificulta conocer la correcta caracterización económica y social de sus residentes. Con todo, indicios de naturaleza diversa permiten plantear que se trata de un lugar donde coexistían segmentos sociales de estatus diverso, con una más que probable presencia de miembros de las élites locales. El poblado fue inutilizado poco después, a principios del s. IV a.C., cuando se documenta la anulación del aparato defensivo del *oppidum* y su posterior abandono. Este hecho representa un fenómeno excepcional, dado que la gran mayoría de núcleos fortificados de la zona (Ullastret, Sant Julià de Ramis) muestran una tendencia totalmente opuesta. Se plantea que uno de los factores decisivos de esta evolución atípica podría relacionarse con la influencia de la vecina colonia focense de *Emporion*.
Palabras clave: poblado ibérico, fortificación, espacio doméstico, sociedad, edad del hierro, Catalunya

Activités domestiques et vie quotidienne en Ibérie septentrionale

par Maria Carme Belarte et Pilar Camañes

Résumé

Les recherches sur l'habitat ibérique menées à terme dans les derniers 30 ans, notamment grâce à la fouille de plusieurs sites en extension, ont permis d'obtenir un abondant volume d'informations sur les activités domestiques, les fonctions des espaces et la vie quotidienne. Ces données ont déjà été en partie exploitées à l'occasion des divers travaux de synthèse, mais la continuité des fouilles apporte constamment des nouveaux éléments d'étude. L'analyse détaillée et combinée des aménagements domestiques et du mobilier permet de mieux préciser l'emplacement de certaines activités ainsi que le rapport entre celles-ci. Cette analyse permet également de mieux définir les activités qui se déroulent dans un cadre domestique par rapport à d'autres qui ont lieu dans des espaces à fonction spécialisée, ainsi que de proposer des interprétations d'ordre social. Cependant, la comparaison entre les divers types de plans des maisons suggère que, bien que dans tous les sites il y ait des modèles divers du point de vue architectural, la répartition des activités se développe selon le choix de leurs occupants, sans qu'il existe des schémas préétablis.
Mots-clés : âge du Fer, culture ibérique, Catalogne, habitat protohistorique, espaces domestiques

Abstract

Research on the Iberian habitat completed in the last 30 years, especially thanks to the excavation of an important number of sites, has yielded a large amount of information about domestic activities, functions of spaces and daily life. These data have been partially analysed in several synthesis publications, but the on-going excavations constantly add new elements of study. Detailed and combined analysis of domestic features and artefacts helps to clarify the location of certain activities as well as the relationship between them. This analysis also helps to better define the activities that take place in a domestic environment, whilst other tasks are carried out in spaces with specialized functions therefore proposing a social interpretation of space. However, the comparison between different types of house plans suggests that, although every settlement includes various architectural models, their occupants choose the distribution of activities, without pre-defined patterns.
Keywords: Iron Age, Iberian culture, Catalonia, protohistoric settlements, domestic spaces

Resumen

La investigación sobre el hábitat ibérico desarrollada en los últimos 30 años, en especial gracias a la excavación en extensión de una serie de yacimientos, ha permitido obtener abundante información sobre las actividades domésticas,

las funciones de los espacios y la vida cotidiana. Estos datos ya han sido parcialmente analizados en diferentes trabajos de síntesis, pero la continuación de los trabajos de excavación aporta constantemente nuevos elementos de estudio. El análisis detallado y combinado de las instalaciones domésticas y elementos muebles permite precisar mejor la ubicación de determinadas actividades y la relación entre ellas. Este análisis también ayuda a definir mejor las tareas que se desarrollan en un entorno doméstico en comparación con otras que tienen lugar en espacios de funciones especializadas, así como a proponer interpretaciones de orden social. Sin embargo, la comparación entre los diferentes tipos de plantas de vivienda sugiere que aunque en todos los yacimientos existen diversos modelos desde el punto de vista arquitectónico, la distribución de actividades se desarrolla según eligen sus ocupantes, sin patrones preestablecidos.
Palabras clave: edad del hierro, cultura ibérica, Cataluña, hábitat protohistórico, espacios domésticos

L'architecture des habitats protohistoriques de la bordure occidentale du Massif central. Exemples inédits de la fin de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer dans les départements de la Haute-Vienne, de la Corrèze et du Lot

par Jean-Michel Beausoleil

Résumé

Les données concernant l'architecture protohistorique des habitats domestiques de la bordure occidentale du Massif central étaient jusqu'à une date récente curieusement absentes. Le développement des fouilles d'archéologie préventive au cours des quinze dernières années et l'accroissement significatif des recherches viennent toutefois combler cette lacune. Bien que le nombre de sites recensés soit encore faible, nous nous proposons de dresser un premier bilan documentaire et de présenter des données inédites relatives à la connaissance des formes de l'habitat et de l'architecture de terre et de bois sur la frange occidentale du Massif central, pour la période comprise entre la fin de l'âge du Bronze et le début du second âge du Fer.
Mots-clés : architecture, habitat, bâtiment, Bronze final, premier âge du Fer, second âge du Fer, Corrèze, Haute-Vienne, Lot, Limousin, bordure occidentale du Massif central

Abstract

Data on the proto architecture of domestic habitats of the western edge of the Massif Central was, until recently, curiously absent. The development of preventive archaeology excavations over the last fifteen years and the significant increase in research has, however, come to fill this gap. Although the number of identified sites is still low, we propose to make an initial documented assessment and to present unpublished data on knowledge of the forms of habitat and earth and wood architecture on the western fringe of the Massif Central, covering the period between the end of the Bronze Age and the beginning of the second Iron Age.
Keywords: architecture, habitat, building, Late Bronze Age, Early Iron Age, Late Iron Age, Corrèze, Haute-Vienne, Lot, Limousin, western side of the Massif central

Lou Clapio à Banassac, Lozère. Regard sur une enceinte parmi les sites fortifiés des causses lozériens

par Jacques Vacquier et Gilbert Fages

Résumé

L'enceinte du Clapio couronne une avancée du rebord septentrional du causse de Sauveterre en Lozère. À 890 m d'altitude, elle domine de 360 m la confluence Lot-Urugne. Reconnue en 1987, elle a fait l'objet de sondages d'évaluation de 1988 à 1991. Ils dévoilent les grandes lignes de l'architecture du rempart et de son entrée plutôt originale. Ce dispositif en arc de cercle de 265 m de long, 8 m de large et 4 à 5 m de haut, en pierres sèches, complète les défenses naturelles de la corniche flanquée de falaises.

La quantité de pierres de jet (galets calibrés du Lot) atteste de la violence des assauts. Les aménagements domes-

tiques adossés au parement interne, ensevelis sous un puissant atterrissement, renseignent sur leur organisation, les ressources alimentaires et la culture matérielle.

Occupée, semble-t-il, à la fin du premier âge du Fer, elle constitue une réserve archéologique, à protéger absolument.
Mots-clés : enceinte, rempart, pierre de jet, céramique modelée, métallurgie

Abstract

The Clapio enclosure crowns a promontory on the north side of the Sauveterre limestone plateau in Lozère. At a height of 890 m, it overlooks by 360 m the confluence of the rivers Lot and Urugne.

Recognized as an important site in 1987, evaluation surveys were carried out between 1988 and 1991. They reveal the architectural main lines of the rampart and its rather original entrance. This dry stone wall system forms the arc of a circle 265 m long, 8 m wide and 4-5 m high and completes the natural defences of the cliffs flanking the ledge.

The great number of sling stones (calibrated pebbles from the Lot) attests to the violence of the attacks. The household facilities standing against the inner facing, buried beneath a thick mass of soil, provides useful information about their organization, food resources and cultural artefacts.

It seems to have been occupied at the end of the first Iron Age, this is an archaeological reserve which must be absolutely protected.
Keywords: surrounding wall, rampart, sling stone, handmade pottery, metallurgy

Un ensemble de carporestes protohistoriquesdécouvert à Coumo dal Cat à Ladern (Aude)

par Jean Guilaine, Maria Hopf (†) et Laurent Bouby

Résumé

En 1968, des sondages opérés au lieu-dit « Coumo dal Cat » (Ladern, Aude) révélaient l'existence d'un petit établissement attribué au VIe siècle avant J.-C. En 1974, d'autres découvertes eurent lieu sur ce site et notamment, en association avec quelques restes archéologiques, une grande quantité de graines brûlées. M. Hopf, éminente carpologue aujourd'hui disparue, détermina les pièces présentes de ce « milieu-clos ». Triticum aestivo/compactum constitue l'espèce essentielle de l'échantillon étudié. Diverses adventices, dont Lolium temulentum, lui sont associées. Cette découverte est ensuite replacée dans le contexte actuel des recherches sur la culture du blé nu en Languedoc au cours du Premier âge du Fer.
Mots-clés : agriculture, blé nu, adventices, Languedoc, premier âge du Fer

Abstract

Surveys carried out in 1968 at the locality of « Coumo dal Cat » (Ladern, Aude) revealed the existence of a small settlement of the sixth century BC. In 1974, other works on this site brought to light, with some archaeological remains, a great amount of charred seeds. The late M. Hopf, eminent carpologist, analysed the different taxa of this closed-find. Triticum aestivo/compactum is the principal species of the sample. Some weeds, particularly Lolium temulentum, are mixed with this cereal. This discovery is then put back into the broader context of the research on the naked wheat agriculture in the Languedoc during the Early Iron Age.
Keywords: agriculture, naked wheat, weeds, Languedoc, Early Iron Age

Une maison incendiée à l'enceinte du Cros (Caunes-Minervois, Aude) aux environs de 625/575 av. J.-C.

par Jean Gascó

Résumé

L'enceinte du Cros à Caunes-Minervois (Aude) a été construite par des paysans bas-languedociens vers la fin de

l'âge du bronze et le début du premier âge du fer (VIIIe-VIIe siècles avant notre ère). Un rempart fort de huit bastions délimite alors sur le plateau de la Boriette une surface d'environ 5,25 ha.

A l'arrière d'un des huit bastions la réoccupation du site livre diverses structures d'habitat (sole de combustion et probable four bâti, fosse brasero, amas de cendres). L'analyse du plan formé par les structures de maintien permet d'étudier les restes d'une construction et de proposer une restitution. Le rempart, lui-même consolidé à une époque non déterminée sur un angle extérieur, est également flanqué d'un second parement interne et montre diverses traces de réparation. L'aire domestique qui se développe dans l'enceinte au droit du mur recèle un grand nombre de vases brisés sur place (dont deux amphores étrusques) qui permettent de dater cette réoccupation du site. Un incendie puissant a fossilisé et déformé ces vestiges, en les couvrant d'une épaisse couche de chaux résultant de la destruction limitée du rempart. A l'ouest comme à l'est, l'extension de la fouille le long du rempart a montré l'absence de structures du même type, ce qui confère à ce bâtiment un caractère particulier malgré la découverte de deux autre amas de chaux au droit de bastions.
Mots-clés : fortification, habitation incendiée, âge du Fer

Abstract

The enclosure of the Cros in Caunes-Minervois (Aude) was built towards the end of the Bronze Age and the beginning of the first Iron Age (VIII-VII centuries before our era). A strong bulwark of eight bastions delimits, on the plateau of the Boriette, an area of approximately 5.25 ha. At the rear of one of the eight bastions the reoccupation of the site yields various habitat structures (combustion hearth, probably a built oven, brazier pit, ash heap). The analysis of the plan formed by the structures of preservation allows one to study the remains of a building and offer restitution. The rampart, itself consolidated at an undetermined epoch on an outside corner, is also flanked by a second internal facing and shows various signs of repair. The domestic area that develops in the enclosure to the right of the wall contains a large number of vases broken on the spot (including two amphorae Etruscan) which allow us to date this reoccupation of the site. A powerful fire fossilized and distorted these vestiges, by covering them with a thick layer of lime from the limited destruction of the rampart. To the west as to the east, the extension of the excavation along the rampart showed no structures of the same type, which gives this building a unique character despite the discovery of two other clusters of lime to the right of bastions.
Keywords: fortification, home burned down, Iron Age

Montlaurès (Narbonne, Aude) à la fin de l'âge du Fer

par Claire-Anne de Chazelles et Corinne Sanchez

Résumé

Située dans la basse vallée de l'Aude, non loin de Narbonne, Montlaurès est une vaste agglomération protohistorique occupée de manière discontinue entre le milieu du VIe s. et le milieu du Ier s. av. n. è. La dernière occupation qui prend place entre 130 et 50 av. n. è., est contemporaine de la colonie de Narbonne pendant plusieurs décennies. L'article, qui concerne cette ultime période de Montlaurès, rassemble les données des opérations de fouilles qui s'y sont succédé au cours du XXe s. et jusqu'en 2002 ainsi que les résultats des prospections effectuées alentour du site.

Les particularités de la dernière agglomération sont l'absence de système défensif et une superficie d'une vingtaine d'hectares, un habitat partout assez mal conservé. Dans un rayon de 3 km, les petits établissement agricoles se multiplient à partir du IIe s. av. n. è. Les deux phénomènes concomitants témoignent du dynamisme du Narbonnais, peut-être sous l'impulsion de la colonie mais avec la participation active des Indigènes, et posent la question du statut de cet oppidum qui frappe sa propre monnaie.
Mots-clés : Montlaurès, Narbonne, âge du Fer, Languedoc, habitat

Abstract

Located into the lower part of the Aude valley, near Narbonne, Montlaures is a large Iron Age settlement, occupied

from mid-6th century to mid-1st century in a discontinuous way. The last occupation which takes place between 130 and 50 BC is contemporary to the roman colony of Narbonne for several decades. This article deals with this period, gathering all the archaeological data provided by the excavations led during the XXth century and until 2002, along with the results of field survey around the site.

The distinctive features of last town are the lack of a defensive system, a surface that covers 20 hectares and poorly preserved remains of the buildings. Within a radius of 3 kilometers, small rural settlements are multiplying from the 2nd century BC onwards. The two concomitant phenomena display the dynamism of this area, maybe under the impulse of the colony but with the active cooperation of the native population, and raises the question about the status of this oppidum which issues its own money.
Keywords: Montlaurès, Narbonne, Iron Age, Languedoc, habitat

Données anciennes et bilan de l'occupation protohistorique du Fort à Saint-Thibéry (Hérault)

par Virginie Ropiot, Florent Mazière et Jean-Pierre Besombes-Vailhé

Résumé

Bien que connu depuis le XIXe et exploré à plusieurs reprises, le site du Fort à Saint-Thibéry demeure parmi les établissements protohistoriques les plus méconnus du Languedoc-Roussillon. Il s'agit pourtant d'un des rares sites de l'âge du Fer à pouvoir être associé de façon explicite à une activité spécialisée, l'extraction de roche basaltique, et probablement la production d'instruments de mouture, et cela durant une période de plusieurs siècles. Les dernières interventions archéologiques ont été effectuées entre 1984 et 1986 par J.-P. Besombes-Vailhé. Une série de sondages pratiqués dans la partie orientale du Fort a permis d'observer des couches archéologiques, très perturbées par des niveaux d'époque historique. Dans le cadre du présent article, nous proposons un inventaire et une analyse du mobilier exhumé lors de ces sondages, resté jusque-là inédit. Des éléments caractéristiques permettent de dégager des tendances chronologiques assez nettes. Tout d'abord, parmi le mobilier le plus ancien, ces sondages confirment l'implantation d'un habitat sur la butte du Fort au Bronze final IIIb. Les céramiques se rapportant à cette époque sont présentes dans quasiment toutes les couches archéologiques mises en évidence. Un hiatus assez long, entre le VIIIe s. et le VIIe s., semble ensuite caractériser les lieux puisqu'aucun élément relevant de cette période n'est décelé. En ce qui concerne la fin du premier âge du Fer, l'examen de la céramique incite à écarter définitivement l'hypothèse de l'existence d'un habitat au cours au cours des VIe et Ve s. av. n. è. faute de mobilier. En revanche, les témoins les plus explicites indiquent sans équivoque une présence sur la butte du Fort autour de 400 av. n. è. et jusqu'au changement d'ère.
Mots-clés : Protohistoire, habitat, datation, mobilier céramique, vallée de l'Hérault

Abstract

Despite being discovered in the XIXth century and investigated since, the site of 'Fort' in Saint-Thibery remains one of the least known protohistorical settlement of the Languedoc-Roussilon region. It is however, a rare exemple amongst the Iron Age sites, to be associated with a specialised activitiy : basalt extaction and probably the production of milling tools, throughout several centuries. The latest archeaological investigations were lead by J.-P. Besombes-Vailhé, between 1984 and 1986. Several surveys done in the western part of the site provide the opportunity to observe the archaeological layers, mainly disturbed by historical activities. This article proposes an inventory and analysis of the material collected during the recent sondages, unpublished until now. Some characteristic markers can be used to clearly define chronological tendances. Firstly, thanks to the oldest artifacts, the surveys confirm a settlement on the hill of 'Le Fort' as old as the Late Bronze Age (Bronze final IIIb). The ceramics dating from this period appear in all the identified archaeological layers. A long hiatus, between the VIIIth and VIIth century seems to be significant for the history of the site. Concerning the end of the first Iron Age, the ceramic study doesn't sustain the idea of an occupation through the VI-Vth century BC, as material evidence of the time is lacking. However, the most explicit indicators show, without doubt, a presence on the site of « Le Fort » circa 400 BC until the last century BC.

Keywords: Protohistory, settlement, dating, ceramics, Hérault valley

Une maison à absides sur l'*emporion* de *Lattara* (Lattes, Hérault) au Ve s. av. n. ère

par Éric Gailledrat et Ariane Vacheret

Résumé

Les fouilles menées sur le site de Lattes/St-Sauveur, l'antique *Lattara*, ont permis de mettre au jour dans un horizon du deuxième quart du Ve s. av. J.-C. un bâtiment de plan bi-absidial. Ce dernier a connu deux états successifs caractérisés par l'emploi de techniques différentes, à savoir le torchis puis la terre massive. Inédit à l'échelle du site, ce type de plan est en revanche bien connu sur le plan régional au premier et au début du second âge du Fer.

Interprété comme une unité domestique, ce bâtiment est associé à des constructions annexes au sein d'un quartier qui présente alors une trame lâche. Cette phase fait suite à la destruction apparemment généralisée du site (vers -475) et précède la mise en place (vers -450) d'un nouveau programme d'urbanisme, caractérisé par une trame régulière avec des constructions quadrangulaires mitoyennes à soubassement en pierre et élévation en bauge ou adobe. Le caractère transitoire de cette phase, ainsi que l'absence de contraintes matérielles au sein d'une portion de terrain sûrement prédéfinie, semblent avoir alors conditionné le recours à cette forme architecturale traditionnelle.
Mots-clés : âge du Fer, Languedoc, architecture en terre, espace domestique, techniques de construction

Abstract

The excavation performed on the settlement of Lattes/St-Sauveur, the ancient *Lattara*, revealed a bi-absidial in the second quarter of the fifth century BC. The latter shows two successive states characterized by different techniques of construction, first wattle-and-daub, then cob-built. Unheard of on the settlement itself, this type of plan is however well-known on a regional scale during the first and the beginning of the second Iron Age.

Interpreted as a domestic unit, this building is associated with secondary constructions within a district characterized by a loose frame. This phase comes after the apparently widespread destruction of the settlement (around 475 BC) and precedes the establishment of a new urban development program (around 450 BC), characterized by a regular frame with quadrangular and adjoining constructions with stone basements and mud-brick or cob-built elevations. The transitory aspect of this phase, as well as the lack of material constraints within a presumably pre-defined plot of land, appears to have conditioned the use of this traditional architectural shape.
Keywords: Iron Age, Languedoc, earthen architecture, domestic area, building techniques

Observations et conjectures sur les fortifications de *Lattara* (Lattes, Hérault)

par Michel Py

Résumé

Les fortifications protohistoriques de Lattara ont été décrites dans plusieurs études. Il s'agit ici d'examiner en quoi ces remparts peuvent enrichir le débat sur les fortifications gauloises méditerranéennes. On examine successivement la situation topographique de l'enceinte de Lattes ; les caractères de la première enceinte créée au début du Ve s. av. n. è. ; la fortification construite au milieu du Ve s. av. n. è. à l'aplomb de la muraille archaïque, qui constitue par son homogénéité une véritable nouvelle enceinte, et ses rapports avec l'urbanisme contemporain ; puis les processus de renforcement et d'embellissement de la muraille aux IVe-IIIe s. av. n. è. ; enfin le devenir de l'enceinte à l'époque romaine et son éradication progressive durant le Haut Empire. Ces différents aspects nourrissent des réflexions finales sur l'intégration des fortifications de Lattara dans le contexte régional et plus largement dans celui de la Méditerranée nord-occidentale, en revenant notamment sur le problème récurrent des influences méditerranéennes sur ce type de construction.
Mots-clés: enceinte, fortifications, urbanisme, âge du Fer, Étrusques

Abstract

The protohistoric fortifications of Lattara have been described in several studies. The aim here is to examine how these ramparts can enrich the debate on Mediterranean Gallic fortifications. We successively examine the topography of Lattes enclosure; the characteristics of the first enclosure created in the early fifth century BC ; fortification built in the middle of the 5th century BC at the base of the archaic wall, which is by its homogeneity a truly new enclosure, and its relationship to contemporary urbanism; the reinforcement process and embellishment of the wall in the 4th and 3rd centuries BC ; finally, the future of the enclosure in the Roman era and its gradual eradication during the High Empire. These different aspects contribute to final thoughts on the integration of the Lattara fortifications in the regional context and more broadly that of the north-western Mediterranean, returning in particular to the recurrent problem of Mediterranean influences on this type of construction.
Keywords: surrounding wall, fortifications, urbanism, Iron Age, Etruscans

Un enclos à palissade végétale dans un parcellaire fossoyé protohistorique. Port Ariane IV, Lattes (Hérault)

par Jean-Claude Roux

Résumé

Dans un environnement deltaïque de plaine alluviale côtière, la fouille préventive de Lattes-Port Ariane IV a notamment révélé un enclos fossoyé de plan quadrangulaire dont il ne reste plus que les empreintes négatives de tranchées dans le sol, bordées de nombreux trous de poteaux évoquant une structure en matériau périssable. L'enclos est accompagné par des fossés linéaires parallèles dessinant un parcellaire régulier de champs fossoyés. Irrigation, assèchement, drainage, les fossés régulent par dégorgement l'humidité du sol en faisant office de drain permanent obtenant ainsi un terrain sec superficiel propice aux cultures. Le principe choisi pour ces parcelles asséchées protohistoriques, des bandes de terre allongées disposées en lanières et séparées par des fossés, pourrait correspondre à la genèse d'un mode d'exploitation de terroir agropastorale en zone humide littorale dont les contraintes environnementales ont imposé un système technique spécifique de mise en valeur qui se serait perpétué immuablement jusqu'au XIXe siècle.
Mots-clés : enclos végétal, fossés, champs, âge du Fer

Abstract

In a deltaic environment of coastal alluvial plain, the preventive excavation of Lattes Port Ariane IV notably revealed a moated pen with a quadrangular base of which all that remains are the negative imprints of trenches in the ground, lined with numerous post holes suggesting a structure of perishable material. The pen is accompanied by parallel linear trenches outlining a regular plot of moated fields. Irrigation, drying-out, drainage, the ditches regulate by disgorging the humidity of the ground acting as a permanent drain thus obtaining a superficial dry ground for crops. The principle chosen for these protohistoric dryed-out plots of land, elongated pieces of land arranged in strips and separated by ditches, could correspond to the genesis of a mode of exploitation of agropastoral land in a coastal wetland in which the environmental constraints imposed a specific technical system of development which would perpetuate unchanged until the nineteenth century.
Keywords: plant enclosure, ditches, fields, Iron Age

Trois exemples d'habitats de plaine protohistoriques en Languedoc-Roussillon : les sites du Mas Delfau à Perpignan, du Mas de l'Oume à Nîmes et de Mitra II à Saint-Gilles-du-Gard

par André Rivalan

Résumé

L'objet de cet article est à la fois de présenter trois nouveaux habitats protohistoriques de plaine explorés entre

2011 et 2013 dans le cadre de fouilles préventives, mais aussi de montrer en quoi leurs structures viennent enrichir nos connaissances sur les principales composantes de ce type précis d'occupation. Cette démarche nous a bien évidemment conduit à établir une comparaison entre ces trois habitats de plaine et ceux découverts en d'autres lieux de la région, mais aussi et surtout à examiner de plus près une problématique qui apparaît encore assez mal connue à l'échelle régionale. Un examen de la bibliographie sous-jacente montre en effet que si la question de l'habitat protohistorique dans le Midi de la France bénéficie désormais de plusieurs ouvrages de référence (Py 2012, Garcia 2004, etc.), celle centrée sur les occupations de plaine semble pour sa part avoir été quelque peu délaissée au profit des grandes agglomérations de hauteur, et de celles directement implantées sur le littoral (Dedet 1982, p. 193, Garcia 2004, p. 66, etc.). C'est donc pour cette raison que nous tenterons ici d'apporter quelques nouveaux éléments à cette réflexion, tout en proposant une brève analyse des principales structures concernées.
Mots-clés : habitats de plaine, foyers, fours à pierres chauffées, fosses d'extraction, époque protohistorique

Abstract

The aim of this article is not only to present three new protohistoric habitats located in plains and explored within the framework of preventive excavations, but also to show how their structures enhance our knowledge on the main components of this specific type of settlement. This approach naturally leads us to a comparison between these three archaeological sites and those discovered in other areas of the region, but also to look more closely at a problem which appears to be quite badly known on a regional scale. A review of the underlying bibliography shows indeed that if the question of the protohistoric habitats in southern France now benefits from several reference books (Py 2012, Garcia 2004, etc.), the one focused on those implanted in plains seems to have been neglected in favour of the large hilltop settlements, and those directly implanted on the coast (Dedet 1982, p. 193, Garcia 2004, p. 66, etc.). This is why we shall attempt here to bring some new elements to this reflection, while providing a brief analysis of the main structures concerned.
Keywords: settlements, plains, hearths, stone heated ovens, extraction pits, protohistoric period

L'enceinte de La Farre à Saint-Andéol-de-Fourchades. Un habitat fortifié du Ve s. av. J.-C. en haute Ardèche

par Fabien Delrieu, Aline Colombier-Gougouzian, André-Marie Dendievel,
Eric Durand, Pierre Dutreuil et Amaury Gilles

Résumé

L'enceinte de La Farre est située à 1107 m d'altitude sur le versant oriental du massif du Mézenc en haute Ardèche. Elle est constituée d'un rempart de pierres sèches qui enserre une zone d'un hectare environ. Cet espace est caractérisé par la présence de soixante six bâtiments de pierres sèches qui ont très tôt éveillé l'intérêt des archéologues. Ainsi, en 1977, l'abbé Teyssier, un érudit local, a pu identifier une occupation du Ve s. av. J.-C. en fouillant partiellement un de ces bâtiments. C'est pour vérifier la corrélation entre cette occupation protohistorique bien attestée et la présence de ces bâtiments en pierres sèches que quatre d'entre eux ont été sondés en 2014. Il s'est rapidement avéré que les bâtiments avaient été aménagés au cours de l'Antiquité tardive. Cependant cette fouille a permis de mettre au jour un niveau de sol et un assemblage céramique datés du Ve s. av. J.-C. confirmant le développement d'une occupation protohistorique significative sur la partie sommitale du site. Cette séquence d'occupation pourrait être concomitante à la mise en place du système défensif comme semble l'attester la présence d'une porte à recouvrement matérialisant l'entrée ouest du site.
Mots-clés : premier âge du Fer, Ardèche, rempart, porte à recouvrement, Ve s. av. J.-C.

Abstract

The enclosure of La Farre is located at 1107m above sea level, on the eastern slope of the Mézenc mountain range (Upper Ardèche). It consists of a dry stone rampart which encloses an area of about one hectare. This space is characterized by the presence of 66 dry stone buildings which very quickly aroused the interest of archaeologists. Thus,

in 1977, Father Teyssier, a local scholar, identified an occupation of the 5th century BC by partially excavating one of these buildings; in order to check the correlation between this well attested protohistoric occupation and the presence of dry stone buildings, four of which were surveyed in 2014. It soon became clear that the buildings had been built during Late Antiquity. However, this search has led to the discovery of a ground layer and abundant ceramic artefacts dating from the 5th century BC. These findings confirm the development of a significant protohistoric settlement on the upper part of the site. This sequence of occupation could be concomitant with the establishment of the defensive system as seems to prove the presence of an « overlapping gate » materializing the western entrance of the site.
Keywords: First Iron Age, Ardèche, rampart, overlapping gate, 5th century BC

Maisons à couloir du Ve s. av. n. è. au Rocher de Roquebrune, Le Muy, Var

par Jacques Bérato

Résumé

L'habitat groupé et fortifié de hauteur dit « Le Rocher de Roquebrune » a une superficie d'environ 40 000 m². Dans la zone orientale du site dix maisons individuelles s'organisent sur environ 8500 m². Leur plan est de forme quadrangulaire irrégulière. Les maisons 14, 15, 20 et 21 ont un petit côté absidial. Les portes frontales uniques ou doubles sont situées sur un petit côté et sont précédées d'un couloir. Ce type de construction avec une porte en couloir daté du Ve s. av. n. è. est original et inédit, car il n'est retrouvé ni dans le Var, ni dans la bibliographie.
Mots-clés : habitat groupé, habitat fortifié de hauteur, maison à porte en couloir, âge du Fer

Abstract

The housing environment grouped and strengthened by height known as «The Rock of Roquebrune» has a surface area of about 40 000 m². In the eastern zone of the site ten detached houses are organized on approximately 8500 m². Their plan is of irregular quadrangular shape. Houses 14, 15, 20 and 21 have a small absidial side. The single or double frontal doors are situated on a small side and are preceded by a corridor. This type of construction with a corridor shaped door dated of the 5th century BC is original and unpublished, because it isn't found neither in the Var, nor in the bibliography.
Keywords: grouped habitat, fortified hillfort, house with door in corridor, Iron Age

L'occupation du premier âge du Fer du Clos de Roque à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var)

par Thibault Lachenal, Cédric Audibert, Janet Battentier, Emilie Blaise, Sandrine Bonnardin, Benjamin Girard, Mathieu Rue, Maxime Remicourt, Ingrid Sénépart et Eric Thirault

Résumé

Découverts à l'occasion d'une opération d'archéologie préventive, les vestiges du premier âge du Fer du Clos de Roque sont caractérisés par une vingtaine de structures, parmi lesquels on compte un probable grenier sur poteaux et une cave-silo, qui peuvent être datés du VIIe s. av. J.-C. d'après la typologie du mobilier céramique. Ce gisement constitue donc un ensemble de référence pour cette phase encore très mal documentée en Provence, et nous permet de faire le point sur les faciès céramiques du premier âge du Fer dans cette région. L'occupation peut être interprétée comme un habitat isolé à vocation agropastorale, correspondant éventuellement à une petite ferme et à ses dépendances. Cette proposition s'accorde bien avec le phénomène d'essaimage géographique des populations qui a été proposé pour cette période en Gaule méridionale. Ce constat se vérifie à l'échelle de la plaine de Saint-Maximin, néanmoins plusieurs caractéristiques du site invitent également à s'interroger sur son statut, qui pourrait être plus important que la fugacité des vestiges ne le laisse penser.
Mots-clés : Protohistoire, premier âge du Fer, VIIe siècle av. J.-C., Provence, habitat rural, céramique, objets métalliques, archéozoologie, occupation des sols

Abstract

Discovered during a preventive archaeological dig, the remains of the first Iron Age of Clos de Roque are characterized by some twenty structures amongst which, what seems to be a granary on posts and a cellar-silo, which can be dated to the seventh century BC according to the typology of the ceramic artefacts. This deposit constitutes therefore a reference set for this yet poorly documented phase in Provence and allows us to take stock of the ceramic facies of the Early Iron Age in this region. The occupation can be interpreted as an isolated agro-pastoral habitat, possibly corresponding to a small farm and its outbuildings. This proposal fits well with the geographical phenomenon of swarming populations that has been proposed for this period in southern Gaul. This finding holds true across the plain of Saint-Maxine, however, several features of this site also call to question its status, which could be more important than the transience of the remains would suggest.
Keywords: Protohistory, First Iron Age, 7th century BC, Provence, rural settlement, ceramics, metal objects, archaeozoology, land occupation

Partie 2 : Peuples, peuplement

Rencontres en Gaule méditerranéenne protohistorique

par Michel Bats

Résumé

Les Gaulois du Midi ont eu la chance (ou la malchance) d'avoir à affronter la curiosité pas toujours désintéressée d'aventuriers venus de l'Orient grec (les Phocéens) ou d'Italie (les Étrusques, puis les Romains). Il en reste un certain nombre de stéréotypes, de représentations et de relations, révélés par les textes ou enfouis sous la terre, où le civilisé et le barbare échangent souvent leur rôle entre paix, amitié, guerre et violence.
Mots-clés : Massalia (Marseille), colonisation phocéenne, Gaulois, violence, stéréotypes

Abstract

Gauls from south of France had the fortune (or the misfortune) to face the – rarely disinterested – curiosity of adventurers from the Greek East (the Phoceans) or from Italy (firstly the Etruscans, then the Romans). There remain certain stereotypes, representations and relationships, revealed by texts or buried under the ground, where civilized man and the barbarian often exchange roles, between peace, friendship, war and violence.
Keywords: Massalia (Marseilles), Phocean colonization, Gauls, violence, stereotypes

La transición de la edad del Bronce a la primera edad del Hierro en la región central de la actual Cataluña

par Anna Gómez Bach, Irene Peix, Montserrat Rocafiguera, Marc Piera, Miquel Molist et Immaculada Ollich

Résumé

Le but de cet article est de faire un état de la recherche sur la dynamique des installations humaines situées dans la dépression centrale catalane pendant l'Âge du Bronze et l'âge du Fer. Un des objectifs est d'analyser les caractéristiques des établissements qui ont été documentés archéologiquement et, de là, essayer de soulever quelques hypothèses sur la société qui y a vécu afin de mieux comprendre le contexte de transformation historique depuis le début du IIe millénaire jusqu'à la moitié du Ier millénaire BC.
Mots-clés : Catalogne centrale, âge du Bronze, Bronze Final, premier âge du Fer, modèle d'établissement

Abstract

In this paper we will focus on the human population characteristics located in the Catalan central Depression during Bronze Age to Early Iron Age period. We will analyse the characteristics of the archaeological settlements that

have been documented and from there try to offer some hypothesis about the society that inhabited them, our main goal being to obtain a better understanding of the historical transformation which takes place at the beginning of the II millennium up to the first half of the I millennium BC.
Keywords: central Catalonia, Bronze Age, Late Bronze Age ; First Iron Age, archaeological settlement pattern

Resumen

La finalidad de este trabajo consiste en realizar un estado de la cuestión de la población humana situada en la Depresión central catalana durante el período de la edad del bronce a la primera edad del hierro. Analizaremos las características de los asentamientos que se han documentado arqueológicamente y, a partir de ahí, intentaremos plantear algunas hipótesis en torno a la sociedad que los habitó con el objetivo de aproximarnos a los contextos de transformación histórica que tienen lugar a inicios del II milenio hasta la mitad del I milenio cal BC.
Palabras clave: Cataluña central, edad del bronce, Bronce final, primera edad del hierro, patrón de asentamiento

Peuplement et territoire dans la vallée du Vidourle durant l'âge du Fer (VIIe – IIe s. av. J.-C.)

par Maxime Scrinzi

Résumé

Des Cévennes à la Méditerranée, en passant par les collines calcaires et la lagune littorale, la vallée du Vidourle traverse les différents aspects du géo-système bas-languedocien. Occupé depuis des millénaires, ce bassin-versant de 800 km², offre un excellent terrain d'étude pour une analyse spatio-temporelle du peuplement grâce aux différentes opérations de prospection pédestre, de fouille programmée et préventive. Ces dernières nourrissent un riche corpus de 91 sites archéologiques (oppida, habitats, sites funéraires) recensés pour l'âge du Fer (VIIe - IIe s. av. J.-C.) et cartographiés grâce à la réalisation d'un système d'information géographique sous le logiciel ArcGIS. L'élaboration d'une cartographie détaillée permet d'analyser les dynamiques spatio-temporelles du peuplement au sein de l'unité géographique que constitue la vallée. Des habitats dispersés au regroupement des populations au sein des oppida, les populations ont investi les différents secteurs de la vallée, aussi bien le littoral que les collines sub-cévenoles, l'analyse révélant des rythmes d'occupation contrastés.
Mots-clés : âge du Fer, Languedoc oriental, peuplement, territoire, habitat

Abstract

From the « Cévennes » to the Mediterranean, across limestone hills and coastal lagoons, the valley of the Vidourle takes in all the various features of the lower Languedoc geo-system. This 800 km² catchment area has been settled for millennia and so is an excellent field of study for spatiotemporal analysis of populations by means of walkover surveys and programmed or rescue excavations which add to the rich body of 91 recorded Iron Age (7th to 2nd centuries BC) archaeological sites (oppida, dwellings, burial sites) that have been mapped with a geographical information system using ArcGIS software. Detailed mapping helps to analyse the spatiotemporal dynamics of the population within the geographic entity formed by the valley. Analysis has revealed contrasts in the rate of occupancy of its sectors from the coast to the Cévennes foothills ranging from scattered dwelling places to population clusters within the oppida.
Keywords: Iron Age, eastern Languedoc, settlement, territory, dwellings

Des tombes de *l'Ubaye* aux tumulus alpins, des sépultures de montagne aux populations du littoral provençal à l'âge du Fer. Que nous enseignent les phénomènes funéraires alpins sur les dynamiques d'échange avec la basse Provence?

par Delphine Isoardi

Résumé

Voyager entre Alpes du Sud et rivages de *Massalia* durant l'âge du Fer, mettre en connexion des espaces géographiquement tranchés, et qui plus est, à partir de supports archéologiques bien distincts en raison des spécificités de ces mêmes espaces : pari tentant, bien que peu évident. Avec méthode et de manière progressive, l'étude qui suit va tout de même faire apparaître des points de similitude ou de divergences assez intéressants, à partir des principaux supports de connaissance que sont sépultures et habitats, deux thèmes au cœur des travaux de Bernard Dedet.
Mots-clés : Alpes, Préalpes, Provence, sites funéraires, habitats

Abstract

Travelling from the Mediterranean shore to the Southern Alps during the Iron age, connecting different geographical areas, and relying on very distinct archaeological artefacts (due to geographical specificities): a seductive challenge, even if not an easy one. Methodically and progressively, the following study will nevertheless reveal interesting similarities or differences from the major data that are tombs and dwellings, two topics at the heart of Bernard Dedet's work.
Keywords: French Alps, Pre-Alps, Provence, funerary sites, habitats

Dinamiche di sviluppo e organizzazione territoriale nella prima età del Ferro in Liguria

par Silvia Paltineri

Résumé

À partir du premier âge du Fer, mais avec des anticipations significatives déjà au Bronze final, la Ligurie présente, du point de vue de l'organisation territoriale, un double aspect. L'aire côtière, dans laquelle se développent des centres en plaine ou sur des hauteurs ayant un contrôle direct sur la mer, est impliquée dans des trafics qui vont de la zone tyrrhénienne à la France méridionale, alors que l'intérieur des terres, où l'habitat fortifié prévaut, repose sur une économie agro-silvo-pastorale et assure les fonctions de contrôle et de sécurisation des itinéraires appenniniques. Dans la seconde moitié du VIIe s. av. J.-C., au centre de la région, émerge sous l'initiative étrusque l'*emporion* de Genova (Gênes) – auquel succédera l'*oppidum* – qui, au cours du siècle, contribue à un nouvel arrangement du peuplement de toute la région. En effet, à partir de la fin du VIe s. av/ J.-C., les établissements de hauteur réaffirment leur importance.
Mots-clés : Ligurie, protohistoire, peuplement, société, échanges

Abstract

From the first Iron Age, but with significant anticipations already in the final Bronze Age, Liguria presents, from the point of view of territorial organization, a double aspect. The coastal area in which the centers are developing in the plains or on hills having direct control over the sea, is involved in trafficking ranging from the Tyrrhenian area to southern France, while inland, where the fortified settlement prevails, based on an agro-silvo-pastoral economy and provides the functions of monitoring and securing the Apennine routes. In the second half of the seventh century BC, in the centre of the region, emerges under the Etruscan initiative the *emporiom* of Genova (Genoa) - which will replace the oppidum - which, in this century, contributing to a new settlement arrangement of the whole region. Indeed, from the late sixth century BC, the high institutions reaffirm their importance.
Keywords: Liguria, protohistory, settlement, society, trade

Riassunto

A partire dalla prima età del ferro, ma con significative anticipazioni già nel bronzo finale, la Liguria presenta, dal punto di vista dell'organizzazione territoriale, una doppia gravitazione. L'area costiera, in cui si attivano centri di pianura o sulle alture a immediato controllo del mare, è coinvolta nei traffici che vanno dal Tirreno alla Francia meridionale, mentre l'entroterra, dove la forma insediativa è quella castellaro, si basa su un'economia agro-silvo-

pastorale e svolge la funzione di controllo e di consolidamento dei percorsi appenninici. Nella seconda metà del VII secolo a.C. al centro della regione viene attivato su iniziativa etrusca l'emporio di Genova - a cui seguirà la nascita dell'*oppidum* - che, nel corso di un secolo, contribuisce alla riconfigurazione degli assetti del popolamento di tutta la regione. A partire dalla fine del VI secolo a.C., infatti, si assiste a una nuova affermazione degli insediamenti d'altura.
Parole chiave : Liguria, protostoria, popolamento, società, commerci

Partie 3 : Tombes, pratiques funéraires et symboles

La collecte des restes osseux sur l'aire de crémation. Nouvelles données acquises par l'étude de plusieurs nécropoles romaines en Italie

par Henri Duday

Résumé

L'étude de trois nécropoles romaines à Cumes, Pompéi et Rome a été l'occasion de pousser la réflexion sur les paramètres utilisés dans l'analyse anthropologique des. Ces sites offrent des conditions très favorables dans la mesure où les dépôts sont demeurés intacts depuis leur mise en place et où les restes osseux brûlés sont souvent exempts de sédiment. La fragmentation est généralement faible, les taux d'identification sont donc élevés, voire très élevés. Des valeurs basses de la masse totale ont pu être mises en relation avec la ménopause, alors que des valeurs très fortes sont probablement liées à une intoxication par le Fluor. Nous avons pu préciser les paramètres qui caractérisent les aires de crémation après la collecte des fragments destinés au réceptacle funéraire, que les résidus soient restés à l'emplacement où le corps a été brûlé ou bien qu'ils aient fait l'objet d'un curage pour être ensuite placés dans la tombe.
Mots-clés : crémation, ménopause, fluorose, aire de crémation, collecte

Abstract

The study of three Roman necropolises in Cumae, Pompeii and Rome provided the opportunity to push the reflection on the parameters used in the anthropological analysis of the cremation secondary graves. These sites offer very favourable conditions due to the deposits remained intact since their implementation and that the burned osseous remains are often exempt of sediment. Fragmentation being generally low, the identification rates are thus high, or very high. Low values of the total mass could be linked to the menopause, while very high values are probably connected to fluoride poisoning. We were able to specify the parameters which characterize the cremation areas after the collection of the fragments intended for the funeral receptacle, whether residues stayed in the location where the body was burned or that they were collected to be and then placed in the grave.
Keywords: cremation, menopause, fluorose, area of cremation, collection

La primera planimetría de la necrópolis ibérica del « Cabecico del Tesoro (Murcia, España) » (c. 400-c. 50 a.C.) y su análisis mediante Base de Datos SIG

par Fernando Quesada Sanz et Mercedes Lanz Domínguez

Resumé

La nécropole ibérique du Cabecico del Tesoro (Murcie, Espagne) est parmi les plus vastes, les mieux connues et les plus représentatives de la culture ibérique. Les tombes sont datées de la fin du Ve s. à la fin du IIe s. av. J.-C. Malgré cela, ni les rapports de fouille ni les inventaires n'ont été publiés, seulement des études partielles. Le plan de la nécropole, que l'on croit détruit et perdu, n'a jamais été retrouvé. Nous présentons ici une restitution de ce

plan, à travers des calculs trigonométriques basés sur les croquis représentant les 112 tombes fouillées pendant la campagne de 1935. Une première analyse de ce plan permet de restituer deux voies de circulation définies par les groupes de tombes et une distribution des trois sépultures les plus riches dans trois zones différentes de la nécropole.
Mots-clés : culture ibérique, âge du Fer, nécropole, historiographie, planimétrie, SIG

Abstract

The Iberian necropolis at Cabecico del Tesoro (Murcia, Spain) is arguably one of the biggest, more cited and representative sites from the Iberian Iron Age. Burials are dated c. 400 to 100 BC. Despite this, neither the final report of the excavations nor the inventory of burials and objects have ever been published, and only partial studies exist. Even the site-plan was lost and believed destroyed. In this work we present a « resurrected » scale map of the 112 graves excavated during the 1935 season. This work uses trigonometric analysis of a dozen detailed handwritten sketches and GIS software. A preliminary analysis of this new site plan allows us to identify at least two « streets » between clusters of burials, a distribution of the three richest burials in three different sectors of the excavated area, and the probable layout of the cemetery's perimeter since its very beginning.
Keywords: Iberian culture, Iron Age, cemeteries, historiography, planimetrics, GIS

Resumen

La necrópolis ibérica del Cabecico del Tesoro (Murcia, España) es una de las más grandes, conocidas y representativas de la Cultura Ibérica. Sus tumbas se fechan entre fines del s. V y fines del II a.C. Pese a ello, nunca se ha publicado su Memoria de Excavación e inventario completo, sólo estudios parciales. Ni siquiera se conoce un plano de la necrópolis, y se pensaba que estaba destruido y perdido. En este trabajo presentamos una restitución mediante trigonometría y a partir de croquis parciales a mano alzada, del plano de las 112 tumbas excavadas en la campaña de 1935. Un primer estudio de este plano permite apreciar la existencia de al menos dos 'calles' o espacios entre grupos de tumbas, una repartición de las tres sepulturas más ricas en tres áreas diferentes de la zona excavada, y la probable definición *ab initio* del perímetro de la necrópolis.
Palabras clave: cultura ibérica, edad del hierro, necrópolis, historiografía, planimetría, SIG

La cerámica ática de la necrópolis del Puig de Serra (Serra de Daró-Ullastret, Cataluña)

par Aurora Martin, Ferran Codina et Gabriel De Prado

Résumé

La nécropole à incinération du Puig de Serra (Serra de Daró) fait partie de l'ensemble ibérique d'Ullastret. Les tombes, et le dernier quart du IVe siècle av. J.-C., ont été découvertes dans des états de conservation inégaux. Toutefois, leur étude a apporté des résultats significatifs pour la connaissance des pratiques funéraires et des éléments de culture matérielle qui les accompagnent. Il faut souligner parmi les céramiques un grand nombre d'importations attiques qui furent utilisées soit comme urnes cinéraires soit comme éléments du mobilier. Une préférence en faveur de certaines formes attiques a été repérée. Elles sont proportionnellement moins nombreuses dans les sites d'habitat voisins. Parmi les décors des vases à figures rouges, apparaissent à plusieurs reprises des représentations de griffons, animaux à signification funéraire dans la culture ibérique.
Mots-clés : période ibérique, Ullastret, nécropole, Puig de Serra, céramique attique

Abstract

The cremation burial site of Puig de Serra (Serra de Daró) is part of the Iberian complex of Ullastret. The burials, dating from the mid-5th century to the last quarter of the 4th century BC, are found in varied states of preservation. However, their study has contributed important information to our knowledge of the funerary practices and the material culture that accompanied them. Of particular interest in terms of pottery is the large amount of imported

Attic ware, which was used both for cinerary urns and grave goods. A preference for certain types of Attic ware was attested. They are found in higher percentages than in neighbouring habitat sites. Among the decorative motifs on the red-figure vessels are repeated depictions of griffins, animals with a funerary significance in the Iberian culture.
Keywords: Iberian period, Ullastret, cemetery, Puig de Serra, Attic pottery

Resumen

La necrópolis de incineración del Puig de Serra (Serra de Daró) forma parte del conjunto ibérico de Ullastret. Los enterramientos, que se datan entre mediados del siglo V y el tercer cuarto del siglo IV a.C., se han descubierto en diversos estados de conservación, pero su estudio ha aportado resultados significativos para el conocimiento de las prácticas funerarias y de los elementos de cultura material que los acompañan. Entre los materiales cerámicos destaca la gran cantidad de importaciones áticas, que fueron utilizadas como vasos cinerarios o como elementos de ajuar. Se ha constatado el uso preferente de determinadas formas áticas, que en los vecinos yacimientos de habitación aparecen porcentualmente en menor cantidad. Entre los motivos decorativos de los vasos de figuras rojas se repiten las representaciones de grifos, animales con significado funerario en la cultura ibérica.
Palabras clave: época ibérica, Ullastret, necrópolis, Puig de Serra, cerámica ática

Nuevos espacios de necrópolis en torno a *Emporion*. Aspectos rituales y prácticas funerarias

par Pere Castanyer, Marta Santos et Joaquim Tremoleda

Résumé

Les fouilles de ces dernières années dans différents secteurs de la zone suburbaine sud de l'ancienne Emporion ont augmenté considérablement les données sur les nécropoles, lesquelles, au fil des périodes historiques suivantes, ont été développées autour des différents espaces urbains de la ville. Les résultats de ces interventions récentes représentent une avancée considérable dans l'étude et le développement des modes funéraires entre les Ve-IVe s. av. J.-C. et les IIe-IIIe s. ap. J.-C. De plus, ils offrent aussi une occasion unique de mettre à l'épreuve les données provenant de fouilles anciennes, sur lesquelles se basaient toutes les études des cimetières d'Empúries réalisées jusqu'à nos jours.
Mots clés : nécropole, pratiques funéraires, Empúries, inhumation, incinération

Abstract

Excavations in recent years in different sectors of the suburban area south of the ancient Emporion have significantly increased the data on the necropolis, which over the following historical periods have developed around the various urban spaces in the city. The results of these recent actions represent a significant advance in the study and development of funerary patterns between the 5th - 4th century BC and the 2nd to 3rd century AD. In addition, they also offer a unique opportunity to test data from previous excavations, on which were based all the studies of the Necropolis conducted up to the present day.
Keywords: necropolis, funerary practices, Empúries, inhumation, cremation

Resumen

Las excavaciones realizadas durante los últimos años en diferentes sectores del área suburbana sur de la antigua Emporion han permitido ampliar notablemente el registro relativo a las necrópolis que, a lo largo de los sucesivos periodos históricos, se fueron desarrollando en torno a los diferentes recintos urbanos. Los resultados de estas recientes intervenciones suponen un avance considerable en cuanto al estudio y a la evolución de las pautas funerarias entre los siglos V-IV a.C. y los siglos II-III d.C. y, además, constituyen una oportunidad única para poder contrastar los datos procedentes de antiguas excavaciones, sobre las cuales se basaban todos los estudios sobre los cementerios emporitanos realizados hasta la actualidad.
Palabras clave: necrópolis, pautas funerarias, Empúries, inhumación, incineración

Félix Mouret à Ensérune : il y a cent ans, la première fouille de nécropole en Languedoc

par Astrid Huser et Martine Schwaller

Résumé

La nécropole du deuxième Age du Fer d'Ensérune constitue l'ensemble le plus important de sépultures datées entre le milieu du Ve s. et la fin du IIIe s. av. J.-C. C'est à Félix Mouret que l'on doit le nombre de découvertes le plus significatif, plus de 300 tombes, fouillées à partir de 1915, il y a donc exactement 100 ans. Cette chronique éclaire le parcours d'un homme, de l'amateur du dimanche au savant reconnu : Félix Mouret, sa rencontre avec le site et plus particulièrement la nécropole. Ce travail est également l'occasion d'affirmer le rôle d'Ensérune dans l'élaboration de la protohistoire méridionale mais aussi dans l'évolution de la discipline archéologique.
Mots-clés : deuxième âge du fer, nécropole, historiographie, méthodes de fouille, méthodes d'étude

Abstract

The second Iron Age necropolis of Enserune is the most important group of graves known from the middle of the 5th century BC to the 3rd century BC.We owe the discovery of the most significant number of graves - more than 300 - to Felix Mouret who began excavating from 1915 on, exactly 100 years ago.The present article reveals the story of this man, Felix Mouret, whose path began as a simple Sunday amateur, eventually to rise to that of a recognized scholar. We learn how he first came in contact with the site and particularly with the necropolis.At the same time, this work provides the opportunity to affirm the role played by Enserune, not only in the elaboration of the protohistory of Southern France, but also in the evolution of archaeological discipline.
Keywords: second Iron Age, necropolis, historiography, methods

Architecture funéraire de l'âge du Bronze en Haute-Auvergne : le cas de deux tumulus de la nécropole de la Pénide à Espalem, Haute-Loire

par Anne Duny

Résumé

La fouille préventive menée sur la Nécropole de La Pénide à Espalem (Haute-Loire) concerne deux tumulus distants d'environ 300 m. Particulièrement bien conservés, ils se présentent sous la forme d'un dôme empierré s'élevant jusqu'à 1 m au-dessus du niveau de sol actuel. Leur contour définit des espaces plus ou moins circulaires d'11 m de diamètre environ. La mise en œuvre du premier monument consiste en un cercle de pierres en parement simple sur une à trois assises conservées. Il enserre un niveau de dalles disposées à plat que recouvre une calotte de blocs de basalte et de terre. Le second tertre présente une architecture à trois couronnes successives. Elles s'accompagnent d'un niveau de base, d'une chape de basalte et de modules de blocage. En croisant les données issues de l'étude du mobilier et les résultats des datations C14, des attributions au Bronze final IIb/IIIa et au Bronze moyen/Bronze final I ont pu être avancées.
Mots-clés : Haute-Loire, Bronze moyen, Bronze final, tumulus, nécropole

Abstract

The excavation led on the Necropolis of La Pénide at Espalem (Haute-Loire, France) concerns two tumuli built 300 metres from each other. Particularly well-preserved, they share the shape of a dome, rising 1 meter above the current ground. Their outline describes a circle of 11 m in diameter. The first monument shows a pavement made with flagstones (basalt), surrounded by a peripheral crown and topped by a tumulus. The constructive technique of the second one is more complex. This monument presents three successive crowns enclosing a pavement, each of them topped by a screed of basalt. The pottery assemblage is poor but the typology of these artefacts associated with

datings C14 allows an attribution dating back to the Final Bronze Age (IIb/IIIa) and to the Middle Bronze Age / Final Bronze Age transition.
Keywords: Haute-Loire, Middle Bronze Age, Final Bronze Age, tumulus, necropolis

Incursion dans la Protohistoire du Causse de Blandas (Gard)

par Philippe Galant

Résumé

Les recherches archéologiques sur le Causse de Blandas (Gard), débutent dans la seconde moitié du XIXe s. Dès lors de nombreux dolmens ou tumulus sont décrits ; certains sont fouillés. Ce travail a pour objectif un inventaire de ces premières mentions, augmenté des résultats des prospections récentes. Il s'agit, sans omettre I'apport essentiel de ces chercheurs, précurseurs pour la plupart, de préciser la datation et I'architecture de ces monuments mais également de les inscrire dans I'histoire de ce petit territoire aux particularismes topographiques et économiques très particuliers. Une quarantaine de gisements, pour la plupart funéraires, sont documentés. Ils évoquent une continuité d'occupation depuis le Néolithique, offrant une ouverture vers un programme de recherche très prometteur.
Mots clés : pratiques funéraires, monuments mégalithiques, tumulus, dolmen

Abstract

Archaeological research in the Causse de Blandas (Gard) began in the second half of the 19th century. Since then, numerous dolmens or tumuli are described; some are excavated. The aim of this work is to make an inventory of these first records plus the results of recent digs. The objective is to underline the work of these early researchers and provide more accurate dating and the architecture of these monuments. We will also place the data in the history of this small territory with its topographical and economic particularities. Around forty deposits, mostly funerary, are described. They show continuous occupation since the Neolithic era providing an opening to a promising research program.
Keywords: funerary practices, megalithic monuments, tumulus, dolmen

Les tombes d'enfants à Marseille dans l'Antiquité, du Ve s. av. J.-C. au VIe s. ap. J.-C.

par Manuel Moliner

Résumé

La présence de jeunes morts au sein des nécropoles antiques de Marseille est certaine dès les trouvailles du XVIIIe s. tandis qu'à partir du XIXe s., les premières investigations archéologiques exhument des sépultures d'enfants mais les restes humains sont ignorés. Depuis le milieu du XXe s., grâce à la législation sur les fouilles archéologiques et aux travaux de précurseurs de l'archéologie funéraire, des tombes d'individus non adultes sont enfin prises en compte et décrites pour les époques grecque, romaine et paléochrétienne. Depuis quatre décennies, la multiplication des découvertes - de la simple tombe à la vaste nécropole - a révélé un monde des morts à Marseille dans lequel les nombreuses tombes d'enfants fouillées sont intégralement étudiées. Nous en présentons un dossier actualisé sur la topographie funéraire de la cité phocéenne, sur leur répartition au sein des nécropoles, sur les caractères généraux des rites et pratiques mis en œuvre par classes d'âge en dépit de certains manques dans la documentation archéologique telle l'époque archaïque. Avec les informations biologiques issues des approches anthropologiques de terrain comme de laboratoire, ces données documentent la mort de l'enfant dans l'Antiquité où les « tout-petits » de moins d'un an sont nombreux. Ces recherches pluridisciplinaires documentent par ailleurs le monde des vivants de Marseille antique qui loin d'exclure le jeune cadavre, l'intégrait au groupe inhumé.
Mots clés : Marseille, Antiquité, nécropole, enfant, dépôt

Abstract

The presence of children's tombs in the ancient necropolis of Marseilles is attested since the eighteenth century. In the nineteenth century, the first archaeological investigations sometimes exhume the graves of young subjects, but the human remains are ignored. Starting in the mid-twentieth century, due to the legislation on archaeological excavations but also through the research of the precursors in funerary archaeology, non-adult burials are finally taken into account and described for the Greek, Roman and early Christian period. For four decades, the proliferation of archeological findings, from the simple burial to the vast necropolis, revealed the world of the dead in Marseilles with many child-graves fully investigated. We present here an updated paper on this subject about their presence in the funerary topography of the Phocean city, on their distribution within the necropolis, and also on the general characteristics of the rites and practices by age group, despite some gaps in the archaeological data such as the Archaic period. With biological information obtained from anthropological approaches (from excavation to laboratory) these data provide information on the death of children during Antiquity where the»little ones» of less than one year are numerous. These multidisciplinary researches inform us about the living world of ancient Marseilles that, far from excluding the young corpse, incorporate it in the buried group.
Keywords: Marseilles, Antiquity, necropolis, child, deposit

El cráneo humano descubierto en el *oppidum* ibérico de la Cadira del Bisbe (Premià de Dalt, Catalunya)

par Bibiana Agustí, Silvia Albizuri et Jordi Nadal

Résumé

Comment interpréter le crâne humain découvert sur l'*oppidum* ibérique de la Cadira del Bisbe dans le contexte culturel des *oppida* de l'âge du fer de la France et de la Catalogne ?

Cette découverte archéologique a été faite en 1972 près de l'entrée de l'*oppidum*, dans une fosse creusée à côté du rempart. Il s'agit d'un bloc crânien humain adulte qui a été entouré par des crânes et des mâchoires appartenant à sept chiens.

Dans cet article nous présentons les études ostéologiques - anthropologique et faunistique - faites récemment. Nous développons une réflexion autour des restes crâniens humains et de leur présence dans les *oppida* en nous demandant d'abord si on peut tous les interpréter comme des manifestations de gestes rituels ?

Le dépôt intentionnel des restes de sept chiens adultes qui accompagnent un crâne humain adulte masculin, correspond à une pratique tout à fait différente des autres manifestations de têtes exposées isolées ou de restes humains rejetés.

Pouvons-nous aller plus loin et essayer de comprendre ce geste comme un signe de protection pour cet homme en particulier ? Serait-il trop osé faire le lien avec le mythe grec de *Cerbère* qui gardait l'entrée des Enfers ?
Mots-clés : crâne humain, crânes et mâchoires de chiens, *oppidum* ibérique, Catalogne, dépôt rituel, archéozoologie

Abstract

How to interpret the human skull discovered in the Iberian *oppidum* of Cadira Bisbe within the cultural context of the *oppida* of the Iron Age in France and Catalonia?

This archaeological discovery was made in 1972 near the entrance of the oppidum, in a pit next to the wall. An adult human skull was deposited surrounded by skulls and jaws of seven dogs.

In this article we present the anthropological and zooarchaeological work. We study the human cranial remains in other *oppida* and the correlation with the case of Cadira del Bisbe.

The intentional deposit of the remains of seven adult dogs accompanying the male human skull corresponds to a practice quite different from the heads exposed in other *oppida*.

Can we go further and try to understand this gesture as a sign of protection for this particular man? Would it be too bold to link it with the Greek myth of *Cerberus* which guarded the entrance to the underworld ?
Keywords: human skull, skulls and jaws of dogs, Iberian *oppidum*, Catalonia, ritual deposit, zooarchaeology

La pratique des têtes coupées attestée à Ullastret (Catalogne). Nouvelles données, nouvelles lectures

par Bibiana Agustí, Ferran Codina, Antònia Díaz-Carvajal, Laura Lara, Gabriel De Prado, M. Carme Rovira et M. Eulàlia Subirà

Résumé

En 2012, lors de fouilles réalisées sur le versant oriental du Puig de Sant Andreu (Ullastret), furent trouvés 15 fragments de crânes humains appartenant à 5 individus placés dans un niveau d'abandon qui recouvrait la chaussée d'une rue. La quantité ainsi que l'extraordinaire état de conservation de ces restes ont permis de proposer une recherche globale de type interdisciplinaire appliquant les techniques les plus modernes, analytiques et de diagnose par l'image. L'objectif de cet article est de faire connaître cette trouvaille exceptionnelle, de présenter le procès méthodologique utilisé durant sa recherche et finalement d'offrir une synthèse liée aux résultats préliminaires obtenus à partir des différentes études réalisées.

Mots-clés : Ullastret, exposition des têtes trophées, décapitation, étude anthropologique, analyses biochimiques, période ibérique

Abstract

Fifteen human skull fragments from five individuals were found in an abandonment level over a street surface during excavations in 2012 on the eastern slope of Puig de Sant Andreu hill (Ullastret). The number and extraordinary state of conservation of these remains have allowed an interdisciplinary global research project to be undertaken using the latest analytical and diagnostic imaging techniques. The objective of this article is to make this exceptional find more widely known, to describe the methodological process used during the investigation and finally to offer a summary of the preliminary results obtained from the different studies.

Keywords: Ullastret, exposure trophy heads, decapitation, anthropological studies, biochemical analysis, Iberian period

Resumen

El año 2012, durante unas excavaciones realizadas en la vertiente oriental del Puig de Sant Andreu (Ullastret), se encontraron 15 fragmentos de cráneos humanos que pertenecían a cinco individuos localizados en un nivel de abandono que cubría la calzada de una calle. La cantidad así como su extraordinario estado de conservación de estos restos han permitido realizar una investigación global interdisciplinaria aplicando las más modernas técnicas analíticas y de diagnosis por la imagen. El objetivo de este artículo es el de dar a conocer este excepcional hallazgo, presentar el proceso metodológico utilizado durante la investigación y finalmente ofrecer una síntesis de los resultados preliminares obtenidos a partir de los diferentes estudios realizados.

Palabras clave: Ullastret, exposición de cabezas trofeo, decapitación, estudio antropológico, análisis bioquímicos, época ibérica

El Trofeo de Can Miralles. El silo 24 y los trofeos con armas del nordeste de la Península Ibérica

par Gustavo García Jiménez et Raimon Graells i Fabregat

Résumé

La panoplie métallique du silo 24 de Can Miralles (Cabrera de Mar, Catalogne), contenant des armes locales (Ibériques) et d'autres importées de la zone celtique, est un exemple unique, non seulement par sa diversité, mais par l'existence d'un biais chronologique entre ces matériaux (IVe-IIIe s. av. J.-C.) et le moment de la déposition, datée par les mobiliers céramiques (IIIe-IIe s. av. J.-C.).

Les armes (casque, épée, lance, etc.) ont, à plusieurs reprises, été étudiées par la communauté scientifique et souvent interprétées comme un possible dépôt funéraire bien qu'elles aient été trouvées dans un espace de stockage.

Le travail présenté ici est un examen complet des matériaux et de la contextualisation de l'ensemble, par rapport à d'autres exemples d'armes déposées dans des silos du Nord-Est de la péninsule. Nous en proposons une interprétation à caractère rituel : des anciens trophées de guerre exposés dans les villages qui auraient été finalement ainsi récupérés.
Mots-clés : trophée, panoplie, culture ibérique, guerre, culte

Abstract

The metallic panoply of the silo 24 from Can Miralles (Cabrera de Mar, Catalonia) includes local weapons (Iberian) as well as other weapons imported from the Celtic area. This circumstance makes this set a unique example: not only because of the various provenances of the weapons, but also considering the existence of a chronological hiatus between these materials (4th-3rd century BC) and the time of their deposition, dated from the ceramic materials (3rd-2nd century BC).

The weapons (helmet, sword, spear, etc.) have been repeatedly studied by scholars who have suggested interpreting it as a possible funerary deposit, despite the fact that they were found in a storage structure.

This work aims for a complete review of the materials and a contextualization of the whole finding, by comparing these weapons with others deposited in storage-pits throughout the whole northeast of the peninsular. The comparison allows us to propose a complex interpretation of ritual character, thus giving a significant role to the final deposition of the weapons, as a final tribute to this ancient trophy exposed in the village. (Trad. G. Bardelli)
Keywords: trophy, panoply, Iberian culture, warfare, cult

Resumen

La compleja panoplia metálica del silo 24 de Can Miralles (Cabrera de Mar, Catalunya), con armas locales (ibéricas) y otras importadas desde el ámbito céltico convierten este conjunto en un *unicum,* no sólo por la diversidad sino por la existencia de un sesgo cronológico entre estos materiales (s. IV-III a.C.) y el momento de su amortización, fechado a partir de los materiales cerámicos (s. III-II a.C.).

Las armas (casco, espada, lanza, etc.) han sido repetidamente objeto de atención por parte de la comunidad investigadora que frecuentemente las ha interpretado como un posible depósito funerario pese a que la realidad las sitúa en un espacio de almacenaje.

El trabajo que se presenta es una revisión completa de los materiales y una contextualización del conjunto, comparándolo con otros ejemplos de armas depositadas en silos del nordeste peninsular y abogando por una interpretación de carácter ritual, en tanto que amortización de antiguos trofeos de carácter guerrero expuestos en los poblados.
Palabras clave: trofeo, panoplia, cultura Ibérica, guerre, culto

Témoignages de pratiques rituelles au sein de l'habitat de la Cougourlude (Lattes, Hérault)

par Valérie Bel, Nathalie Chardenon et Isabelle Daveau,
avec la collaboration de Richard Donat, Véronique Lelièvre et Michel Py

Résumé

L'étude des vestiges du VIe-Ve s. du site de la Cougourlude, à Lattes, révèle quelques indices témoignant de pratiques ritualisées, au sein d'un habitat densément occupé. La tombe d'un individu inhumé en position accroupie dans un aménagement à l'architecture complexe en est l'expression la plus évidente. D'autres ensembles, dont la composition ou la mise en place semble résulter de gestes codifiés, sont présentés : silos réceptacles de restes de banquets, objets singuliers, sacrifiés ou mis en scène… Ces exemples se démarquent des dépotoirs domestiques et revêtent une portée symbolique dont la signification reste souvent incertaine.
Mots-clés : âge du Fer, village, pratiques rituelles, inhumation accroupie, mobilier

Abstract

The study of the 6th-5th century remains on the Cougourlude site in Lattes, revealed some clues demonstrating

ritualized practices, within a densely occupied habitat. The grave of a person buried in a squatting position in a structure provided with a complex architecture is the most obvious expression. Other groups, of which the composition or the placing seem to result from codified gestures, are presented: silos, receptacles for banquet remains, singular objects, sacrificed or staged... These examples stand apart from domestic dumps and have a symbolic significance the message of which is often unclear.
Keywords: Iron Age, village, ritual practices, squatted burial, furniture

Les fosses rituelles de l'oppidum de Saint-Pierre-les-Martigues : mythe ou réalité. Les données des fouilles de Charles Lagrand

par Nuria Nin et Jean Chausserie-Laprée

Résumé

Reprenant les données et archives laissées par Charles Lagrand et l'étude fantastique qu'en avait faite Philippe Columeau, nous présentons ici une synthèse des informations, souvent inédites du point de vue archéologique, sur ce que ces auteurs ont dénommé les « fosses rituelles » de I'oppidum de Saint-Pierre-les-Martigues. A partir d'un corpus important, mais assez mal documenté, I'article se propose d'établir et d'illustrer une typo-chronologie des structures concernées, qui sans lever toute interrogation sur leur caractère intentionnellement votif ou sacrificiel, permet de confirmer une spécificité micro-régionale de ce type de fosses au sein de I'habitat gaulois de la région de Martigues.
Mots-clés : Martigues, Saint-Pierre-les Martigues, âge du Fer, pratiques cultuelles

Abstract

Based on the data and archives left by Charles Lagrand and the exceptional follow-up study by Philippe Columeau, we are offering a synthesis of the data that have not all been published from an archaeological point of view, on what the authors called « ritual digs » on the St. Pierre-les-Martigues oppidum. From a large body of work that is poorly documented, this article seeks to establish and illustrate a typo-chronology of the structures which, while not raising any questions on their intended use as votive or sacrificial roles, will confirm a micro-regional specificity of this type of pit within a Gaulois habitat in the Martigues region.
Keywords: Martigues, Saint-Pierre-les Martigues, Iron Age, cultual practices

Partie 4 : Faciès matériels

Las fíbulas serpentiformes de Cataluña en el marco del Mediterráneo noroccidental

par Maria Carme Rovira-Hortalà et Francisco Javier López-Cachero

Résumé

Ce bilan est dédié à un objet emblématique du VIIe s. av. J.-C. : la fibule serpentiforme. Elle occupe, en effet, une place particulière dans la protohistoire en Méditerranée nord-occidentale et notamment en Catalogne car il s'agit d'un des plus anciens types de fibule attesté en contexte indigène et le premier fait en fer.

Le corpus à notre disposition repose essentiellement sur des ensembles funéraires, il tient compte également des rares découvertes issues hors ce type de contexte. Depuis le milieu des années 1990, des sépultures catalanes, notamment celles situées en Vallés occidental livrent régulièrement des exemplaires identiques à celles du midi français. Les fibules serpentiformes se répartissent donc sur une vaste zone géographique du Languedoc occidental jusqu'à la région de Barcelone, où elles sont concentrées.

Pour terminer, nous tentons de préciser sa place au sein de l'*instrumentum* du premier âge du Fer, en nous ap-

puyant sur ses associations à des autres objets. Cette étude sera complétée par des données technologiques qui nous permettent de définir plus précisément ces productions.
Mots-clés : fibules serpentiformes, fer, bronze, premier âge du Fer, métallurgie, Catalogne, Midi de la France, Méditerranée nord-occidental

Abstract

This report is dedicated to an emblematic object of the 7th century BC : the serpentine fibula. It, indeed, occupies a special place in protohistory in northwestern Mediterranean and especially Catalonia because it is one of the oldest types of fibula attested in an indigenous context and the first made of iron.

The corpus at our disposal relies mainly on burial complexes, it also takes into account rare discoveries from outside these contexts. Since the mid 1990s, the Catalan graves, including those located in western Vallés regularly deliver copies identical to those in southern France. Fibulae serpentiform therefore spread over a large geographical area of western Languedoc to the Barcelona area, where they are concentrated.

Finally, we attempt to clarify its place within the *Instrumentum* of the first Iron Age, building on its associations to other objects. This study will be complemented by technological data that allow us to further define these productions.
Keywords: serpentine fibula, iron, bronze, first Iron Age, metallurgy, Catalonia, Southern France, northwestern Mediterranean

Resumen

Dedicamos este balance a un objeto emblemático del s. VII a.C.: la fíbula serpentiforme. Ocupa, en efecto, un lugar destacado en la protohistoria del Mediterráneo noroccidental, y en la catalana en particular, al tratarse de uno de los tipos de imperdible más antiguos documentados en contexto indígena y el primero de ellos hecho en hierro.

El corpus disponible procede esencialmente de conjuntos funerarios, aunque incluye algunos escasos ejemplos ajenos a ellos. A partir de mediados de los años 90 del s.XX, las sepulturas catalanas, concentradas en el Vallés Occidental han aportado ejemplares idénticos a los del mediodía francés. Las fíbulas serpentiformes se distribuyen, pues, en una amplia zona geográfica desde el Languedoc occidental hasta la región de Barcelona, donde se produce la máxima concentración.

Finalmente, intentaremos precisar su lugar en el *instrumentum* de la primera edad del hierro, apoyándonos en sus asociaciones con otros objetos. El estudio se completa con datos tecnológicos para definir con más precisión las producciones.
Palabras clave: fíbulas serpentiformes, hierro, bronce, primera edad del hierro, metalurgia, Cataluña, Midi francés, Mediterráneo noroccidental

Le cardiophylax, un élément de la panoplie du guerrier méridional du premier âge du Fer

par Dominique Garcia, Philippe Gruat et Georges Marchand (†)

Résumé

Elément métallique appartenant à l'équipement militaire défensif du guerrier antique méditerranéen, le cardiophylax demeure un objet archéologique rare en dehors des domaines étrusque et ibérique. Cependant, en Languedoc et ses marges, il semble adopté entre le VIIe et Ve s. av. J.-C. par une élite aristocratique guerrière. Cet article présente l'inventaire des cardiophylax trouvés en fouille (rares tombes ou dépôts) mais aussi ceux représentés sur des stèles (La Ramasse, Les Touriès…) ou des statues (Lattes, Grézan…) du premier âge du Fer du Midi de la France. La disparition de cet élément de l'équipement de l'élite guerrière durant la seconde moitié du Ve s. av. J.-C. ne semble pas refléter la seule évolution d'une panoplie militaire : elle serait aussi l'expression d'un changement des structures sociales qui affecte les communautés protohistoriques méridionales au début du second âge du Fer.
Mots-clés : cardiophylax, premier âge du Fer, statues, stèles, sépultures, élite guerrière

Abstract
Metallic element belonging to the defensive military equipment of the antique Mediterranean warrior, the cardiophylax remains a rare archaeological object except in the Etruscan and Iberian domains. However, in Languedoc and its margins, it seems to have been adopted between the VIIth and the Vth century BC by an aristocratic elite warrior. This article presents the inventory of cardiophylax found during excavations (rare tombs or hoards) but also those represented on steles (La Ramasse, Les Touriès) or statues (Lattes, Grézan…) of the first Iron Age in South of France. The disappearance of this equipment of the elite warrior during the second half of Vth century BC does not seem to reflect the only evolution of the military outfit: it could also be the expression of a change of the social orders which affects the Southern protohistoric communities at the beginning of the second Iron Age.
Keywords: circular breastplate, First Iron Age, statues, steles, graves, warrior elite

Le mobilier céramique des fosses Bronze final II de la Mariniesse à Saint-Sylvestre-sur-Lot (Lot-et-Garonne)

par Anne Lagarrigue, avec la collaboration de Marie-Luce Merleau

Résumé
Une opération de fouille menée par l'INRAP en 2011 / 2012 sur la commune de Saint-Sylvestre-sur-Lot en Lot-et Garonne, à l'est de l'Aquitaine, a permis de mettre au jour au lieu-dit La Mariniesse un ensemble de trois fosses attribuables à la fin de la phase moyenne du Bronze final. Ces structures, toutes réutilisées comme dépotoir domestique, ont livré un abondant mobilier céramique qui constitue un ensemble de belle qualité permettant d'observer un large éventail du vaisselier en vigueur à cette période. La série rassemblée, issue d'ensembles clos, vient enrichir de façon conséquente la connaissance que l'on a de ce matériel dans une région située sur l'axe Atlantique – Méditerranée, au carrefour des mondes caussenards, atlantiques et languedociens.
Mots-clés : mobilier céramique, âge du Bronze final, Lot-et-Garonne, Aquitaine, Sud-Ouest

Abstract
In 2011 /2012, INRAP led an evacuation operation in the municipality of Saint-Sylvestre-sur-Lot in Lot-et-Garonne, east of Aquitaine. In the locality of Mariniesse, a set of three pits were found, attributable to the end of the middle period of the final Bronze Age. Within these pit structures, reused as domestic garbage dumps, were discovered many ceramic objects. These held a collection of beautiful, high-quality ceramics allowing us to observe a wide range of the current dresser contents during that period. The collected series, stemming from closed sets, enriches our knowledge of this material in a region situated on the Atlantic axis - the Mediterranean Sea, at the crossroads of the « caussenards », Atlantic and the Languedoc worlds. (avec l'aide amicale de Mark Borow pour le résumé en anglais)
Keywords: ceramic, final Bronze Age, Lot-et-Garonne, Aquitaine, Southwest of France

Un dépotoir de céramiques du premier âge du Fer au pied de l'habitat perché de l'Agréable (Villasavary, Aude)

par Michel Passelac

Résumé
L'article propose la publication d'un dépotoir de céramique non tournée, inédit, découvert au pied de l'habitat perché de l'Agréable. Au fond d'un silo très arasé a été découvert un ensemble de 56 vases pour la plupart complets, d'objets céramiques parmi lesquels des balles de fronde et des fragments de torchis ayant subi l'action du feu. Les céramiques présentent de fortes déformations, des fissures, des éclats qui ont fait penser un temps à un dépotoir de fabrication. En réalité, la diversité des formes, des aspects et de l'origine des pâtes, dont les dégraissants ont été étudiés, montrent qu'il s'agit plutôt d'un ensemble issu d'une maison incendiée, plus particulièrement de la partie

dédiée à la cuisine et au stockage. L'intensité du feu est responsable des altérations observées. L'étude les met à profit pour déceler les techniques de fabrication. Cet important ensemble donne un bel aperçu de l'équipement céramique d'une unité domestique du site, et permet de caractériser le « faciès » local entre Languedoc méditerranéen et pays toulousains.
Mots-clés : céramique non tournée, premier âge du Fer, technique de fabrication, balles de fronde, récipient en terre crue, maison incendiée, faciès régional

Abstract
This paper proposes the study of a previously unpublished hand-made pottery dump, which has been discovered at the foot of the hilltop habitat called « L'Agréable ». At the bottom of a strongly leveled off silo, a set of 56 vases was discovered, most of them are intact. There are also clay objects such as slingshot projectiles and fragments of cob which had been burnt. The potteries show severe deformations, cracks, splinters, which for a moment, made us think of a pottery manufacture dump. In fact the variety of the shapes, aspects and origins of the clays, including the degreasers, which were studied show it's more likely a set from a house which had been burnt down, especially the part used for cooking and storage, The intensity of the fire was responsible for the observed alterations to the pottery. The study has been very useful in discovering the technologies used in their making. This important set clearly outlines the ceramic equipment of a domestic unit on the site and enables us to characterize the regional features between Mediterranean Languedoc and the Toulouse area.
Keywords: hand-made pottery, first Iron age, making technology, sling bullets, unfired clay vessel, burnt down house, regional features

L'*oppidum* d'Ensérune et les arrivages de céramique à vernis noir en Languedoc occidental (fin IIIe s.-fin Ier s. av. n. è.)

par Jérôme Bénézet

Résumé
L'intérêt porté à la vaisselle à vernis noir depuis plus de 50 ans a généralement peu touché le Languedoc occidental. Cette étude a pour objectif de pallier ce déficit en prenant en considération quelques ensembles homogènes recueillis sur l'oppidum ou sur ses marges, datables entre la fin du IIIe et la fin du Ier s. av. n. è. A travers l'évolution des importations de la vaisselle à vernis noir sur cet oppidum pendant les deux derniers siècles avant notre ère, replacées dans leur contexte régional, il est possible de préciser la place qu'ont pu jouer les principaux acteurs du commerce – Rome, Marseille, Ampurias, etc. – en Méditerranée extrême-occidentale dans une région tampon entre la Péninsule ibérique très tôt romanisée et le Languedoc oriental sous influence massaliète. Enfin, une attention particulière sera portée au rôle pris par la colonie romaine de Narbonne dans le commerce régional au Ier siècle avant notre ère.
Mots-clés : céramique à vernis noir, Ensérune, Languedoc occidental, âge du Fer, commerce

Abstract
The interest in black-glazed pottery for the last 50 years has not included western Languedoc. This study seeks to mitigate this deficit by considering some homogeneous items collected on the oppidum or on its margins, datable between the end of the 3rd and the end of 1st century BC. Through the evolution of the imports of the black-glazed pottery on this oppidum during the last two centuries BC, replaced in their regional context, it is possible to specify the role that the main actors of the trade - Rome, Marseilles, Ampurias, etc. - in the extreme-western Mediterranean region in a region situated between the very early romanized Iberian Peninsula and oriental Languedoc under massaliète influence were able to play. Finally, particular attention will be paid to the role played by the Roman colony of Narbonne in the regional trade in Ist century BC.
Keywords: black-glazed pottery, Ensérune, occidental Languedoc, Iron Age, trade

L'umbo de bouclier fusiforme de la tombe de Campagnac (Gard) : gaulois, ibérique ou romain ?

par Benjamin Girard, Lionel Pernet et Samuel Mérigeaud

Résumé

Le Musée archéologique de Nîmes conserve les mobiliers métalliques provenant d'une tombe gauloise de la fin de l'âge du Fer trouvée fortuitement à la fin du XIXe siècle au lieu-dit Campagnac sur la commune de Sainte-Anastasie (Gard). L'ensemble comprenait une épée dans son fourreau, une pointe de lance et un umbo de bouclier fusiforme entier en fer, publiés par deux fois d'abord par J. de Saint-Venant en 1897 puis par C. Tendille en 1988, mais sans une analyse approfondie. L'umbo en particulier est un objet atypique n'ayant pour l'instant pas fait l'objet d'une classification satisfaisante et d'une datation claire.

Le présent article propose de reprendre l'étude de cet umbo et des objets associés, en s'appuyant en particulier sur la documentation primaire originale de J. Saint-Venant (archives inédites), d'une tomographie aux rayons X et d'une analyse comparative avec des modèles gaulois, ibérique et romain tardo-républicains, afin de proposer une attribution typologique et culturelle satisfaisante, ainsi qu'une datation et une interprétation de la tombe.
Mots-clés : âge du Fer, Gaule méditerranéenne, tombe, armement gaulois et républicain

Abstract

The Nîmes Archaeological Museum preserves the metal objects from a Gallic tomb of the late Iron Age found fortuitously in the late nineteen century at a place called Campagnac in the municipality of St. Anastasia (Gard). The set included a sword in its sheath, a spear head and an iron fusiform umbo, published twice, first by J. de Saint-Venant in 1897 and then by C. Tendille in 1988 but without an in-depth analysis. The umbo in particular is an unusual object but has not yet been satisfactorily classified and clearly dated.

This article proposes to resume the study of the umbo and associated objects, relying in particular on J. Saint-Venant's original primary documentation (unpublished archives), X-ray tomography and a comparative analysis with Gallic, Iberian and Roman late-Republican models, to propose a satisfactory typological and cultural attribution, as well as a dating and interpretation of the grave.
Keywords: Iron Age, Mediterranean Gaul, grave, Gallic and Republican weaponry

L'ensemble 9 de la grotte de la Chauve-Souris à Donzère (Drôme) : une séquence céramique de transition des IXe-VIIIe s. av. n. è. en moyenne vallée du Rhône

par Joël Vital

Résumé

Vingt-deux phases d'occupations ont été identifiées lors des fouilles (1981-87) de la grotte de la Chauve-Souris à Donzère (2900-500 av. n. è.). La transition des IXe-VIIIe s. av. n. è. est représentée par l'ensemble stratigraphique 9 (^{14}C : 790-660 av. n. è.). Trois niveaux ont livré un abondant mobilier céramique et deux épingles à tête vasiforme. Les comparaisons céramiques indiquent deux principales composantes culturelles. La première renvoie au nord de la région Rhône-Alpes, aux sites littoraux préalpins et plus largement à l'entité de France centrale. La seconde, la plus importante, concerne une série de gisements répartis de la moyenne vallée du Rhône au littoral méditerranéen. Cette situation conduit à discuter les questions de géographie culturelle et d'articulation des styles céramiques BF3b et HaC. L'évolution céramique est très peu marquée entre les trois phases de l'ensemble 9, avec l'introduction de quelques nouvelles formes du premier âge du Fer venant se fondre à une production de typologie Bf3b.
Mots-clés : transition Bronze/Fer, chronologie, styles céramique, géographie

Abstract

Twenty two phases of occupation were identified during the excavations (1981-1987) in the Chauve-Souris cave

at Donzère (2900-500 BC). The transition from ninth to eighth centuries BC is represented by the stratigraphic package 9 (^{14}C : 790-660 BC). Three levels have yielded abundant ceramic corpus and two-headed vasiform pins. Ceramic comparisons indicate two main cultural components. The first refers to the north of the Rhône-Alpes region, the Prealpine lake settlements and more broadly to central France. The second, and most important relates to a series of settlements located in mid-Rhône valley to the Mediterranean coast. This leads the discussion to issues of cultural geography and articulation of ceramic styles of the Late BF3 and HaC. The ceramic evolution shows very little significant difference between the three phases of package 9, with the introduction of some new forms from the Early Iron Age merging with a production of Late BF3 typology.
Keywords: transition Bronze/Iron Age, chronology, ceramic styles, geography

Échanges et axes de circulation en Ardèche méridionale à travers la céramique tournée méditerranéenne et régionale (fin VIe s. - milieu IVe siècle avant notre ère)

par Eric Durand, avec la collaboration de Marie Matal

Résumé

En complément des études réalisées sur le nord du Gard et sur la moyenne vallée du Rhône, la synthèse sur les amphores (grecques, étrusques, massaliètes) et sur la vaisselle céramique tournée (bucchero étrusque, attique, grise monochrome, claire peinte) importées en Ardèche méridionale, principalement au Ve siècle avant notre ère, a paru utile voire obligatoire pour cet hommage. L'examen des 311 vases en céramique venus de régions voisines (nord Gard, Vaucluse), du littoral méditerranéen (Marseille) et de contrées plus lointaines (Athènes, Ionie, Etrurie, Italie du sud) a permis en premier lieu d'évaluer les volumes de produits échangés et de les comparer à ceux observés dans d'autres régions. La présence très généralisée de ces artefacts sur tous les types de sites (grotte, tumulus, habitat perché…) a été confirmée. Plus de 70 % de sites ardéchois occupés entre -525 et -350 ont livré en effet ce type de contenants importés. A partir des taux d'importation couplés aux données géo-topographiques, le rôle et la fonction de ces gisements au sein d'un réseau régional, (re)distributeur et/ou simple utilisateur/consommateur, ont parfois été définis. Autre thème abordé, celui du faciès culturel de ces importations, qui est logiquement assez proche de ceux des sites localisés dans les confins septentrionaux du Languedoc oriental et de Provence occidentale. L'étude a permis également d'appréhender, un volet du négoce de ces divers contenants céramiques étrusques, grecs, massaliètes et indigènes acheminés en Ardèche depuis le littoral par l'axe commercial majeur de la vallée du Rhône et/ou par l'intérieur des terres, en complétant ainsi la cartographie régionale. Comme ailleurs, les 41 sites répertoriés sur les 950 km2 de garrigues, suivent le tracé des réseaux oro-hydrographiques et sont principalement implantés ici aux abords de la vallée de l'Ardèche, du Chassezac et de l'Ibie. Les limites apparentes de diffusion de ces produits au pied du Massif central (barrières des Cévennes et du Coiron) seront également abordées et commentées.
Mots-clés : Ardèche méridionale, amphore, vaisselle céramique tournée, Ve s. av. J.-C., échanges, axes de circulation

Abstract

As an additional complement to studies of the north of Gard region and the middle Rhone valley, the synthesis of amphorae (Greek, Etruscan, Massaliètes) and wheel-thrown ceramic tableware (Etruscan bucchero, attique, monochrome gray, clear painted) imported into southern Ardèche, mainly in the fifth century BC, appeared useful, even required for this tribute. Examination of the 311 ceramic containers from neighboring regions (north Gard, Vaucluse), the Mediterranean coast (Marseilles) and further afield (Athens, Ionia, Etruria, southern Italy) allowed a first assessment of the volume of products traded in southern Ardèche and to compare them to those in neighboring areas. The extremely widespread presence of this type of artifact on all types of sites (caves, tumulus, perched habitat ...) was confirmed. Over 70% of Ardèche sites occupied between -525 and -350 indeed delivered this type of imported container. From import rates coupled with geo-topographical data, the role and function of these deposits within a regional network, (re) distributor and / or simple user / consumer, have sometimes been defined. Another theme is that of the cultural facies of these imports is logically quite close to those of neighboring sites located in the northern reaches

of eastern Languedoc and western Provence. The study also made it possible to assess a part of the trading of these various Etruscan ceramic containers, Greek, and native Massaliètes, dispatched in Ardèche from the coast by the major trade route of the Rhone Valley and / or inland, thereby completing the regional mapping. As elsewhere, the 41 sites listed on the 950 km2 of scrubland, follow the route of the oro-water systems and are mainly located here near the Ardeche valley Chassezac and Ibie. The apparent limits of distribution of these products at the foot of the Massif Central (barriers of Cévennes and Coiron) will also be addressed and discussed.
Keywords: southern Ardèche, amphorae, wheel-thrown ceramic tableware, fifth century BC, trade, thoroughfares

La signification de la céramique non tournée découverte à Marseille, avant et pendant la colonie grecque

par Lucien-François Gantès

Résumé
L'étude porte sur la céramique non tournée provençale, façonnée par les Gaulois du Midi et présente à Marseille de la fin du VIIe s. à la conquête romaine. La consommation de ces récipients non tournés à *Massalia* est très différente de celle des sites indigènes qui l'entourent. qui importe et consomme en les intégrant des objets d'une culture différente (urnes, jattes indigènes et *ollae* étrusques). En effet, à Marseille, ces objets ne représentent pas en eux-mêmes des attributs ethniques et leur utilisation se produit seulement dans le cadre d'habitudes alimentaires liées à la cité grecque. La proportion de la vaisselle indigène, au sein de la vaisselle de cuisine, va décliner en raison de la concurrence des céramiques de cuisine importées. Sa présence semble caractériser le faciès de certaines cités coloniales grecques situées à la périphérie du monde grec comme Ampurias dans l'Extrême-Occident et Histria sur les bords de la Mer Noire.
Mots-clés : céramique non tournée, Marseille grecque, Gaulois, colonisation

Abstract
The study focuses on the non-rotated provençal ceramic, shaped by the « Gaulois du Midi » and present in Marseilles from the end of the Seventh century B.C. to the Roman conquest. The consumption of these non-rotated receptacles in *Massalia* is very different from that of indigenous sites which surround it. It is typical of that of a Greek community which imports and consumes integrating objects from a different culture (indigenous pots and basins and Etruscan *ollae*). Indeed, in Marseilles, these objects do not themselves represent ethnic attributes and their use occurs only in the context of dietary habits related to the Greek city. The proportion of the indigenous dishes, within the kitchenware, will decline due to the competition from imported kitchen ceramics. Its presence seems to characterize the facies of certain Greek colonial cities located on the periphery of the Greek world such as Ampurias in the Far West and Histria on the shores of the Black Sea.
Keywords: hand-made ceramics, antique Marseilles, Gauls, colonization

Liste des auteurs

Bibiana Agusti
In Situ S.C.P., Espagne
bagusti@gmail.com

Silvia Albizuri
SERP, Departament de Prehistòria, Història Antiga i Arqueologia, Universitat de Barcelona, Montealegre 6-8, E-08001 Barcelona, Espagne
silvia.albizuri@upc.edu

David Asensio
Universitat Autònoma de Barcelona, Universitat de Barcelona, MónIberRocs sl, Espagne
david.asensiovilaro@gmail.com

Cédric Audibert
Musée des Confluences, Lyon, France
cedric.audibert@museedesconfluences.fr

Michel Bats
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
batcha@club-internet.fr

Guy Barruol
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
guy.barruol@wanadoo.fr

Janet Battentier
Doctorante, CEPAM, Cultures et Environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge, UMR7264, Nice, France
janet.battentier@cepam.cnrs.fr

Jean-Michel Beausoleil
Ingénieur de Recherche, INRAP Grand-Sud-Ouest, Centre archéologique de Limoges, France
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
jean-michel.beausoleil@inrap.fr

Valérie Bel
INRAP
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
valerie.bel@inrap.fr

Maria Carme Belarte
ICREA Research Professor, Institut Català d'Arqueologia Clàssica (ICAC), Tarragona, Espagne
cbelarte@icac.cat

Jérôme Bénézet
Pôle Archéologique Départemental, Conseil Départemental des Pyrénées-Orientales, France
Chercheur associé, ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
jerbenezet@wanadoo.fr

Jacques Bérato
Centre Archéologique du Var, France
jac.berato@orange.fr

Jean-Pierre Bezombes-Vailhé
jean-pierre.besombes-vailhe@culture.gouv.fr

Émilie Blaise
Chercheur associé, ArTeHis, Archéologie, Terre, Histoire et Sociétés, UMR6298, Dijon, France
emilie.blaise@gmail.com

Sandrine Bonnardin
Maître de Conférences, Université de Nice, CEPAM, Cultures et Environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge, UMR7264, Nice, France
sandrine.bonnardin@unice.fr

Laurent Bouby
Ingénieur de recherche, CNRS
ISEM, Institut des Sciences de l'Évolution de Montpellier, UMR5554, Université Montpellier 2, CNRS, IRD, EPHE, Montpellier Cedex 05, France
laurent.bouby@univ-montp2.fr

Pilar Camañes
Chercheur associé à l'ICAC, Tarragone, Espagne
pcamanes@gmail.com

Pere Castanyer
Museu d'Arqueologia de Catalunya, Empúries, Espagne
pere.castayer@gencat.cat

Nathalie Chardenon
INRAP
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
nathalie.chardenon@inrap.fr

Jean Chausserie-Laprée
Service archéologique de la ville de Martigues, France
jean.chausserie-lapree@ville-martigues.fr

Claire-Anne de Chazelles
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
claire-anne.dechazelles@cnrs.fr

Aline Colombier-Gougouzian
Chercheur associé, ArAr, Archéologie et Archéométrie, UMR5138, MSH, Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux, Lyon Cedex 7, France
aline.colombier@gmail.com

Ferran Codina
Museu d'Arqueologia de Catalunya, Ullastret, Espagne
fcodinafalgas@gmail.com

Isabelle Daveau
INRAP
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
isabelle.daveau@inrap.fr

Sylvie Dedet
Peintre, Montpellier, France
bs.dedet@free.fr

Fabien Delrieu
Ingénieur, SRA Auvergne-Rhône-Alpes, Lyon, France
ArAr, Archéologie et Archéométrie, UMR5138, MSH, Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux, Lyon Cedex 7, France
fabien.delrieu@culture.gouv.fr

André-Marie Dendievel
EVS-ISTHME, Environnement Ville Société, UMR5600, Université de Saint-Etienne, Lyon, France

Gabriel De Prado
Museu d'Arqueologia de Catalunya, Ullastret, Espagne

gdeprado@gencat.cat

Antònia Díaz-Carvajal
In Situ S.C.P., Espagne
antonia.centelles@hotmail.com

Henri Duday
Directeur de recherche émérite au CNRS (anthropologie biologique et archéo-thanatologie)
PACEA, De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement, Anthropologie, UMR5199, Université de Bordeaux, France
henri.duday@u-bordeaux.fr

Anne Duny
Paléotime, Villard-de-Lans, France
duny.anne@yahoo.fr

Eric Durand
INRAP Rhône-Alpes-Auvergne, France
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
eric.durand@inrap.fr

Pierre Dutreuil
UMR 5138 ARAR, Université Lyon 2, Lyon (France)
pierre.dutreuil@univ-lyon2.fr

Gilbert Fages
fagesgilbert@orange.fr

Maribel Fuertes
Museu d'Arqueologia de Catalunya, Girona, Espagne
mbfuertes@gmail.com

Philippe Galant
Direction régionale des affaires culturelles, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, France
philippe.galant@culture.gouv.fr

Éric Gailledrat
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
eric.gailledrat@cnrs.fr

Lucien-François Gantès
Archéologue municipal de la ville de Marseille, Service Monuments et Patrimoine historiques, Marseille, France
lfgantes@mairie-marseille.fr

Gustavo Garcia Jiménez
gust_mei@hotmail.com

Dominique Garcia
CCJ, Centre Camille Jullian, Archéologie Méditerranéenne et Africaine, UMR7299, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, France
Garcia@mmsh.univ-aix.fr

Jean Gascó
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
jean.gasco@laposte.net

Amaury Gilles
ArAr, Archéologie et Archéométrie, UMR5138, MSH, Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux, Univesrité Lyon 2, Lyon Cedex 7, France
amaury.gilles@gmail.com

Benjamin Girard
Chercheur associé, CCJ, Centre Camille Jullian, Archéologie Méditerranéenne et Africaine, UMR7299, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, France
bengirar@yahoo.fr

Anna Gómez Bach
Grup de Recerca Arqueològica en el Mediterrani i Pròxim Orient, Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne
anna.gomez@uab.cat

Raimon Graells i Fabregat
Römisch-Germanisches Zentralmuseum (RGZM), Forschungsinstitut für Archäologie, Abteilung Vorgeschichte, Mainz, Allemagne
graells@rgzm.de

Philippe Gruat
Service d'Archéologie du Conseil Départemental de l'Aveyron
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
philippe.gruat@cg12.fr

Jean Guilaine
Collège de France, 11 place Marcelin-Berthelot, 75005 Paris, France
jguilaine@wanadoo.fr

Maria Hopf
Römisch-Germanisches Zentralmuseum (RGZM), Mainz, Allemagne

Astrid Huser
INRAP Méditerranée
Chercheur associé, ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
astrid.huser@inrap.fr

Delphine Isoardi
CCJ, Centre Camille Jullian, Archéologie Méditerranéenne et Africaine, UMR7299, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, France
isoardi@mmsh.univ-aix.fr

Thibault Lachenal
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
Thibault.lachenal@cnrs.fr

Anne Lagarrigue
Chargée d'opération et de recherches, céramologue, INRAP Grand Sud-Ouest, Centre archéologique de Saint-Orens-de-Gameville, France
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
anne.lagarrigue@inrap.fr

Mercedes Lanz Dominguez
Universidad Autónoma de Madrid, Espagne
mercedes.lanz.dominguez@gmail.com

Laura Lara
Museu d'Arqueologia de Catalunya, Girona, Espagne
llara@gencat.cat

Francisco Javier López Cachero
SERP, Departament de Prehistòria, Història Antiga i Arqueologia, Universitat de Barcelona, Espagne
xavierlopez@ub.edu

Marie Laroche
Responsable d'opération Néolithique, Paléotime, Villard-de-Lans, France
larochemarie@wanadoo.fr ; marie.laroche@paleotime.fr

Georges Marchand
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France

Aurora Martin
Museu d'Arqueologia de Catalunya, Ullastret, Espagne
auroramartin2407@gmail.com

Florent Mazière
INRAP Méditerranée, France
maziere.florent@inrap.fr

Marie-Luce Merleau
Chargée d'opération et de recherches, Responsable d'opération, Inrap Grand Sud-Ouest, Centre archéologique de Saint-Orens-de-Gameville, France
marie-luce.merleau@inrap.fr

Samuel Mérigeaud
MD, Radiologue, Centre de Radiologie et de Physiothérapie (CRP), Clinique du Parc, Castelnau-le-Lez, France
Directeur de Tridilogy, Saint-Gély-du-Fesc, France

Manuel Moliner
Conservateur du Patrimoine de la ville de Marseille, Service des Monuments et du Patrimoine historiques, Marseille, France
mmoliner@mairie-marseille.fr

Miquel Molist
Grup de Recerca Arqueològica en el Mediterrani i Pròxim Orient, Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne
miquel.molist@uab.cat

Jordi Nadal
SERP, Departament de Prehistòria, Història Antiga i Arqueologia. Universitat de Barcelona, Montealegre 6-8, E-08001 Barcelona, Espagne
jnadal@uoc.edu

Nuria Nin
Direction Archéologie de la ville d'Aix-en-Provence, France
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
ninn@mairie-aixenprovence.fr

Immaculada Ollich
Universitat de Barcelona, Espagne
imma.ollich@ub.edu

Silvia Paltineri
Dipartimento dei Beni Culturali : Archeologia, Storia dell'arte, del Cinema e della Musica, Università degli Studi di Padova, Piazza Capitaniato 7, 35139 Padova, Italie
silvia.paltineri@unipd.it ; silvia.paltineri@yahoo.it

Michel Passelac
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
mpasselac@wanadoo.fr

Lionel Pernet
Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, Suisse
lionel.pernet@vd.ch

Irène Peix
Grup de Recerca Arqueològica en el Mediterrani i Pròxim Orient, Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne
irenepeixguinovart@gmail.com

Enriqueta Pons
Museu d'Arqueologia de Catalunya, Girona, Espagne
eponsbrun@terra.com

Michel Py
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
michel-py@orange.fr

Fernando Quesada Sanz
Universidad Autónoma de Madrid, Espagne
fernando.quesada@uam.es

Maxime Remicourt
Chercheur associé, TRACES, Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés, UMR5608, Université Toulouse Jean Jaurès, Maison de la Recherche, Toulouse, France
m.remicourt@laposte.net

André Rivalan
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
rivalanandré@yahoo.fr

Montserrat Rocafiguera
Fundació Privada l'Esquerda, Espagne
montserratrocafiguera@gmail.com

Virginie Ropiot
Responsable d'opération, Bureau d'Etudes EVEHA, Toulouse, France
Chercheur associé, TRACES, Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés, UMR5608, Université Toulouse Jean Jaurès, Maison de la Recherche, Toulouse, France
virginie.ropiot@eveha.fr

Jean-Claude Roux
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
jeanclaude.roux34@yahoo.fr

M. Carme Rovira Hortalà
Museu d'Arqueologia de Catalunya, Espagne
carmerovirah@gmail.com

Mathieu Rué
Responsable géoarchéologie, Paléotime, Villard-de-Lans, France
Chercheur associé, ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
mathieu.rue@paleotime.fr

Corinne Sanchez
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
corinne.sanchez@cnrs.fr

Marta Santos
Museu d'Arqueologia de Catalunya, Empúries, Espagne
msantosr@gencat.net

Martine Schwaller
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
martine.schwaller@hotmail.fr

Maxime Scrinzi
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
maxime.scrinzi@yahoo.fr

Ingrid Sénépart
SMPH, Assistant conservateur, Division Archéologie de la ville de Marseille, Marseille, France
CEPAM, Cultures et Environnements. Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge, UMR7264, CNRS, Université Nice Sophia Antipolis, Pôle Universitaire Saint-Jean d'Angély, Nice Cedex 4, France
senepart@neuf.fr

M. Eulàlia Subirà
GRAPAC, Universitat Autonoma de Barcelona, Espagne
Eulalia.Subira@uab.cat

Eric Thirault
Responsable d'opération Néolithique, Paléotime, Villard-de-Lans, France
Chercheur associé, TRACES, Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés, UMR5608, Université Toulouse Jean Jaurès, Maison de la Recherche, Toulouse, France
ericthirault@hotmail.com

Joaquim Tremolada
Museu d'Arqueologia de Catalunya, Empúries, Espagne
jtremoleda@gencat.cat

Ariane Vacheret
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
ariane.vacheret@gmail.com

Jacques Vacquier
jacques.vacquier@free.fr

Joël Vital
ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France
Centre d'archéologie préhistorique du Rhône aux Alpes, Concept Girodet, bâtiment A, 46 allée du Concept, 26500 Bourg-les-Valence, France
cofarobi@club-internet.fr